www.lepaulette.com

L'Épaulette

N°212 • Mars 2021

Revue de l'association des officiers de recrutement interne et sous contrat

Le travail pour loi, l'honneur comme guide

CDEC : OFFICIERS D'ÉTAT-MAJOR AU XXIe SIÈCLE

EMIA 2 - ESM 4e BATAILLON : TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES OFFICIERS, pages 30 à 34
LA RÉDACTION : PARCOURS DE TROIS COMMUNICANTS, pages 35 à 37
« PROMOTION CENTENAIRE DES ÉCOLES D'ARMES » pages 10 à 18

MUTUELLE du Monde Combattant

La Mutuelle santé du monde combattant, ouverte à tous !

Sans limite d'âge, Sans questionnaire médical, Sans droit d'entrée

- Article L.212 (Ex article L.115), ONAC
- 100% Sécurité Sociale
- Surcomplementaire
- Cristallisation des cotisations(1)
- Contrats collectifs pour employeurs

01 43 87 43 65
contact@mutuelle-combattant.com
www.mutuelle-combattant.com
5, rue du Havre 75008 PARIS

Des Valeurs à partager

Terre Fraternité 2005-2015 www.terre-fraternite.fr
ASAF Association de soutien à l'armée française www.asafrance.fr
ADO Entraide Défense www.entraide-defense.fr

Veuillez me transmettre un devis gratuit (sans engagement de ma part)

Nom :

Prénoms :

Adresse :

C.P. : Ville :

Fixe

Mobile

Email

L'EPAULETTE

Régime Général ☐ Régime Local ☐

Situation de famille :

Etes-vous pris en charge par la sécurité sociale :

100 % total ☐ 100 % partiel ☐

Article L.115	oui / non	☐	oui / non	☐
Ressortissant ONAC	oui / non	☐	oui / non	☐
Etes-vous titulaire d'une mutuelle ?	oui / non	☐	oui / non	☐

BIO

A renvoyer sous enveloppe affranchie à l'adresse indiquée ci-dessus.

Conformément à la Loi «Informatique et liberté» (78.17) du 6-7-78, vous avez accès aux informations vous concernant et pouvez en demander rectification ou suppression.
(1) - La cristallisation: La tranche d'âge des cotisations est cristallisée. Celui qui adhère dans une tranche d'âge conserve sa tranche d'âge d'adhésion initiale pendant toute la durée de son contrat, indépendamment des augmentations annuelles éventuelles.

Mutuelle soumise aux dispositions du livre II du code de la mutualité - N°SIREN 784 360 661 - Organisme substituée auprès de MIE

Le travail pour loi, l'honneur comme guide.

SOMMAIRE

N° 212 MARS 2021

2 ÉDITORIAL

« La famille ne juge pas ; elle soutient et elle aide... »
par le général de corps d'armée (2s) Richard André président national de L'Épaulette.

3 > ACTUALITÉ MINARM - ACTUALITÉ MILITAIRE

P 3 - Combien de soldats européens sont présents au Sahel ? - Combien sont engagés dans Barkhane ? - EMAT : pertinence des centres de doctrine et d'enseignement du commandement - P 5 - Le ministère des Armées attribue deux labels « centre d'excellence ».

École de guerre : La fabrique des généraux, lire *Le Point* N° 2531 pages 46 à 50.

DR © PHOTOS EMA

10 PROMOTION « CENTENAIRE DES ÉCOLES D'ARMES »

Notre promotion de l'EMIA (1881-1981), témoignages et parcours d'officiers au service de la France.

Insigne de la promotion Centenaire des Écoles d'armes, dessiné par le colonel Denis Boullet.

DR © PROMOTION CENTENAIRE

En couverture

19 DOSSIER - CDEC EEM : « OFFICIERS D'ÉTAT-MAJOR AU XXIe SIÈCLE »

> Faire naître « l'âme d'un tacticien » L'EEM : de la théorie de l'évaluation... Témoignages : s'appuyer sur une ressource...

> « Les propos et témoignages individuels n'engagent que leur auteur. »

30 EMIA 2 >>VIE DES PROMOTIONS >> ESM 4e BAT >> RÉDACTION

Bois du Loup - Promotion Sous-lieutenant Maurice Genevoix Parrain de la promotion 2020-2021 du 4e bataillon de l'ESM.

33 Les jeunes promotions dans les pas de leurs Anciens. LA VOIX DE NOS RÉGIMENTS : COL Jean Augier, Chef de corps du 35e RI. Portraits...
P 35. Rédaction de L'Épaulette : trois portraits de communicants militaires et d'un civil de la défense.

40 HISTOIRE : BICENTENAIRE DE NAPOLÉON > RÉSEAU DE L'ÉPAULETTE

> P 50 - Maréchal un jour - > P 52 - > REBOND PROFESSIONNEL - Un parcours atypique de reconversion et d'engagement.

55 DES PLUMES & DES IDÉES

58 CARNET > BIBLIOGRAPHIE

Naissances - Décès - Décorations - Succès. > PP - 58 - 59 - 60 - 61 - 62 - 63 - 64 - Notre sélection des livres...

64 BULLETIN D'ADHÉSION > MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

Bulletin d'adhésion. - Mandat de prélèvement SEPA.

NAPOLÉON INTIME & SECRET par Jean-Louis Tremblais, avec l'aimable autorisation du *Figaro Magazine* / 5 février 2021.

En couverture n°212 :
EEM : « OFFICIERS D'ÉTAT-MAJOR AU XXIe SIÈCLE »

Droits réservés photos © DR © CDEC-COMMUNICATION - DR CRR-FR - Le centre opérations en mars 2015 - Conception Jean Axelos / Réalisation Michel Guillon - © L'Épaulette 2021.

L'Épaulette

Issue de la Versaillaise, reconnue d'utilité publique le 23 février 1924 - **Président fondateur :** Général de corps d'armée Paul Gandoët (†) (1965-1970) - **Présidents d'honneur :** Général de corps d'armée (2s) Alain Le Ray (†) (1970-1982) - Général d'armée (2s) Bernard Lemattre (†) (1982-1988) - Général de corps d'armée (2s) Norbert Molinier (†) (1988-1993) - Général de corps d'armée (2s) Jean-Louis Roué (†) (1993-1997), - Général (2s) Claude Sabouret (†) (1997-2000) - Général (2s) Jean-Pierre Drouard (2000-2005) - Général de division (2s) Daniel Brûlé (2005-2009) - Général (2s) Jean-François Delochre (2009-2013) - Général de corps d'armée (2s) Hervé Giaume (2013-2019) - **Président national :** Général de corps d'armée (2s) Richard André - La revue L'Épaulette est publiée par la mutuelle du même nom. - **Crédits photos :** DR L'Épaulette - **Conception & réalisation :** Michel Guillon - **Impression :** Roto Press Graphic - Route Nationale 17- 60520 La Chapelle en Serval - Tél. : 03 44 54 95 95 - **Dépôt légal :** n°35254 - **Directeur de la publication :** Général de corps d'armée (2s) Richard André - **Délégué général, directeur administratif et financier :** Général (2s) Marc Delaunay - **Rédactrice en chef :** Lieutenant-colonel (r) Nathalie Crispin - **Rédaction collaborations :** CDEC - DAD/Comm-Pub Paris - Commandant Boulefrakh L., et la Lieutenant Florence Bruyelle Officier Communication - Général (2s) Gendarmerie Alain Bach, Colonel (r) Didier Rancher, le Lieutenant-colonel (r) Thierry Lefebvre, ex officier infanterie, consultant RH, Capitaine (r) Jean-Philippe Polenne - **Siège social :** Fort Neuf de Vincennes - Cours des Maréchaux - Case n°115 - 75614 PARIS Cedex 12 - **Tél. :** 01 41 93 35 35 - **Fax :** 01 41 93 34 86 - **Courriel :** >lepaulette@wanadoo.fr< - **Site Internet :** http://www.lepaulette.com - **Blog :** http:/alphacom.unblog.fr - **Intitulé du CCP :** L'Épaulette n° 295-97 B Paris. - **N° de commission paritaire :** 0524 M 08374. - **Diffusion :** par routage adhésion/abonnement. **Dépôt légal :** mars 2021.

ÉDITORIAL

« La famille ne juge pas ; elle soutient et elle aide... »

DR © 2021 EM LILLE

Lille, Quartier Kléber, le 5 février 2021.

Cette phrase avait été prononcée, en 2013 de mémoire, par mon premier COMFT, le GCA Bertrand Clément-Bollée, un vendredi matin aux couleurs du quartier Kléber. Je n'ai plus, 8 ans après, le souvenir précis du contexte des forces terrestres qui la provoquait, mais elle m'avait marqué et je l'ai définitivement *« imprimée »*, selon l'expression.

« La famille ne juge pas ; elle soutient et elle aide » : une bien belle ligne de conduite pour la Mutuelle d'Entraide qu'est, de par ses statuts, L'Épaulette. Et un mot, *« famille »*, qu'on peut décliner à l'envi : la famille dans son premier sens, la famille parentale, c'est une veuve de guerre, Jelena Megard, et ses orphelines Lea, Ana, Sara, soutenues de façon continue depuis novembre 2019. Avec en première ligne notre président de groupement 64/40, le LCL (R) Grimaud, que je tiens à remercier pour son action.

La famille, c'est aussi la famille régimentaire, dont le CBA Louis-Joseph Maynie parle si bien, dans le numéro précédent, en évoquant son régiment de cœur, le 1er RCP. Nous l'avons tous au cœur et aux tripes, au gré de nos parcours, cette famille régimentaire. Elle nous marque.

En remontant, la famille, c'est encore la « famille officiers » et l'exemple de cet officier *« broyé »*, je le cite, en retraite et seul - je ne peux ici donner son nom - et que L'Épaulette *« soutient et aide »* autant qu'il est possible, de concert avec l'armée de Terre, toujours à l'écoute de ses associations, j'en témoigne.

La famille c'est enfin la *« famille promotionnaire »*, dont L'Épaulette, *« couche haute des promotions »* doit pouvoir accompagner la vie et l'esprit, j'y tiens beaucoup comme on le sait. Sans déflorer la présentation en AG (dès que cette dernière sera rendue possible…) du budget prévisionnel, nous ouvrons en 2021 une ligne *« soutien aux promotions »* dotée de plusieurs milliers d'euros, grâce à vos cotisations – j'en profite pour adresser un amical message aux adhérents qui seraient en retard de leur obole, le plus souvent non intentionnellement : *« vous nous manquez »* - mais aussi grâce à des financeurs institutionnels que je tiens à citer : *UNEO, SOLIDARM* et la *Banque Française Mutualiste*.

Soutien et aide aux promotions au profit bien sûr et au premier chef de *« l'année Koenig »*, avec les différents moments mémoriels marquant le 50e anniversaire de l'accident aérien de juillet 1971 et qui mobilisent, outre la Koenig et la Souvenir, nos jeunes de la 60e promotion sous la houlette du COMEMIA, le LCL Luisetti ; mais c'est aussi, pour la De Lattre, le 70e anniversaire de la disparition de son parrain ; c'est, de façon plus limitée mais tout de même, le soutien à la *« Armée des Alpes »* dans l'engagement d'une équipe au *4L Trophy.* Bonne chance aux SLT Jelassi et Poudevigne, foi de mécano !

C'est enfin le soutien à la promotion *« Centenaire des Écoles d'Armes »* qui marque son 40e anniversaire, et à laquelle notre Revue consacre cette fois son focus. Merci au *« secrétaire perpétuel »* de la Centenaire, le COL (R) David et à tous ses camarades pour la belle séquence nostalgie qui suit.

Mais je ne peux clore ce développement sans mentionner la *« famille du siège »* de L'Épaulette, ou *« l'équipe rapprochée »*. C'est l'occasion d'une mention particulière pour notre force de rédaction : merci au LCL (R) Axelos pour le niveau remarquable auquel il a, comme rédacteur-en-chef, amené cette Revue, véritable *« Totem »* de L'Épaulette. Merci à Michel Guillon, notre infographiste, qui à 74 ans boucle, avec ce 212 son avant dernier numéro : brio, dévouement et toujours avec le sourire !

Bienvenue à notre nouvelle rédactrice-en-chef, le LCL (R) Nathalie Crispin, qui nous amène son triple regard de communicante, de femme officier et d'OSC. Nathalie à laquelle je présente aussi nos condoléances puisque au moment où j'écris ces lignes, elle est directement frappée par un deuil : dans la famille, on soutient et on aide….

Nos lecteurs trouveront, en dossier central, le second volet consacré à l'enseignement supérieur et au CDEC : après *« le temps des chefs »* du dernier numéro, voici celui des écoles qui forment les officiers d'état-major du XXIe siècle ! Le professeur de groupe à Compiègne de 1999 à 2001 mesure le chemin parcouru !

L'Épaulette doit pouvoir accompagner la vie et l'esprit de la « famille promotion ».

J'ai cité en début d'éditorial l'un de nos présidents les plus au Sud ; je termine par celui situé le plus au Nord, le lieutenant-colonel Pascal Fritsch, actif président du groupement Nord-Pas-de-Calais, mis à l'honneur le 5 février à Lille (photo). Clin d'œil, d'ailleurs, en lien avec le dossier central : je me souviens du capitaine Fritsch, stagiaire à l'EEM Compiègne il y a une vingtaine d'années… Je témoigne que son enthousiasme et son panache n'ont pas pris une ride ! ■

Bonne lecture !
Fidèlement.

Général de corps d'armée (2s)
Richard André, président national
de L'Épaulette

> Participez à la marche de votre association en intervenant sur le blog / http://alphacom.unblog.fr

> Combien de soldats européens sont présents au Sahel ? Combien sont engagés dans Barkhane ?

« Il y a environ 2900 Européens au Sahel » *explique le porte-parole de la Ministre,* ***Hervé Grandjean,*** *dans un message envoyé à la presse de défense.*

« 1500 à la MINUSMA, *(Allemands et Britanniques principalement).*

« 600 actuellement à EUTM, *(ils seront 1070 à l'été 2021).*
« 425 au sein de Barkhane *(Suédois, Estoniens, Tchèques, Britanniques).*

« 320 dans des missions bilatérales *(exemple : mission de formation d'un bataillon nigérien conduite par 200 militaires allemands. Italiens, Belges mènent aussi des formations pour le Niger, en format bilatéral). »*

> Selon le Blog B2 - Bruxelles2
> L'Europe géopolitique - Défense - Diplomatie - Sécurité - Crises - Pouvoirs

> GA Thierry Burkhard, CEMAT : « Le combat de haute intensité devient une option trés probable

MENACES OUBLIÉES, SAVOIR-FAIRE NÉGLIGÉS... (DOSSIER DU G2S N°26 "VERS UN RETOUR DU COMBAT DE HAUTE INTENSITÉ")

G2S G2S 9 DÉCEMBRE 2020

Revisitons le passé pour ne rien oublier de ce qui nous sera indispensable pour préparer l'avenir. C'est à cet exercice que s'attelle ici le GCA (2S) Alain BOUQUIN. ——— Il s'agit ici de passer en revue une série de « domaines militaires » qui se déclinaient en exigences pour les armées françaises à l'époque

> G2S ASSOCIATION : https://theatrum-belli.com/defense/g2s-association/

> EMAT : pertinence des centres de doctrine et d'enseignement du commandement

Dissiper le brouillard de la guerre et l'entretenir chez notre adversaire.C'est l'ambition de l'armée de Terre dont la réflexion sur « l'imprévisibilité au combat » est animée aujourd'hui par le centre de doctrine et d'enseignement du commandement.

DR © EMA

> EMAT : les centres d'aguerrissement définissent l'ADN de nos soldats

« Préparer nos soldats à des engagements plus durs partout dans le monde est la vocation même de nos CAOME. Ces centres d'excellence imposent aux soldats de l'armée de Terre d'agir dans les conditions les plus difficiles et dans tous les milieux. L'apprentissage de la rusticité, la force morale et l'aguerrissement définissent l'ADN de nos soldats. »

DR © EMA

...

... › Alpes-Maritimes, retour sur les 14 jours : État-major des armées « Les moyens déployés ont pu mettre à l'abri environ 270 personnes en situation critique »

> ***Selon Franceinfo*** *: « Les armées mobilisées ont déployé deux modules aériens avec quatre hélicoptères de transport lourds qui ont pu ce soir, évacuer et mettre à l'abri environ 270 personnes isolées, en situation critique et qui ont été rapatriées dans différents centres », a indiqué dimanche 4 octobre sur franceinfo, le colonel Frédéric Barbry, porte-parole de l'état-major des armées, après les intempéries qui ont balayé les vallées de la Roya, de la Tinée et de la Vésubie dans les Alpes-Maritimes. « Ces hélicoptères ont permis d'acheminer des stocks conséquents d'eau, mais également des groupes électrogènes pour fournir de l'électricité dans des endroits les plus critiques », a-t-il détaillé.*

› Réintégration : réengagement et prolongation de service dans l'armée de Terre

Dans le cadre de la crise sanitaire et des mesures qui visent à en limiter les conséquences, la DRHAT a proposé des mesures qui permettent de conserver dans nos rangs un maximun de militaires d'active. La loi portant diverses dispositions urgentes pour faire face aux conséquences de l'épidémie de la COVID-19, a ainsi été promulguée le 18 juin 2020.

› Hommage du CEMAT suite à la mort au combat du SGT Yvonne Huynh et du BG Loic Risser

Profonde tristesse en apprenant les décès, le samedi 2 janvier 2021, dans le cadre de l'opération Barkane, du sergent Yvonne HUYNH et du brigadier Loïc RISSER du 2e régiment de hussards. Mes pensées accompagnent leurs familles et leurs proches, leur camarade blessé aujourd'hui, ainsi que leurs frères d'armes de l'armée de Terre. L'Épaulette s'associe à la douleur de leurs familles et de leurs frères d'armes et leur présente ses plus sincères condoléances. La mort du sergent-chef Yvonne Huynh, tuée au Mali le 2 janvier aux côtés du brigadier Loïc Risser, n'est pas anodine : à 33 ans, elle était mère de famille, née à Trappes de parents vietnamiens, est la première femme française, tuée au combat au Sahel, depuis le lancement de l'opération Serval en 2013.

DR © EMA

› Hommage du CEMAT suite à la mort au combat du maréchal des logis Tanerii Mauri, des brigadiers Quentin Pauchet et Dorian Issakhanian, tués en opération au Mali le lundi 28 décembre 2020

DR © EMA

Trois soldats français ont été tués lundi, victimes d'une bombe artisanale, dans la zone des « trois frontières », dans le centre du Mali, où la force antiterroriste française Barkhane concentre ses efforts depuis janvier. « Leur véhicule blindé a été atteint par un engin explosif improvisé alors qu'ils participaient à une opération dans la région de Hombori », le CEMAT leur a rendu hommage. Ces trois décès portent à quarante-huit le nombre de soldats français tués au Sahel depuis 2013 dans les opérations Serval puis Barkhane. L'Épaulette s'associe à la douleur de leurs familles et de leurs frères d'armes et leur présente ses plus sincères condoléances. Le 04 janvier 2021 à 16h00 : un hommage populaire sur le Pont Alexandre III, leur a été rendu. ■

> Le ministère des Armées attribue deux labels « centre d'excellence » au profit des universités Paris 8 et Jean Moulin Lyon 3

Au terme d'un processus de sélection de deux ans, le ministère des Armées a attribué deux labels *« centre d'excellence »* au profit des universités Paris 8 et Jean Moulin Lyon 3.
Le label *« centre d'excellence »* s'inscrit dans le cadre du Pacte enseignement supérieur (PES) mis en œuvre depuis 2015 par la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS). Le PES a pour objectif de régénérer et de développer le vivier de chercheurs français sur les problématiques liées à la défense et à la sécurité.
À ce titre, il vise à :

- ***soutenir la constitution d'une filière « études stratégiques » en France ;***
- ***aider prioritairement les jeunes chercheurs et favoriser leur employabilité ;***
- ***développer une logique d'excellence ;***
- ***contribuer au rayonnement de la pensée stratégique française sur la scène européenne et internationale.***

Le label « centre d'excellence », représente un effort sans précédent réalisé par le ministère en faveur du soutien à la recherche stratégique.

Fondé sur des critères d'intérêt pour le ministère des Armées, d'excellence et d'innovation scientifiques, ce label vise à faire émerger et reconnaître des pôles d'excellence académique nationaux sur les questions de défense dans le domaine des sciences humaines et sociales.
Chacun des deux projets labellisés sera doté d'1,5 M€, sur une durée de cinq ans. Ce budget sera prioritairement consacré au financement de postes de jeunes chercheurs.
L'attribution du label a donné lieu à un appel à projet lancé en 2017, pour lequel 14 projets ont été déposés, fédérant 26 établissements et plus de 200 chercheurs.
Une première phase (2018 – 2020) de pré-labellisation a permis de sélectionner les projets des universités de Bordeaux, Grenoble, Lyon 3, Paris 1 et Paris 8.
Sur la base de l'évaluation d'un conseil scientifique international et de l'avis d'un comité ministériel réunissant la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS), l'état-major des Armées (EMA), la Direction générale de l'armement (DGA), le Secrétariat général pour l'administration (SGA) et la Direction de l'enseignement militaire supérieur (DEMS), le ministère des Armées a finalement retenu les projets des universités Paris 8 et Lyon 3.
Le projet de l'université Paris 8 intitulé *« GEODE »* porte sur *« La géopolitique de la datasphère »*. Il se fonde sur le centre de recherche et de formation pluridisciplinaire dédié à l'étude des enjeux géopolitiques et stratégiques de la révolution numérique porté par l'Institut français de géopolitique (IFG).
Le projet de l'université Jean Moulin Lyon 3 porte sur *« L'interconnexion des fonctions stratégiques hautes (puissance aérienne, espace, nucléaire, défense anti-missiles) : conséquences politiques et opérationnelles des couplages capacitaires de haute intensité dans les espaces homogènes »*. Il se fonde sur l'Institut d'études de stratégie et de défense (IESD).
Le label *« centre d'excellence »*, et plus généralement le PES ainsi que le soutien apporté aux think tanks français, témoignent de l'effort sans précédent réalisé par le ministère en faveur du soutien à la recherche stratégique. ■

> PACTE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, LA PLAQUETTE À TÉLÉCHARGER

Lien : http://www.defense.gouv.fr/content/download/494008/8431336/file/Plaquette%20pacte%20d'enseignement%20sup%C3%A9rieur.pdf
Contact media :
Centre media du ministère des Armées
media@dicod.fr

...

> MINARM : le Plan famille fête ses 3 ans et améliore les conditions de vie des militaires et de leurs familles

- *Un plan ambitieux de 300 € d'effort supplémentaire sur 5 ans ;*
- *Un plan moderne, appuyé sur la transformation numérique ;*
- *Un plan complet et concret ;*
- *Un plan concerté avec la communauté militaire ;*
- *Un plan évolutif qui fera l'objet d'un suivi régulier par une instance dédiée.*

DR © MINARM

> CEMAT : décès du 1er Cl Lucas Rochefeuille du 92e RI lors d'un stage d'aguerrissement à Mayotte

Chef d'état-major de l'armée de Terre @CEMAT_FR · 18h

Profonde tristesse à l'annonce du décès du 1cl Lucas ROCHEFEUILLE déployé en mission à MAYOTTE. J'assure à sa famille et aux Gaulois du #92RI tout mon soutien et celui de ses camarades de l'@armeedeterre.

> Jean Le Cam un héros français le 30 novembre 2020, de nuit, il porte secours à Kevin Escoffier

La Marine Nationale sur le « *Nivôse* » vient à leur secours lors d'une opération parfaite

DR © MARINE NATIONALE / DÉFENSE - FRANCE TV SPORT

Au large du cap de bonne-Espérance, lors d'une opération sauvetage digne d'un exploit, Jean Le Cam, parvient à secourir Kevin Escoffier, qui aura passé onze heures à la dérive sur son radeau de survie. Le 6 décembre 2020, la Marine Nationale organise son transfert vers la frégate « Nivôse » : c'est « une opération parfaitement réussie et au carré ! ».

Jean Le Cam, *comme son grand-père, qui était mécano… à la Marine Nationale, à fait son service militaire à l'école Navale,* **sous les ordres d'Eric Tabarly, officier fusilier (Commando marine), promotion 1958**, *avec lequel, agé de 18 ans, il participa à deux courses du Figaro, ce qui l'empêcha de passer son bac. Né à Quimper en 1959, il participa à la première Solitaire du Figaro en 1978, qu'il remporta trois fois, 1994, 1996, 1999, - 1981 Tour du monde (Whitbread)* **avec Eric Tabarly à bord du Pen Duick IV,** *- 1996 Deuxième à la Transat AG2R avec* **Florence Arthaud,** *- 2004-2005, 5e en 2012, - 2013 et 6e en 2016, 2017. - puis, c'est* **Le Vendée Golbe**, *2013 La Transat Jacques Vabre, - 2015 remporte la Barcelone Word en double autour du monde, et enfin 2020-20121, 4e du Vendée Golbe. Un vrai coup de panache pour Le Cam qui rime avec école Naval. Son Nom appartient à la légende du Monde de la voile, avec les Colas, Poupon, Riguidel, Kersauson et Arthaud.* ■ *> D'après Le Point N° 2529 - du 4 février 2021.*

> Hommage du Royaume-Uni : la nation pleure son Captain, Sir Thomas Moore

DR © FRANCE TÉLÉVISION

Sir Tom Moore, *qui avait récolté* ***37 millions d'euros pour le personnel soignant lors du premier confinement,*** *est mort du coronavirus. Sir Thomas Moore, couramment appelé* ***Tom Moore*** *ou* ***Captain Tom,*** *né le 30 avril 1920 à Keighley, et mort le 2 février 2021 à Bedford,* ***était un officier et philanthrope britannique.*** *Moore sert en Inde et dans la campagne de Birmanie pendant la Seconde Guerre mondiale dans la British Army. Thomas Moore est né le 30 avril 1920, à Keighley, Royaume-Uni.*

Ses enfants : Hannah Ingram-Moore, Lucy Teixeira.

Distinctions :

Prix BBC de la personnalité sportive de l'année, Prix Helen Rollason. (Wikipédia).

> L'Épaulette et ses officiers s'associent à la douleur de ses enfants et de ses frères d'armes et leur présentent leurs plus sincères condoléances. ■

> École de guerre : La fabrique des généraux

« Pour faire ce métier, il faut un immense respect de la vie et de la mort. » Cdt Thomas-Marie

DR © LE POINT

Le point N° 2531 du 18 février 2021.

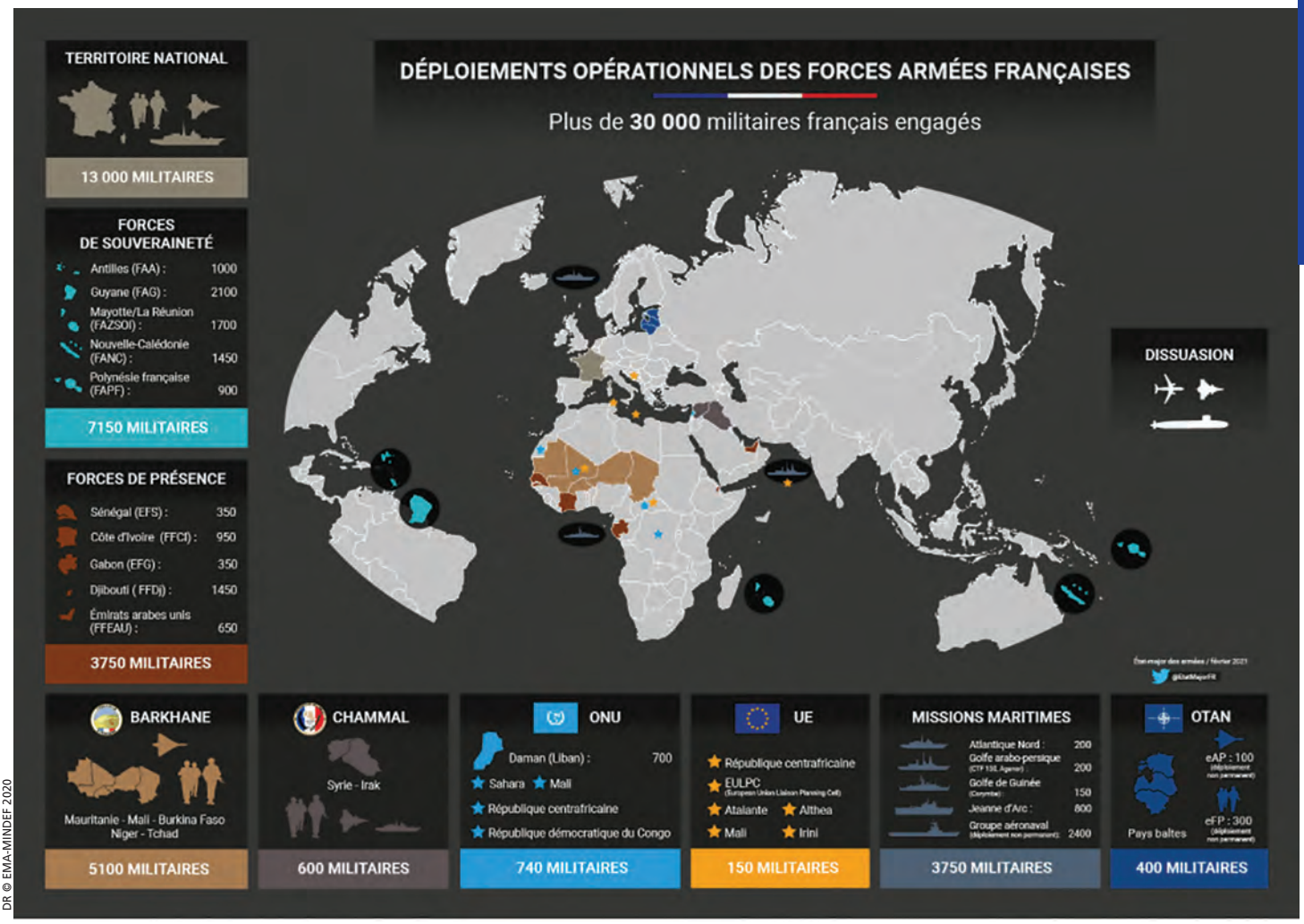
Élite

Pendant un an, à l'École de guerre, les futurs hauts responsables des armées françaises se préparent aux conflits de demain.

> Reportage pages 46 à 50, par Guerric Poncet, avec Romain Gubert. ■

> Lire notre DOSSIER page 19 EEM : « Officiers d'état-major au XXIe siècle »

> Déploiements opérationnels des forces armées françaises : plus de 30 000 militaires français engagés - Mise à jour : 10/02/2021



DR © EMA-MINDEF 2020

> LA MINARM FLORENCE PARLY : annonce la commande de dix hélicoptères NH-90 TTH Caïman pour les forces spéciales

DR © EMA

> ESCC : LE MASTÈRE SPÉCIALISÉ OPÉRATIONS à Saint-Cyr Coëtquidan, avec l'École des Transmissions est ouvert à 40 % officiers ADT, 45% autres armées, 12 % cadres civils, 3% étrangers

Saint-Cyr Coëtquidan @SaintCyrCoet · 2h

Le Mastère Spécialisé® Opérations - Gestion des Crises en Cyberdéfense a formé plus 60 stagiaires. Une formation académique de 500H clôturée par un stage de 4 mois et la soutenance d'une thèse pro répondant aux exigences de la recherche scientifique. #CyberDefense #CapaciTerre

...

> Adoubement des ODS à l'École du génie

Le 4 décembre 2020, les officiers des domaines de spécialité (ODS) génie de la promotion LCL Saimpaul ont eu l'honneur d'être adoubés lors d'une cérémonie officielle se déroulant à l'École du génie.

Première promotion issue de la refonte du concours officiers semi-direct, celle-ci a été tributaire, comme beaucoup de recrutements, de la situation sanitaire liée au COVID 19. Son baptême de promotion ainsi que son adoubement, qui marque l'appartenance au corps des officiers, n'avaient pu avoir lieu lors du Triomphe 2020 aux Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. La portée de cette cérémonie fut d'autant plus symbolique que les ODS génie ont accédé solennellement à l'épaulette le jour de Sainte Barbe, patronne des sapeurs.
À l'instar de leurs Anciens, ils ont pu partager ce moment avec leurs parrains ainsi que leurs camarades sapeurs.

La cérémonie, présidée par le général Poitou, père de l'arme, leur a permis de vivre un moment chargé d'émotion, marquant officiellement leur entrée dans le corps des officiers.

« Patronne de ceux qui manient le feu, Sainte Barbe est le symbole de l'abnégation et du sacrifice ultime, martyre pour sa foi. Fêtée le 4 décembre, chaque année elle est honorée à cette date par les sapeurs. En cette année 2020, la cérémonie commémorant la vie de la sainte revêtait une symbolique et un caractère particulier à l'École du génie puisque les officiers des domaines de spécialité (ODS) génie ont officiellement été adoubés au cours de la prise d'armes.»
La situation sanitaire particulière ne leur avait pas permis d'être baptisés et adoubés officiellement lors du Triomphe 2020 aux Ecoles de Saint-Cyr Coëtquidan. Le dernier week-end de juillet devait être pour eux un tournant dans leur carrière et dans leur vie de militaire. Ce moment fort a donc été vécu avec quelques mois de décalage.

Dans la légende, Barbe est la fille du tyrannique et païen roi *Dioscore*. Alors que son père souhaite la marier à un païen, la jeune femme décide de consacrer sa vie à Dieu. Furieux, son père l'enferme dans une tour et découvre, quelques temps après, sa fille baptisée et convertie. Celui-ci la traine alors devant le gouverneur romain de la région. Barbe refuse d'abjurer sa foi et devra être décapitée de la main de son père. Torturée, humiliée puis finalement décapitée, la jeune femme n'a jamais renié son Dieu. Aussitôt après avoir tué sa fille, *Dioscore* est anéanti par la foudre et le feu, puni pour ses pêchés. Mais finalement quel peut être le lien entre Sainte Barbe et l'accès officiel de nos camarades à l'épaulette ?

La division d'application du génie compte dans ses rangs des recrutements divers : ESM, EMIA, OSC et ODS (recrutement ayant remplacé les OAEA). Tous ces jeunes cadres sont habités de la volonté de servir. Pour les ODS, cette volonté s'est manifestée il y a un certain nombre d'années, lorsqu'ils ont choisi de s'engager. Ils sont légionnaires, sapeurs parachutistes, sapeurs d'Afrique, sapeurs de Leclerc, sapeurs de Marine, sapeurs sauveteurs ou encore sapeurs-pompiers. Forts de leur expérience, ils ont décidé en 2019 de se remettre en question et de tenter le nouveau concours issu de la refonte du recrutement officier semi-direct. Avec leur écart d'âge avec les plus jeunes lieutenants, ils représentent un modèle d'engagement, d'expérience et de force de caractère. L'humilité dont ils ont fait preuve en décidant de repartir dans une voie exigeante, nous prouve que nos camarades conservent leur foi et leurs convictions intactes. Pour ce qui est de l'abnégation ils nous en font la démonstration tous les jours. Vivre notre formation avec eux est un partage constant où les générations et les expériences se mêlent pour finalement façonner les nouveaux chefs de demain.

© DR ODS ÉCOLE DU GÉNIE

Ils sont légionnaires, sapeurs parachutistes, sapeurs d'Afrique, sapeurs de Leclerc, sapeurs de Marine, sapeurs sauveteurs ou encore sapeurs-pompiers.

Force et conviction de caractère, porteront nos futurs officiers vers leurs subordonnés

C'est avec beaucoup de joie et de gratitude que nous avons assisté à leur adoubement. La célébration de Sainte Barbe a ainsi été une belle occasion pour l'accession à l'épaulette de nos camarades. Présidée par le père de l'arme, le Général Poitou, cette cérémonie d'adoubement, hautement symbolique, a pu être partagée avec leurs parrains. À travers cet évènement riche de sens, nous retrouvons un écho intrinsèque entre les qualités de la patronne de la Sape et les valeurs qui habitent nos camarades de la promotion LCL Saimpaul. Nous sommes fiers d'accueillir dans notre corps des officiers dont la force de conviction et de caractère portera sans nul doute leurs futurs subordonnés. » ■

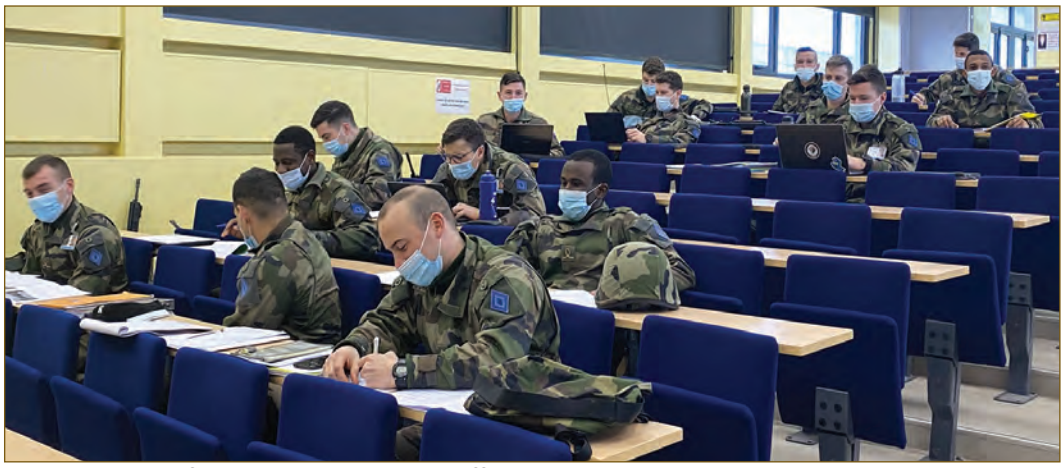
LTN Marie A.,
Officier Rayonnement de la Division d'Application du Génie

© DR ODS ÉCOLE DU GÉNIE

> « Une semaine à la DGER »

La 60e promotion de l'EMIA en route vers le diplôme

En ce deuxième semestre, ils sont confiés aux mains expertes de la Direction générale de l'enseignement et de la recherche pour une formation à dominante académique.



DR © CEMIA2

L'enseignement, la formation des jeunes élèves officiers suit son cours semaine après semaine. Se succèdent les cours d'anglais et d'initiation à la géopolitique, mais aussi les mathématiques, l'économie ou une seconde langue vivante (allemand, espagnol, italien, russe ou arabe), selon le cursus choisi au concours d'entrée.

Malgré la crise de la COVID 19, rien ne détourne les élèves de la 60e promotion de l'Ecole Militaire Interarmes de leur objectif : l'obtention de leur diplôme en fin de scolarité. En ce deuxième semestre, ils sont confiés aux mains expertes de la Direction générale de l'enseignement et de la recherche pour une formation à dominante académique. Alternant les cours en amphithéâtre dans le respect des règles sanitaires, et en enseignement à distance (1/3 ; 2/3), la formation des jeunes élèves officiers suit son cours semaine après semaine. Se succèdent donc les cours d'anglais et d'initiation à la géopolitique, mais aussi de mathématiques, d'économie ou d'une seconde langue vivante (allemand, espagnol, italien, russe ou arabe) selon le cursus choisi au concours d'entrée. Ils sont ainsi répartis en trois filières : Sciences et techniques de la défense, Économie et gestion publique, Géopolitique, relations internationales et stratégie.

Les autres piliers de la formation ne sont pas négligés car les semaines sont agrémentées en filigrane de formations à dominante militaire et humaine, assurées par les cadres de la 2e brigade. Ainsi, parallèlement à leur formation académique, les élèves assistent à des vignettes tactiques, afin d'étoffer les savoir-faire acquis au premier semestre et d'affûter leur réflexion en la matière, ainsi qu'à des revues de presse concourant à leur ouverture sur le monde, indispensable à tout chef de section.

À cela, il faut ajouter les séances de sport quotidiennes, encadrées par la Direction de l'enseignement physique militaire et sportif. Ces séances très diversifiées (course à pied, renforcement musculaire, parcours d'obstacles, méthode naturelle, natation, équitation…) sont orientées vers le prochain grand rendez-vous des Dolos en mai : le stage d'aguerrissement au Centre d'entraînement en forêt équatoriale, en Guyane.

Force est donc de constater que le rythme d'un semestre académique n'est pas de tout repos mais les élèves de la 60 gardent toujours leur bonne humeur légendaire.

EO Thomas, 3e section de la 2e Brigade de l'EM

Les élèves de la 60e gardent toujours leur bonne humeur légendaire.

> Lire la suite en page 30…

Les séances de sport quotidiennes, encadrées par la Direction de l'enseignement physique militaire et sportif. Course à pied, renforcement musculaire, parcours d'obstacles, méthode naturelle, natation, équitation…

DR © CEMIA2

> La promotion Centenaire des Écoles d'Armes : une quadragénaire fringante

Le dossier qui vous est proposé à la lecture vise d'une part à ouvrir « le débarras de la mémoire » de notre promotion, à farfouiller dedans pour y puiser des souvenirs utiles à l'établissement d'une personnalité collective, d'une identité originale. Initialement, l'objectif est d'expliquer ce que Centenaire signifie. Ensuite, il s'agit de montrer comment cet assemblage hétérogène, mais pas tant que cela, d'officiers a traversé les années, comme toutes les promotions avec plus ou moins de bonheur, plus ou moins de chance, plus ou moins de succès. Chemin faisant nous regardons alentour, un peu mais pas trop dans le rétroviseur, sauf pour en dégager les grands événements, jalons de la vie militaire des quarante dernières années, les grandes tendances, évolutions, réformes qui nous ont affectés, impactés. Enfin, nous terminons sur une note plus spirituelle et nous laissons conduire sur le chemin de l'esprit de promotion, réflexion non contextualisée pour indiquer à nos lecteurs quelles sont les valeurs, principes moraux et comportementaux sur lesquels nous avons fondé notre individualité d'officier, forgé notre cohésion de promotion, de façon parfois subliminale et non consciente (lorsque nous étions élèves officiers), éprouvée et affermie au fil des ans.
Cohésion qui se définit comme autant « d'affinités électives », avant-hier (1981) toron d'une corde de solidarité en cours de tissage, hier (lorsque nous étions aux affaires) énergie existentielle à intensité variable, demain (de 2021 à…) étais et soutiens d'une vie différente, riche de participations, d'engagements associatifs ou autres, d'actions en à venir.
Voici le regard que la promotion Centenaire, à l'occasion de son quarantième anniversaire, souhaite offrir à ses ainés, à ses puinés, à ses frères (Promotions MONTCALM de l'ESM, CARNOT de l'EMCTA Terre) et à ses cousins des promotions et recrutements autres car avant tout s'il fallait définir ce qu'est la cohésion des officiers, que l'on soit d'une promotion ou d'une autre, d'un statut ou d'un autre, d'un âge ou d'un autre, l'on pourrait tous très certainement être en phase pour dire que c'est du sensible en partage.

Les officiers de la Centenaire

S O M M A I R E :

Propos introductif – Sommaire et remerciements – Comité éditorial Ce que promotion Centenaire veut dire - Par le Lieutenant-Colonel Vincent Fauvell Champion.

AD AUGUSTA PER ANGUSTA, vers les sommets par les sentiers[1] - Colonel Alain David, secrétaire de promotion 40 ans de Centenaire (frise évènementielle).
La Centenaire en quelques chiffres
• Par les Lieutenants - Colonels Serge Boulnois - Joël Cazale – Fabrice Delfaux.
L'esprit de l'École Militaire Interarmes vu par un officier romancier - Par le Lieutenant-Colonel François Barthelemy.

Les photos de ces articles sont pour l'essentiel du Lieutenant-colonel Philippe Bosch, l'insigne de promotion, l'insigne dessiné par le Colonel Denis Boullet, le trait d'humour est de Bruno Mintelli.

> REMERCIEMENTS :
• Au Général de corps d'armée (2s) Richard André, Président national de L'Épaulette, commanditaire.
• Au Lieutenant-colonel (r) Jean Axelos, son metteur en scène et communicant à qui l'on ne refuse rien tant il est habile et agile, au plan relationnel s'entend.
• Tous ceux et celles qui font la vie d'une promotion et ils sont nombreux fort heureusement.

DR © CEA 2020

Le Lieutenant-colonel Vincent Fauvell-Champion

> Pourquoi Promotion Centenaire 1881 – 1981 ?

Par le Lieutenant – colonel Vincent Fauvell-Champion

Dans ce premier article, Vincent nous fait d'emblée entrer dans l'histoire de France et plus particulièrement dans la genèse du recrutement des officiers tel qu'il se pratique depuis plus de 140 ans. C'est dire combien le corps des officiers est marqué par une forte hétérogénéité, c'est d'ailleurs sa marque de fabrique et ce qui en fait intrinsèquement sa richesse. Le dualisme instauré par la Loi Gouvion Saint Cyr de 1818 s'est perpétué et à produit nombre d'officiers de grande valeur à qui nous souhaitons rendre hommage par le truchement de ce propos.

> Mon Général, quel nom portera cette promotion de l'EMIA ?

Il y a quarante ans, la 20e promotion de l'École Militaire Interarmes, créée en 1961 par le général De Gaulle, était baptisée par le général Gilbert Forray, commandant les écoles de Coëtquidan. Elle prenait le nom de *« Centenaire »* pour rappeler que la IIIe République avait décidé à la fin du XIXe siècle de recruter par voie de concours tous ses officiers issus du corps des sous-officiers des armes, de leur assurer dorénavant une formation académique et militaire dans une école d'arme.
Le nom de Centenaire 1981-1982 est lié directement à la décision prise de recruter des officiers issus du concours semi direct dans des écoles d'armes qui furent les devancières de l'École Militaire Interarmes : Saint-Maixent, Saumur, Versailles, Poitiers, Tong, Aix-en-Provence,

Cherchell. Ces écoles honorent la mémoire de sept mille officiers qui tombèrent au champ d'honneur là où la République les envoya. Les plis du drapeau de l'École Militaire Interarmes porte la belle et fière devise de sa devancière de Saint-Maixent : *« Le travail pour loi, l'honneur comme guide »*.

L'histoire de l'école Militaire Interarmes se confond avec celles de toutes les écoles d'armes dont elle est l'unique héritière. Avant la défaite de la France face à la Prusse en 1871 le pouvoir politique et la haute hiérarchie militaire ne remettaient pas en question le mode de recrutement et de formation de ses officiers. Les postes d'officiers étaient pourvus au recrutement direct au deux-tiers par des sous-lieutenants issus de Saint-Cyr, le tiers restant par des sous-officiers nommés officiers au sein des corps de troupe sans qu'ils reçoivent une formation spécifique. Avant les réformes de la formation des cadres entreprises sous la IIIe République naissante, le système de recrutement interne des officiers privilégie l'ancienneté et la cooptation, marginalisant ainsi le rôle de l'instruction scolaire et de la formation militaire. Si l'on excepte le cas des sous-officiers comptables, pour lesquels l'instruction était déjà une condition indispensable au recrutement, les sous-officiers des armes restaient à l'écart d'une instruction scolaire jugée encore peu utile dans l'armée. Cette singularité dans la formation des cadres militaires apparaissait d'autant plus étonnante que, par comparaison, la gendarmerie offrait déjà depuis les années 1830 un exemple de développement de l'instruction de ses cadres officiers et sous-officiers sous la pression sans doute de l'appareil judiciaire.

La défaite de 1871 provoque donc une lente prise de conscience du pouvoir politique et de l'autorité militaire, sur la nécessité absolue de réformer l'armée. C'est pourquoi, tout comme l'organisation de l'armée, la formation des militaires devient une véritable priorité. De plus, au tournant des XIXe et XXe siècles, l'Armée ne peut pas rester à l'écart du mouvement de scolarisation obligatoire qui touche toute la société française. Progressivement, les officiers se passionnent pour les études et le travail intellectuel, une sorte d'âge d'or pour de nombreux militaires. Les officiers et les sous-officiers deviennent les chevilles ouvrières de l'instruction dans les armées. Dès 1879, le général Trochu invite les officiers à s'inspirer des manuels de morale de l'école publique pour développer leurs causeries morales et patriotiques destinées à la troupe. La publication en 1891 du célèbre article du capitaine Hubert Lyautey sur *« le rôle social de l'officier »* s'inscrit également dans cet esprit de conciliation en appelant les officiers à prendre en main leurs fonctions d'éducateur. Ces théories éducatives trouvent alors un écho dans l'armée en insistant sur la nécessité de faire développer chez le soldat cette force morale, cette obéissance active, censées renforcer son efficacité sur le champ de bataille. Cependant, après la défaite contre la Prusse, il n'existe toujours pas d'école de formation pour les sous-officiers des armes susceptibles d'accéder à l'épaulette. Proposés par leurs chefs de corps, ces sous-officiers prennent place sur une liste d'aptitude établie par le général inspecteur d'Arme. De manière générale, ils sont nommés sous-lieutenants à environ 30 ans. Jusqu'en 1874, les moyens mis à la disposition des futurs officiers pour développer leur instruction étaient nettement insuffisants. L'enseignement qu'ils pouvaient recevoir manquait d'unité. Ils suivaient des cours inférieurs à ceux qu'auraient professés des officiers de qualité choisis dans leur arme. L'insuffisance de ce système qui ne prévoit aucune instruction commune pour les futurs promus provoque, en 1875, l'ouverture de l'École Militaire d'Infanterie de sous-officiers élèves officiers au camp d'Avord, à environ 15 kilomètres de Bourges. ■

DR © DESSIN COL DENIS BOULLET PROMOTION CENTENAIRE

Insigne de la promotion Centenaire des Écoles d'armes, dessiné par le colonel Denis Boullet.

La publication en 1891 du célèbre article du capitaine Hubert Lyautey sur *« le rôle social de l'officier »*. Un grand classique du commandement militaire. « Ce texte a une portée plus vaste, qui s'adresse à tous les managers. » Aux officiers de demain... *Editions Omnia*

Le Président de la République Jules Grévy (1879-1887) et sa maison militaire à l'Elysée.

DR © PROMOTION CENTENAIRE

L'École Militaire Interarmes porte la belle et fière devise de sa devancière de Saint-Maixent : *« Le travail pour loi, l'honneur comme guide »*

> Un nouveau mode de recrutement pour les officiers

Le changement radical se produit le 4 février 1881 lorsque Jules Grévy, Président de la République, signe le décret qui organise l'Ecole Militaire d'Infanterie à Saint-Maixent et transfère l'Ecole Militaire d'Infanterie d'Avord. Cette décision marque l'adoption officielle par le gouvernement d'un nouveau mode de recrutement des officiers à partir du corps des jeunes sous-officiers des armes. Désormais les sous- •••

> La promotion Centenaire des Écoles d'Armes : une quadragénaire fringante

officiers seront admis en école de formation d'officier non plus sur une simple candidature, mais par la voie d'un concours et dans des conditions déterminées d'ancienneté et de service dans le grade détenu. Dès lors, les premières Ecoles d'Armes allaient officiellement être fondées après les expériences de Saumur et de l'Ecole Militaire d'Infanterie d'Avord. C'est ainsi que le 20 avril 1881, 375 sous-officiers élèves officiers formaient la première promotion de Saint-Maixent, laquelle prenait le nom de Sfax-Kairouan. Un siècle après l'adoption officielle par le législateur d'alors, d'un nouveau principe de sélection par voie de concours interne d'élèves-officiers ; les 262 élèves officiers d'active dont deux étrangers de la promotion 1981-1982 de l'Ecole Militaire Interarmes en commémorait le 30 octobre 1981 le centième anniversaire de ce nouveau mode de recrutement et soulignait par cela même sa filiation aux Ecoles d'Armes d'antan en portant le nom de Promotion Centenaire 1981-1982. Depuis 1881, tous les jeunes sous-officiers élèves officiers deviennent officiers après avoir été reçus au concours d'entrée dans les écoles militaires d'armes. Pendant un an, ils sont formés à Saint-Maixent pour l'infanterie, Saumur pour la cavalerie, Fontainebleau pour l'artillerie, le train, Versailles pour le génie. Les élèves officiers suivent des cours d'histoire, de géographie, de topographie, de fortifications, d'infanterie, d'artillerie, d'hygiène...
D'autres écoles d'Armes naîtront pendant la seconde guerre mondiale. L'École de Cherchell, en Algérie, est créée en 1942. Pour la première fois sont regroupés Saint-Cyriens et semi-directs, au sein de l'École Militaire Interarmes. Chacun reçoit une formation de base aux techniques de l'infanterie avant de se spécialiser dans l'arme de son choix. 777 anciens de Cherchell dont 316 issus du corps de troupe tomberont à l'ennemi. L'Ecole Militaire de Tong est moins connue. Située à quarante kilomètres d'Hanoï, elle est ouverte par le haut commandement français en Indochine mis devant la nécessité de poursuivre la formation des cadres sur le modèle des écoles de métropole. Cette école forme 109 élèves officiers de 1942 à 1945, date à laquelle l'attaque japonaise met un terme à son activité. Les élèves se battront avec courage dans un combat sans espoir. Il y aura 23 tués. ■

DR © PROMOTION CENTENAIRE

École Militaire d'Infanterie promotion 1912-1913.

> L'École Militaire InterArmes à Coëtquidan

En juillet 1945, l'École Militaire Interarmes rejoint la lande Bretonne et le camp de Coëtquidan. Elle devient, de par la volonté du Maréchal de Lattre de Tassigny, l'école de formation unique des officiers de l'armée de Terre. Les officiers semi-directs et les officiers directs y sont formés dans le même moule, suivent les mêmes cours. En 1947, l'École prend l'appellation d'Ecole Spéciale Militaire Interarmes (ESMIA). Le drapeau adopté est celui de Saint-Cyr, celui de l'École Militaire Interarmes est alors déposé au musée du souvenir. C'est en 1951 que la formation sera dissociée. L'École comptera alors un bataillon de semi-directs et deux bataillons de directs.
En 1961, le général De Gaulle décide de scinder l'ESMIA en deux écoles distinctes : L'École Militaire Interarmes qui formera les officiers de recrutement interne et l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr qui formera les officiers d'origine directe. L'EMIA reprend la devise de Saint-Maixent : *« Le travail pour loi, l'honneur comme guide »*.
Les élèves de l'EMIA sont recrutés sur concours, au terme d'une année passée au peloton préparatoire de l'école militaire de Strasbourg. Ils sont répartis en brigades qui constituent l'unité de base pour l'instruction. Leur scolarité dure un an. Elle est régie par trois grandes directions :
• la direction de l'instruction militaire ;

DR © PROMOTION CENTENAIRE

École de Cherchell 1942.

La promotion Centenaire lors du Triomphe 1982.

• la direction de l'enseignement général ;
• la direction de l'entraînement physique militaire.
Sur décision du ministre de la défense la formation est modifiée en 1986. La réforme porte sur cinq points :
• suppression de l'école militaire de Strasbourg ;
• durée de la scolarité à l'EMIA portée à deux ans ;
• augmentation de l'ancienneté requise pour présenter le concours ;
• ouverture du concours aux officiers de réserve en situation d'activité, puis en 2009 aux militaires du rang
• attribution du diplôme de l'EMIA en fin de formation.
Désormais, les promotions sont composées d'environ 135 anciens sous-officiers et d'une quinzaine d'élèves étrangers dont les pays ont des accords de coopération avec la France.
Depuis ce temps, les élèves officiers d'active de la deuxième Brigade et les sous-lieutenants de la première Brigade se côtoient pendant un an ce qui permet de faire vivre les traditions en créant une continuité entre les promotions.
La promotion Centenaire, à laquelle nous avons tous l'honneur d'appartenir, est un des maillons d'une longue chaîne de promotions d'officiers, du concours interne, qui se sont succédées depuis maintenant cent quarante ans.

DR © 2011 - MICHEL GUILLON / L'ÉPAULETTE

La Légion d'honneur reçue au drapeau de L'EMIA, lors du 50e anniversaire de l'École, dans la cour des Invalides, le 14 mai 2011.
« En portant ce drapeau, vous êtes les gardiens du passé de gloire et d'honneur d'une école bâtie sur un double héritage. »

DR © MICHEL GUILLON / L'ÉPAULETTE

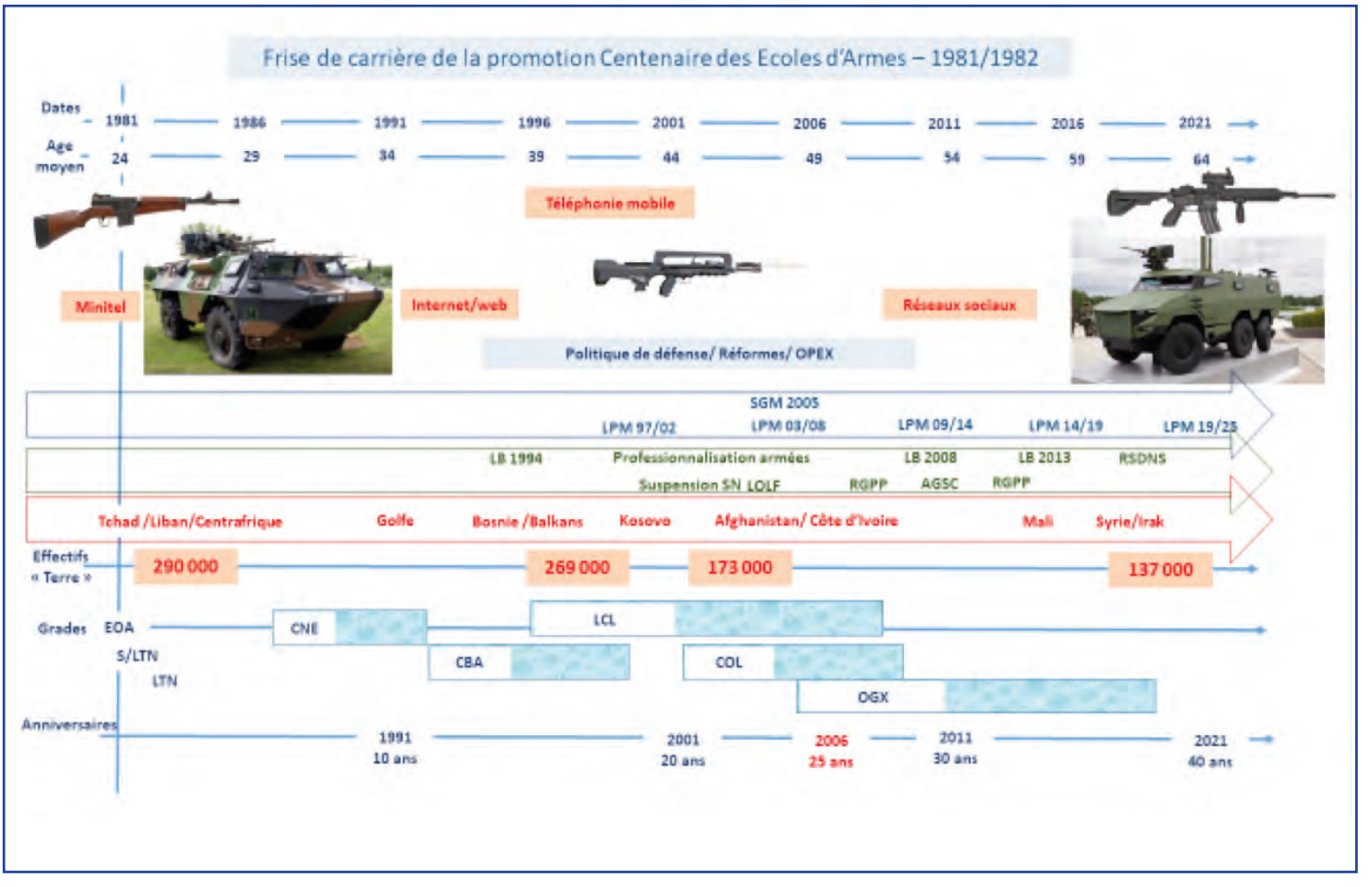
**Ci-contre à gauche :
monument situé au rond-point de la place du pont de Saint-Cloud, édifié à la mémoire du Maréchal de Lattre de Tassigny (1889 -1952), commandant en chef de la 1ère Armée Française en 1944-1945.
De par la volonté du Maréchal de Lattre de Tassigny, l'école de formation unique des officiers de l'armée de Terre.
Les officiers semi-directs et les officiers directs y sont formés dans le même moule, suivent les mêmes cours.
Elle deviendra plus tard l'ESMIA.**

La promotion Centenaire, à laquelle nous avons tous l'honneur d'appartenir, est un des maillons d'une longue chaîne de promotions d'officiers

Toutes les réformes successives de nos écoles militaires voulues par le pouvoir politique depuis le décret du 4 février 1881 ont été ambitieuses, adaptées à leur époque afin que la France dispose d'un encadrement militaire de qualité au service de ses forces armées. ■

...

> La promotion Centenaire des Écoles d'Armes : une quadragénaire fringante



DR © PROMOTION CENTENAIRE

> *Frise de carrière de la promotion Centenaire 1981 / 2021*

L'illustration de cette frise de carrière, était décrite dans le *N° Album souvenir du 50e anniversaire de l'EMIA. L'Épaulette* N° 177 juin 2012, qui retraçait dans ses pages, le parcours de ces promotions.

Par le colonel Alain David, secrétaire *« perpétuel »* de la promotion, les lieutenants-colonels Joël Cazale et Fabrice Delfaux. Plutôt que d'écrire un très long texte qui pourrait n'être qu'une longue énumération de faits géostratégiques, un empilement de réformes et d'évolutions statutaires et *« en organisation »* nous avons fait le choix de la synthèse, sans doute plus éclairante, en ceci qu'elle place les officiers de la promotion dans un enchevêtrement d'évènements et de circonstances qui a profondément *« impacté »* d'une part le parcours de vie professionnel de l'officier, d'autre part le *« métabolisme[2] »* de la promotion.
Chacun comprendra, en le rapportant à sa propre histoire de vie militaire, que l'officier est avant tout un homme ou une femme au milieu de circonstances, qu'il s'efforce de tirer le meilleur parti des suggestions, propositions qui lui sont faites, des actions, réactions, pro actions qui s'imposent à lui ou qu'il génère dans un environnement dans lequel la seule constante qui soit est le changement. D'où sa capacité *« à changer dans la continuité »*, probablement avec l'honneur et la discipline, l'une des forces « ontologiques[3] » de l'officier. ■

2. Métabolisme : ensemble des actions et réactions qui se déroulent à l'intérieur d'une entité et lui permettent de se maintenir en vie, de se développer, de répondre aux stimuli de son environnement.

3. Ontologique : au sens philosophique, l'ontologie est le domaine qui se concentre sur l'étude de l'être. Autrement dit qui se penche sur la nature réelle de ce qui nous entoure et du sens de la vie.

AD AUGUSTA PER ANGUSTA*

Par le colonel Alain DAVID, secrétaire « perpétuel » de promotion

DR © CEA 2020

Le Colonel Alain David.

**Cette citation latine, moult fois employée par Victor Hugo dans Hernani (1830), fait sens dès qu'on la traduit : vers les sommets, par les sentiers. N'est-ce pas là une acception plus romantique, plus bucolique de la devise de notre école : « Le travail pour Loi, l'honneur comme guide ». Devise qui prend tout son sens dès lors que l'on effectue un rapide survol des quarante dernières années, de l'enfilade des hasards et évènements qui nous ont fait grandir souvent, parfois souffrir, toujours agir. Avoir du sens aussi, dès lors qu'on envisage les égalités, les équités, les inégalités auxquelles nous avons été confrontés. Prend du sens enfin, en regard des énergies, des talents déployés. On peut alors rembobiner le film, visionner les photographies des albums personnels et collectifs et « discerner comme une courbe reliant nos saisons l'une à l'autre [4]» qui les met en cohérence, en synergie, les additionne pour donner forme à des silhouettes, des profils, des officiers, des hommes quoi.*

40 ans de survol

À quarante années près, deux évènements ont profondément marqués la vie de la promotion Centenaire. En août 1981, à l'issue du concours nous intégrons l'EMIA pour constituer ce qui n'est encore qu'une série (la 21e) et devient, quelques semaines plus tard, la promotion Centenaire des écoles d'armes. Ce sont deux cent soixante officiers français auxquels s'ajoutent deux officiers étrangers qui rejoignent les « peignes », les trois brigades de l'Ecole Militaire Interarmes commandée alors par un grand ancien, le lieutenant-colonel PARET. Cette admission initiait notre parcours d'officier en devenir car nous n'étions encore qu'élève-officier, c'est tout dire. Août 2021, nonobstant les réservistes qui officient encore ici ou là comme experts ou comme chefs d'élément occasionnel, un seul officier de notre promotion sera encore en activité de service, un contrôleur général. Tous les autres auront coiffé *« le chapeau mou »,* remisé képi et treillis pour se fondre dans la vie civile.

Que retenir de ce temps court en regard de l'histoire : une saynète, une fulgurance, long en fonction de la durée de vie moyenne d'un français : 79,7 ans[5]. C'est de la moitié d'une vie au service de la France et de son armée qu'il s'agit. Pas rien tout de même.

Un temps marquant et marqué par des évènements géostratégiques de première importance et leurs conséquences induites, la fin de l'antagonisme de blocs avec pour fait symbolique la chute du mur de Berlin (9 novembre 1989), la multiplication des opération extérieures Tchad, Liban, Centrafrique des années 80, Balkans, Afghanistan, Côte d'ivoire des années 90, Mali, Syrie, Irak des années 2000. Bref, la guerre a un « sacré » passé mais elle a aussi et surtout un bel avenir.

Un temps marquant et marqué par des évolutions techniques et *« en organisation »* qui ont profondément transformé les armées. Le maniement d'arme et le tir se font en 1981 avec le FSA 49/56, vingt ans plus tard c'est le révolutionnaire FAMAS, encore vingt ans et les armées seront dotées du HK 416. Dans le domaine de la mobilité, nous démarrons notre parcours avec la jeep Willis, le VAB, l'AMX 13, l'AMX 30, nous le terminons avec le Véhicule blindé multi rôles *Griffon*, le programme *Scorpion*, les drones pour ne parler que des matériels terrestres. Concomitamment, le service national (depuis 1905, il fallait des poitrines à opposer à d'autres poitrines[6]) laisse la place à une armée de professionnels ou encore de métier, *« voici venu le temps des soldats d'élite et des équipes sélectionnées[7]»*. L'armée de Terre, dans la période considérée, verra son format, le nombre de ses unités, ses effectifs décroître, s'installer dans une spirale baissière que rien ne semblait pouvoir arrêter à tel point qu'elle apparaissait dans les années 2010 comme *« purgée »* ou *« expurgée »* pour ne pas dire *« sur l'os »*.

Réunion de promotion à Saint Malo – 3 octobre 2020. - La fraternité, la camaraderie des attentes personnelles, ni spécifiques, ni suffisantes, incarnée par notre promotion « Centenaire » (1981-1982).

DR © PROMOTION CENTENAIRE

Un temps marquant et marqué par une crise du moral allant croissant. Quel officier voit, sans sourciller, son unité restructurée, son régiment fermé, ses budgets fondre comme neige au soleil ? Quel officier voit, sans s'interroger, sa ressource humaine certes renouvelée fréquemment, mais stable en volume remplacée par une ressource « volatile » avec un taux constant d'attrition de 25% et plus ? Quel officier vit convenablement la contraction des tableaux d'avancement dont il peut ou a pu être le premier écarté non pas parce qu'il a démérité mais plus simplement parce qu'il n'entrait pas ou plus dans les nouvelles cubatures d'un *« mammouth »* dégraissé.

Très vite, la promotion a muri prenant conscience qu'il ne s'agissait plus « de voir ce que nous voulions voir mais ce que nous devions voir » sous peine de « rester sur le carreau » ou de sombrer dans une dépression, un stress traumatique. La jeunesse, cet âge merveilleux de la quasi insouciance et du plaisir a laissé place à la raison et à la maturité qui seules permettent, en temps tourmenté, de « faire face[8] », de se reprendre, d'avancer pour « Ne pas subir[9] », belle devise du 2e Régiment parachutistes Troupe de Marine commandé un temps par celui qui allait devenir le premier officier général de notre promotion Franck REIGNIER.

« On s'engage et puis on voit[10] »

On ne sait pas quand on est élève-officier à quel

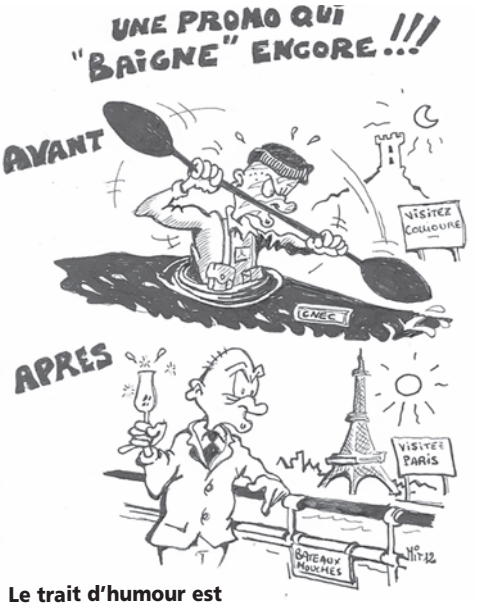
•••

> La promotion Centenaire des Écoles d'Armes : une quadragénaire fringante

avenir on est promis. À l'époque on rêvait aux Centurions de Lartéguy, on visionnait la 317e section ou le crabe tambour de Pierre Schoendoerffer, *« L'honneur d'un capitaine »,* passionné que nous étions des aventures chevaleresques, maritimes du lieutenant de vaisseau Willsdorf. Nos « voraces » nous annonçaient que nous serions les colonels de l'an 2000. Très vite nous nous sommes débarrassé des oripeaux de la naïveté, avons affirmé nos identités d'officier, avons intégré la singularité de nos armes (le sapeur : à la saleté inhérente à son arme, joint la suffisance du cavalier et l'arrogance du fantassin), partagé les traditions de popote et les fêtes d'arme. Nous sommes devenus chefs de section, commandant d'unité, chef de service. Pour certains dont l'équation personnelle était plus complexe (question de destin, de chance,…) chef de corps (16 colonels). D'autres poursuivront vers la constellation (16 OGX). Je ne sais plus qui disait que la vie était une ballade de l'impossible au choix des possibles. Du reste, si une partie de ce que nous allions devenir nous appartenait au travers des choix que nous exercions en pleine conscience, l'autre, la décisive pour l'accès aux grades très supérieurs est une multifactorielle très difficile à expliciter, que l'on a souvent tendance à considérer comme un trigramme : âge – diplômes - fonctions tenues alors même qu'entre en ligne de compte une partie subjective très difficilement quantifiable qui ne peut être questionnée ici faute de temps et de place et puis ce n'est peut-être pas l'objet.

Rétrospectivement : avons-nous vu et connu ce que nous voulions voir ?

À la lecture de mon propos on pourrait croire que nous pourrions être quelque peu désabusés. Point s'en faut. Lecteurs, vous ne m'auriez pas cru si je vous avais dit que tout était au mieux dans le meilleur des mondes. Ce ne fut pas le cas, mais l'inverse n'aurait pas été plus vrai non plus. Nous avons donc, pour l'essentiel, trouvé ce que nous étions venu chercher dans l'engagement vie durant, des moments de satisfaction intense lorsqu'il nous a été donné de commander des hommes et des femmes *« soldats de France »* et ou d'exercer des responsabilités à tous niveaux. Nous avons connu des doutes aussi dans la préparation des étapes cruciales, autrement dit des rotules de carrière : examens, concours, entretiens divers. Nous avons appris à trouver de l'honneur et du bonheur là où ils se trouvent en dépit des *« forces obscures*[11] *»* qui s'ingénient malicieusement à nous en éloigner parfois. Et puis nous avons atteint la quarantaine, la quarantaine c'est merveilleux parce que c'est l'âge de l'expérience, c'est l'âge de la maturité. Comme le dit le profileur on a la tête de sa vieillesse qui commence à poindre. Et puis on a atteint la soixantaine, il a fallu quitter les armées, faire *« son deuil d'abord en noir puis en mauve »* quand on ne l'avait pas fait avant. La soixantaine, c'est merveilleux parce qu'on peut tout envisager, faire tout ce que l'on n'a pas fait jusque maintenant. Notre futur ne manque donc pas d'avenir.



Le trait d'humour est du lieutenant-colonel Bruno Mintelli.

« Qui se plait aux souvenirs conserve des espérances[12] »

Le 3 octobre dernier la promotion Centenaire se réunissait à Saint Malo dans l'idée de tenir *« une conversation avec la mer »,* celle que voit le grand romantique François René de Chateaubriand de sa tombe granitique du Grand Bé. Maintenant que l'habit militaire est rangé aux vestiaires. Il nous reste notre éthos[13] c'est-à-dire ce qui fait que nous sommes singuliers (notre caractère, notre façon d'être, nos habitudes,…) dans un ensemble qui nous sublime et nous conduit à nous dépasser en maintes occasions.

Au final de quoi cet éthos individuel et collectif est-il fait[14] ?

La fraternité, la camaraderie des attentes personnelles, ni spécifiques, ni suffisantes ;
La disponibilité, une exigence statutaire, ni spécifique ni suffisante ;
L'obéissance, un devoir moral, ni spécifique ni suffisant.
La discipline, force principale des armées, ni spécifique, ni suffisante.
La fidélité, la loyauté à l'égard du chef, ni suffisantes, ni spécifiques.
Ce qui nous différencie, l'attachement à une cause qui nous dépasse et nous grandit : le service de l'Etat, le service de la France, et de la Patrie pendant quarante ans et plus… chapeau bas les amis. ■

La promotion lors du Cinquantenaire de l'EMIA, le samedi 14 mai 2011 - Promotion centenaire (1981-1982).

DR © PROMOTION CENTENAIRE

4. D'un Siècle à l'autre – Régis DEBRAY – GALLIMARD 2020 -
5. INSEE 2020.
6. Allocution du Président Jacques CHIRAC du 22 février 1996.
7. Charles de Gaulle in Vers l'armée de métier.
8. Devise de Georges GUYNEMER.
9. Devise de De LATTRE de TASSIGNY reprise dans les années 60 par le 2e RPIMa.
10. Napoléon.
11. De GAULLE in Le fil de l'épée.
12. François René de Chateaubriand.
13. Ethos : ensemble de caractéristiques communes à un groupe d'individus appartenant à une même société - Larousse.
14. Repris et complété du Casoar - juillet 2010. Dossier les valeurs de l'officier – Général d'armée Bruno Dary.

> L'esprit de promotion de l'École Militaire Interarmes

Par le Lieutenant-colonel François-Michel Barthelemy[17], romancier

Dans cet article, François-Michel, reprenant l'idée d'Ethos s'attache à donner du contenu à cette notion. En particulier, il reprend une à une les réflexions qu'il a d'abord « jetées » sur le papier en vrac lorsqu'il était jeune lieutenant, puis les organise en les liant une à une et ensemble dans l'idée qu'une « institution totale[18] » se définit, certes par une hiérarchie formelle, des codes comportementaux imposés, des prescriptions, une standardisation du mode de vie, mais aussi et surtout par une adhésion volontaire, précoce et continue, à des principes de vie : fraternité, humilité, enthousiasme, générosité,… valeurs intrinsèquement personnelles mais dont le collectif est le terreau de croissance.

Comprendre l'essence même de ce qui fait d'un homme un officier

Fils et petit-fils de généraux issus de Saint-Cyr, il m'est souvent arrivé de me demander ce qui pourrait caractériser une promotion de l'École Militaire Interarmes et la différencier de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr. Je n'ai jamais trouvé la réponse, il n'y en a pas, intrinsèquement. Il y a autant de fils et de filles d'agriculteurs, de chirurgiens, de militaires au sein de ces deux écoles. Et, il y aura des officiers de tous grades, jusqu'aux généraux, issus des mêmes deux écoles. L'ascenseur social, l'ancienneté, le recrutement direct ou indirect, tout cela s'effondre comme un château de cartes dès lors que l'on s'attache à comprendre l'essence même de ce qui fait d'un homme, un officier. Il y a très longtemps, partant de ce constat initial, j'avais donc reporté ma réflexion uniquement sur le sens de la vocation d'officier, d'une façon générale, puis au travers des grades qui jalonnent une carrière et par de là, récemment, j'ai enfin saisi ce qu'est l'âme même d'une promotion de l'EMIA.

Voici donc les réflexions que j'écrivis au fil des temps reculés pour graver dans le marbre mon idéal d'officier.

« Donner sa vie par vocation est infiniment plus noble que perdre son âme pour de l'argent ».

« Pour la France, en avant derrière moi ! ». Terrible pouvoir que celui de l'officier, homme d'honneur et de devoir, qui est autorisé par les lois de la guerre à ordonner la mort de l'ennemi, la mort de ses hommes, et la sienne !... En une seule exclamation !

« Le vrai lieutenant est celui qui aime ses hommes et dédaigne dans l'action sa hiérarchie, car ce n'est pas elle qui pansera ses plaies, mais le petit caporal. Que croyez-vous ? Que le caporal monte à l'assaut uniquement pour son pays ? Non, c'est pour son lieutenant qu'il le fait, pour sa section, pour ses camarades et pour rien d'autre car à ce moment-là, son horizon de vie se raccroche au regard de son officier, quand celui de l'officier se lit dans les yeux de ses hommes. »

« Le plus beau grade dans l'armée est celui de lieutenant. Il a le feu sacré, il a la jeunesse, il a l'instant éternel, mais avant tout, il a le regard de ses hommes ».

DR © CEA 2020

« C'est parce qu'on pardonne la juvénilité du lieutenant que le vrai capitaine est celui qui met paternellement ses jeunes officiers à l'épreuve jusqu'à ce qu'ils puisent dans leurs derniers retranchements, la force de devenir pleinement des officiers, des meneurs d'hommes ».

« De nos jours, le général ne peut pas commander en criant *« En avant derrière moi ! », car on n'a jamais vu des chaises, des tables pliantes, des ordinateurs et tout le personnel de son état-major partir au combat en compagnies constituées. L'essentiel de leur rôle est ailleurs. C'est la raison pour laquelle le vrai général est celui qui se souvient qu'un jour il fut un lieutenant et un capitaine, au moment de prendre une décision dont dépend la vie de ses hommes, alors qu'il ne les voit plus de l'endroit où il commande ».*

« Les maréchaux de l'Empire commandaient comme des généraux, combattaient comme des lieutenants et sabraient comme des sergents. C'est en cela qu'ils furent de très grands soldats ! »

La prière de l'EMIA : une inspiration quotidienne

Et, lorsque j'eus fini de coucher sur le papier mes réflexions, je vécus ma carrière sans y revenir.

Il y a quelques temps, arrivé au bout de mon chemin militaire, je me recueillis seul, dans une petite église de campagne, désaffectée. Je me remémorai pour la première fois depuis 35 ans, la prière de l'EMIA, écrite par l'aspirant Zirnheld.

Puis, en sortant de l'édifice, je regardai le ciel et la terre, et je compris que pour réaliser tout cela il faut pour certains d'entre nous en appeler au divin ou pour d'autres se rattacher à une éthique qui dépasse notre propre existence. En d'autres termes, sans l'esprit promo, cet idéal de vertu *« d'un pour tous, tous pour un »*, il pourrait bien arriver à tout officier de sombrer dans les moments difficiles où le doute risquerait d'emporter sa vocation.

Car voyez-vous, *« L'officier est toujours seul ! Seul devant ses décisions, seul devant ses hommes, seul devant lui-même, et parfois seul devant la mort. Et voilà bien là une richesse qui n'a pas de prix ! ».*

J'étais lieutenant et capitaine lorsque j'écrivis ces réflexions. Aujourd'hui, lieutenant-colonel en retraite, je le pense toujours. Pas tout à fait, à vrai dire. Après tant d'années écoulées, je comprends que j'aurais pu ne rien écrire. Mais sans doute m'avait-il fallu le faire pour saisir pleinement ce qu'est l'esprit promo de l'EMIA, si particulier, conféré par l'aspirant Zirnheld, professeur de philosophie, et premier officier parachutiste de la France Libre tué au combat, qui unit désormais tous les officiers de France sans distinction aucune, par la puissance de sa supplique.

La richesse de l'officier n'est pas dans le matériel mais dans son âme

C'est bien là que l'esprit promo de l'EMIA se caractérise de façon unique en rendant éternelle et en préservant au fil des générations la Prière de l'aspirant Zirnheld, compagnon de la Libération, mort pour la France le 27 juillet 1942 dans un raid sur la base aérienne de Sidi-Haneish en Egypte.

Là se trouve peut-être, grâce à ce jeune aspirant, héros de la France combattante, le sens un peu plus particulier que les promos de l'EMIA donnent à la vie d'officier, à savoir que *« La richesse de l'officier n'est pas dans le matériel mais dans son âme ».* ■

17. Auteur du livre « 5h30 route d'Obenheim » paru en 2020 aux éditions des 3 colonnes.

18. Institution totale : organisation qui englobe ou prétend englober la totalité des personnes d'un groupe social déterminé pendant une période longue.

La Prière de l'EMIA, écrite par l'aspirant Zirnheld

Le 27 juillet 1942, avant de l'ensevelir au creux d'un rocher dans le désert Lybien, on retrouva sur le corps de l'Aspirant Zirnheld (7 mars 1913 - 27 juillet 1942) qui était professeur de philosophie en 1939. Refusant l'armistice, il s'engagea dans les Forces Françaises Libres, puis fit les E.O.R. Ce texte d'une admirable prière, qui est devenue le chant de l'E.M.I.A., il l'avait écrit à Tunis en 1938. La « Prière » est née en même temps que la recréation de oléicole, en 1961 ; elle est l'œuvre de Christian Bernachot, fine de la promotion « Capitaine BOURGIN ». Musique de la Marche Consulaire de Marengo.

DR © PROMOTION CENTENAIRE

Mon Dieu, donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Donne-moi l'ardeur au combat
Mon Dieu, mon Dieu,
donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Et puis la gloire au combat

Ce dont les autres ne veulent pas
Ce que l'on te refuse
Donne-moi tout cela
Oui tout cela
Je ne veux ni repos
Ni même la santé
Tout ça t'est assez demandé

Mais donne-moi
Mais donne-moi
Mais donne-moi la foi
Donne-moi force et courage
Mais donne-moi la foi
Donne-moi force et courage
Mais donne-moi la foi
Pour que je sois sûr de moi

Donne-moi la tourmente
Donne-moi la souffrance
Donne-moi l'ardeur au combat
Mon Dieu, mon Dieu donne-moi
la tourmente
Donne-moi la souffrance
Et puis la gloire au combat.

…

> La promotion Centenaire des Écoles d'Armes : une quadragénaire fringante

LA PROMOTION CENTENAIRE DES ÉCOLES D'ARMES EN QUELQUES CHIFFRES

Par le comité de rédaction

> Plutôt que de nous livrer à une analyse « circonstancielle et circonstanciée » des chiffres que nous vous proposons, nous les offrons à votre sagacité, convaincus que nous sommes que derrière les chiffres il y a des réalités humaines, que seules celle-ci comptent, qu'aujourd'hui comme hier *« la seule querelle qui vaille est celle de l'homme. C'est l'homme qu'il s'agit de sauver, de faire vivre et de développer*[15] *»*.

La promotion Centenaire compte 262 officiers : 260 français, 1 sénégalais, 1 burkinabé.

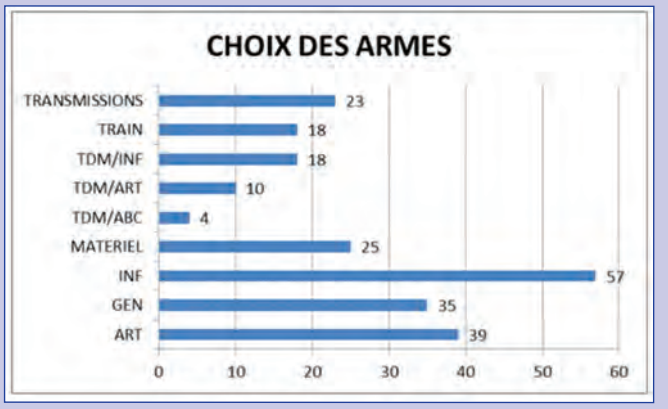
20 décédés dont 1 mort pour la France, 1 mort pour le service de la Nation[16]. Par ailleurs, à titre d'hommage mémoriel nous conservons le souvenir de notre camarade de l'Ecole Militaire de Strasbourg SAN FILIPPO qui n'a jamais rejoint Coëtquidan puisque mort en service au moment du concours d'entrée.

En matière de promotion dans les grades, nous comptons :

- 16 Officiers généraux soit 6% ;
- 16 Colonels soit 6% ;
- 88 Lieutenants-colonels soit 72% ;
- 5 Commandants soit 2% ;
- 35 Capitaines soit 14% ;

En matière de diplômes obtenus : 12 brevets de l'École de Guerre, 37 Diplômes techniques, 167 Diplômes d'état-major ou équivalents. ■

15. Charles de Gaulle – Palais de l'Elysée – 25 mars 1959.
16. Bien que cette notion n'existât pas au moment du décès de notre camarade, nous avons tenu à la faire figurer.



PAYS DE NAISSANCE	
Algérie	20
Allemagne	10
Bénin	1
Burkina Faso	1
Comores	1
Côte d'Ivoire	1
Espagne	2
France	210
Gabon	1
Guinée	1
Maroc	6
Sénégal	2
Togo	1
Tunisie	2
Vietnam	2
inconnu	1

OU SOMMES-NOUS AUJOURD'HUI ?	
France métropolitaine	224
Guyane française	1
La Réunion	2
Polynésie française	4
Belgique	1
Canada	1
Corée du Sud	1
Espagne	2
Gabon	1
Mauritanie	1
Pays Bas	1
Rwanda	1
Sénégal	1
Suisse	1
Togo	1

DR © PROMOTION CENTENAIRE

DR © CDEC-COMMUNICATION

Couverture N°212 mars 2021.
CRR-Fr - Le centre opérations en mars 2015.

École supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état-major (ESORSEM)

École d'état-major (EEM)

DR © PHILIPPE.DAGOSTINO @ EMS

Le colonel Philippe Troistorff, commandant de l'école d'état-major.

CDEC « *SI VIS PACEM PARA BELLUM* »

> EEM : « Officiers d'état-major au XXIe siècle »

Située à Saumur depuis le 1er juillet 2012, l'EEM y conduit des formations au commandement interarmes et aux techniques d'état-major dans les domaines tactique et organique. Chaque année, environ 1000 cadres, dont 93% d'officiers, sont formés à tenir sans délai un poste de traitant en état-major opérationnel ou organique, de niveau national ou multinational. En tactique (80% de la formation), la physionomie des conflits récents, l'actualité opérationnelle, l'engagement majeur et la transformation vers l'ère Scorpion sont pris en considération même si la cible principale reste le commandement interarmes de niveau bataillonnaire ou brigade. Sur le plan organique, l'effort porte sur le niveau de rédaction et de synthèse que doit posséder tout traitant en état-major.

Jalon incontournable d'une carrière d'officier, lieu de rencontre et de brassage des armes et des idées, l'EEM est un véritable creuset qui, avec l'appui d'officiers de réserve, délivre un enseignement « haute intensité », adapté aux défis à venir.

•••

> *Introduction* **du colonel Philippe Troistorff, commandant de l'école d'état-major.**

> L'EEM : inscrire son action dans une finalité opérationnelle

NDLR : Chères lectrices, chers lecteurs,
Notre édition de décembre 2020, réalisée en partenariat avec le CDEC, comportait un dossier sur l'école de guerre-Terre et l'EMSST. Vous trouverez dans ce numéro de mars, le complément avec des articles relatifs à l'école d'état-major (EEM) et à l'école supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état-major (ESORSEM). Ce dossier propose un panorama exhaustif de ces deux écoles et fait le point sur les offres d'emploi et les cursus proposés aux officiers de l'armée de Terre et des Armées.

DR © CDEC-COMMUNICATION

EEM - Correction d'un devoir individuel sur ordinateur, lors d'un cours à l'état-major.

En 1766, le Duc de Choiseul décide de la création d'un « cours supérieur de guerre et des officiers d'état-major ». Ce cours est établi à Grenoble et le premier directeur est le lieutenant-général Pierre de Bourcet. Les études durent trois ans. De nombreux officiers, formés par le cours de Bourcet, se distingueront dans leur formation d'état-major au cours de la guerre d'Indépendance américaine et des campagnes de la Révolution. Le plus connu est sans doute Berthier, chef d'état-major de Napoléon jusqu'en 1814.
En 1818, le maréchal de Gouvion-Saint-Cyr crée l'École d'application d'état-major. L'École recrute alors les officiers dès leur sortie de l'École Spéciale Militaire et les intègre dans un corps fermé, dit « corps d'état-major » qu'ils ne quittent que pour accéder au rang d'officier général. L'uniforme se distingue par le port des aiguillettes, transformation du cordon lié à un crayon et attaché à l'épaule, indispensable à l'officier d'état-major à cheval pour transcrire et porter les ordres. Cette École qui a formé mille-sept-cents officiers d'état-major au cours de ses soixante-trois promotions, compte parmi ses anciens élèves un président de la République, le maréchal de Mac Mahon, un chef de gouvernement, le général Trochu, quatre ministres de la guerre, deux maréchaux de France (Pélissier, Lyautey), cinq commandants en chef et cent-vingt généraux.
En 1876, la création de l'École militaire supérieure, devenue en 1880 l'École supérieure de guerre, entraîne sa fermeture et la disparition du corps d'état-major. Le principe d'une école permanente d'état-major est abandonné.

DR © WIKIPÉDIA

Pierre Joseph de Bourcet, né Pierre Bourcet le 1er mars 1700, à Usseaux, et mort le 14 octobre 1780 à Meylan, est lieutenant général des armées du roi et commandeur de l'ordre de Saint-Louis.

En 1946, l'École d'état-major voit à nouveau le jour à Paris

En 1946, l'École d'état-major (EEM) voit à nouveau le jour à Paris. L'organisation évolue et la neuvième promotion, recrutée sur concours, effectue un stage de neuf mois précédé par des stages préparatoires dans les différentes écoles d'armes. En 1965, le concours ayant été supprimé, les officiers désignés pour constituer la

DR © HQ CRR-FR /AMAURY.DUTHOY

Exercice OTAN, annonce d'un incident à *la Melmil-Guibert19*, en mars 2019.

27e promotion effectueront un stage de cinq mois dont le but est ainsi défini : « Former des officiers capables de tenir des postes d'exécution dans un état-major ».
L'École d'état-major conservera ces modalités de fonctionnement jusqu'en 1973, époque à laquelle s'effectuera le dernier stage groupé à Paris au profit de la 43e promotion. Puis la formation interarmes et d'état-major sera réduite à deux mois et décentralisée dans les écoles d'application. L'EEM conservant cependant un rôle de coordination et la responsabilité générale de l'enseignement militaire du premier degré.
Dans le cadre de la réorganisation de l'enseignement militaire supérieur, l'École d'état-major, ouvre ses portes à Compiègne en février 1980 aux officiers reçus sur concours.
La réorganisation de l'armée de Terre, engagée à partir de 2008, entraine le transfert de l'École d'état-major vers sa nouvelle garnison de Saumur, le 1er juillet 2012. ■

Colonel Philippe Troistorff,
commandant de l'école d'état-major.

QUALIFICATION INTERARMES ET FORMATION D'ÉTAT-MAJOR-OFFICIERS

● **Depuis l'été 2017, l'EEM** a intégré le Centre de Doctrine et d'Enseignement du Commandement (CDEC). Dans le même temps, les formations différenciées sont remplacées par de nouvelles formations :

- **la qualification interarmes de 1er niveau (QIA-1) :** formation de 3 semaines destinée à tous les capitaines avant un temps de commandement d'unité élémentaire ;
- **la qualification interarmes de 2e niveau (QIA-2) :** formation de 12 semaines destinée à tous les capitaines après un temps de commandement d'unité élémentaire et débouchant sur l'attribution du diplôme d'état-major (DEM) ;
- **la formation d'état-major-officiers (FEM-O) :** officiers de recrutement rang et semi-direct tardif ;
- **la formation aux techniques d'état-major sous-officiers (FTEM-SO)** de trois semaines. ■

> Faire naître « l'âme d'un tacticien »

La QIA2 vue par un professeur de groupe

La transmission du savoir est une capacité que possède chacun d'entre nous, mais qui ne se révèle vraiment que dans le « face à face pédagogique ».

Le stage de qualification interarmes de deuxième niveau (QIA2) prépare les officiers stagiaires aux fonctions qu'ils occuperont dans leurs EM OPS sur le territoire national (TN) comme en opérations extérieures (OPEX). Le but de cette formation est de tenir sans délai un poste d'officier traitant au sein d'un état-major opérationnel ou organique grâce à une expertise permettant de mieux réfléchir, organiser, proposer et convaincre. Deux sessions sont organisées chaque année et chacune accueille environ 160 stagiaires français ou étrangers, capitaines ou commandants, venant d'achever leur temps de commandement d'unité élémentaire (TCUE), pour la plupart.

Une remise en question personnelle et professionnelle

L'enseignement porte à la fois sur le domaine organique avec l'apprentissage de la rédaction des documents d'état-major (fichette, lettres, notes), mais également sur la connaissance de la manœuvre de la brigade interarmes (BIA) et la production des ordres opérationnels (OPO, FRAGO, WINGO). Ce deuxième aspect tient compte de l'évolution des engagements possibles dans une guerre de haute intensité avec un ennemi symétrique et hybride. Les nombreuses conférences d'experts, auxquelles assistent les stagiaires de la QIA2, leur permettent de comprendre la diversité de chaque fonction opérationnelle. •••

ÉCOLE D'ÉTAT-MAJOR

> Faire naître « l'âme d'un tacticien »

DR © CDEC-COMMUNICATION

EEM 2020. Répétition de la manœuvre et étude des cas non conformes en présence du Commandant de l'école *(« rehearsal »)* avant la conduite de cette dernière par les stagiaires à l'occasion d'un exercice en simulation constructive *(CAX, computer assisted exercise)*.

Pour un professeur de l'École d'état-major, avoir la responsabilité de former des officiers demande une remise en question personnelle et professionnelle afin de répondre incessamment aux exigences de générations de femmes et d'hommes avides de comprendre, maitriser et dominer un environnement interarmes toujours plus complexe. C'est aussi avancer avec des officiers stagiaires possédant des niveaux de connaissances hétérogènes, qui occuperont un poste en état-major avec tous les aspects collaboratifs que cela nécessite. Être professeur à l'École d'état-major, c'est être « un peu » spécialiste de toutes les fonctions opérationnelles. C'est savoir aussi comprendre qu'il ne suffit pas de dispenser un cours magistral pour que l'audience assimile notions techniques, données tactiques ou compréhension de l'ennemi. Il faut laisser le temps aux stagiaires de mettre toutes ces données en ordre afin que naisse en eux « l'âme d'un tacticien ».

Côtoyer des camarades, venus de tous les horizons

Nous sommes lundi, il est 8H00 et la nouvelle promotion du stage de qualification interarmes de deuxième niveau rejoint les salles de cours. Elle sera répartie en groupes de 11 à 15 officiers stagiaires. 12 groupes au total à la tête desquels, un professeur sera chargé de conduire l'instruction pour que chacun obtienne le tant convoité « diplôme d'état-major » (DEM) et se voit remettre l'insigne symbolisant ce diplôme.
Ils vont rester 12 semaines à l'École d'état-major de Saumur, pour se former aux techniques d'état-major. Ici se mêlent sapeurs-pompiers de Paris, officiers CTA, des armes, OSC, juristes, OAEA. Tous ceux qui vont désormais entrer dans leur deuxième partie de carrière. Ils vont bénéficier de deux richesses : les connaissances transmises par les intervenants, professeurs, conférenciers, spécialistes… Mais également le contact avec leurs camarades, venus de tous les horizons, avec qui ils vont échanger. Pour certains, ce stage ne sera qu'une étape dans leur carrière, pour d'autres ce sera le commencement de leur vie en état-major. ■

> L'EEM : de la théorie de l'évaluation…

À l'opposé des considérations lamarckiennes ou néo-darwiniennes, l'École d'état-major ne saurait être perçue comme un milieu où s'appliqueraient les concepts de sélection par survie des plus aptes, de concurrence naturelle ou d'équilibres ponctués. Et pourtant… Combien de générations d'officiers se remémorent avec effroi ce sentiment de jouer sa carrière sur un examen final de tactique ou de voir s'écrouler ses espérances par une accumulation de maladresses dans la fameuse fiche de l'École d'état-major ! Si tous s'accorderont à dire ultérieurement que, finalement, ce stage saumurois est particulièrement bénéfique, beaucoup n'en conservent qu'un souvenir mitigé du fait de la pression (généralement autosuggérée) des examens et de l'impression de ne travailler que pour ces échéances notées.
Adieu donc, désormais, à ces couperets et laissons la place au principe d'évaluation en contrôle continu et d'acquisition de compétences.

Quel est le « produit fini » souhaité en sortie de stage ?

Loin des notions de classement et de résultats chiffrés inhérents à une restitution individuelle, ponctuelle et sanctionnante, posons-nous la bonne question : quel est le « produit fini » souhaité en sortie de stage ? L'École d'état-major n'a pas pour mission de démontrer ou d'appliquer une sélectivité, encore moins de mettre en exergue ou en déséquilibre une personne, mais de fournir à l'institution des officiers formés ayant acquis des compétences.
Le niveau d'exigence de l'École d'état-major ne s'est nullement réduit. Au contraire. Et les stagiaires continueront à s'émouvoir de leurs performances sur la méthode de raisonnement, la fichette, les rédactions de correspondance, la

réflexion tactique individuelle ou collective, la MEDOT et autres plans simplifiés. Les compétences identifiées sont les suivantes : « synthèse organique », « analyse tactique », « synthèse tactique », « anglais opérationnel », « travail en état-major ».
Rien de neuf, pensera le lecteur. En effet, mais les procédés pédagogiques évoluent cependant, en insérant une vision rénovée dans la progressivité et la finalité des restitutions, dont le nombre croissant dédramatise les répercussions.

Identifier ses appétences ou ses lacunes

Si la frontière est étroite entre *« contrôle continu »* et *« examen permanent »*, la multiplication des épreuves d'évaluation dans toutes les compétences requises a pour seul objectif la progression des stagiaires. Le contrôle continu a la vertu d'évaluer cette progression individuelle et collective de nos officiers durant l'ensemble de la formation, ainsi que d'exploiter pédagogiquement et systématiquement toutes les restitutions via des corrections, débriefings, fiches d'appréciations individuelles et autres outils. Chaque évaluation, certes notée afin de proposer des indicateurs exploitables de tous, est un point de situation intermédiaire permettant à l'École d'état-major d'estimer le niveau d'acquisition par domaines enseignés, mais dont le but est surtout une opportunité supplémentaire d'apprentissage offerte au stagiaire qui peut ainsi tout au long du stage s'autoévaluer en termes d'appropriation d'un savoir et d'identifier ses appétences ou ses lacunes.

« Analyse tactique »
« Synthèse tactique »
« Travail en état-major »

Entre exigence et bienveillance

Il appartiendra in fine à une commission d'établir pour chaque stagiaire, grâce aux indicateurs offerts par l'ensemble des évaluations (résultats attribués et appréciation de l'encadrement de contact), si le niveau d'acquisition par compétence est compatible avec l'attribution (ou non) du DEM, sans qu'une note chiffrée soit diffusée hors de l'école à destination d'un employeur ou d'un gestionnaire.
L'École d'état-major n'a de cesse d'améliorer son outil d'enseignement. Entre exigence et bienveillance, le centre d'évaluations n'est, à ce titre, pas un développeur de frustrations, mais un révélateur d'acquisitions. ■

À l'EEM, travail en sous-groupe pour améliorer l'outil d'enseignement.

DR © CDEC-COMMUNICATION

> Témoignage : « s'appuyer sur une ressource temporaire pour étoffer son corps professoral »

Trois questions au COL (R) François L., réserviste de l'École d'état-major et membre de L'Épaulette.

La rédaction : Pourquoi l'École d'état-major a-t-elle besoin de réservistes ?

Comme toute entité de l'armée de Terre, l'École d'état-major n'est pas enfermée dans une routine ou adossée à des processus gravés dans le marbre. Elle est en recherche permanente de l'équilibre entre les besoins en compétences et l'offre disponible de son encadrement permanent. Elle doit donc s'appuyer sur une ressource temporaire pour étoffer son corps professoral lors des stages courts (QIA1 par exemple), armer les jurys d'évaluations écrites ou orales, contribuer à l'animation des exercices de PC au centre de simulation, renforcer les équipes de préparation des sujets d'examen. Un vivier de 35 lieutenants-colonels et colonels de réserve lui permet donc d'absorber les pics générés par une programmation tendue et un flux variable de stagiaires. Facteur de lien entre les stagiaires, le corps professoral, la cellule d'évaluation et la direction des études, les réservistes de l'École d'état-major contribuent à la cohérence du dispositif en soutien du commandement.

La rédaction : Un officier supérieur réserviste ne risque-t-il pas d'être en décalage avec les évolutions doctrinales ?

Clairement NON. Les officiers servant sous ESR à l'EEM sont des officiers (anciens d'active ou pas) qui assument leur volonté de garder le contact et de servir l'Institution. Conscients des nouvelles conditions d'élaboration de la décision et d'emploi des forces, ils mettent donc un point d'honneur à s'informer régulièrement des évolutions. Ils sont aidés en cela par l'encadrement de l'École qui leur délivre régulièrement, et avant chaque séquence de correction en particulier, les informations utiles à leur mission. En outre, officiers d'expérience, ils ont acquis dans leur parcours cette faculté d'adaptation qui caractérise notre corps d'officier. Ils apportent aussi le recul de l'expérience face à des évolutions qui sont parfois la reprise actualisée de procédés éprouvés et, pour un temps, jugés inadaptés.

La rédaction : Qui peut être réserviste à l'École d'état-major ?

Tout officier disponible pour intégrer la réserve opérationnelle (RO1) peut avoir vocation à servir sous ESR à l'EEM dès lors qu'il a la passion de transmettre. En raison du profil des stagiaires, ce sont préférentiellement des officiers supérieurs au minimum DEM ou diplômés de l'ESORSEM. Ils ont bien sûr une solide expérience en état-major (brigade, division, EMZD, direction régionale ou administration centrale). Si l'importance accordée à l'enseignement tactique conduit à privilégier des officiers des armes disposant d'une maîtrise des questions opérationnelles, les compétences acquises dans les états-majors à vocation organique sont aussi très utiles. ■ •••

Cours sur la méthode d'élaboration d'une décision tactique (MEDOT) en groupe. Le professeur enseigne les cours à ses stagiaires.

DR © CDEC-COMMUNICATION

RÉSERVE SPÉCIALISTES

> L'ESORSEM forme les officiers de réserve d'état-major

L'École supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état-major (ESORSEM) a pour mission principale de coordonner, organiser et conduire la formation de cursus délivrée aux officiers de réserve des voies état-major, sous la forme de quatre stages, correspondant à l'EMS1 pour les trois premiers et l'EMS2 pour le quatrième.

Ce sont environ 500 stagiaires qui passent annuellement à l'ESORSEM, au travers de toutes ces formations.

DR © CDEC-COMMUNICATION

Au 1er niveau, le Stage d'Initiation aux Techniques d'état-major (SITEM), sanctionné par le brevet d'initiation d'état-major (BIEM), amenant au niveau d'une école d'arme ;
> au 2e niveau, le Stage de Certification d'état-major (SCEM), sanctionné par le certificat d'état-major (CEM), amenant au niveau du CFCU et de la QIA1 ;
> au 3e niveau, à l'issue d'une préparation évaluée par une notation continue et un examen, le Cours Supérieur des ORSEM (CSORSEM), la préparation et le Cours correspondant à la QIA2, sanctionnés par le diplôme d'officier de réserve spécialiste d'état-major (DORSEM). Ce diplôme permet l'attribution du DEM aux capitaines ;
> au 4e niveau (EMS2), le stage du Brevet Technique d'Études Militaires Générales (BTEMG), au profit d'officiers titulaires du DEM désignés à l'issue d'une commission organisée par la direction des ressources humaines de l'armée de Terre.

Ce sont environ 500 stagiaires qui passent annuellement à l'ESORSEM

Elle organise et conduit aussi les formations d'adaptation suivantes :
> un stage national au profit des officiers de réserve et d'active servant, ou destinés à servir, au sein de la chaîne de l'Organisation Territoriale Interarmées de Défense (OTIAD) ;
> un stage national au profit des sous-officiers de réserve et d'active servant, ou destinés à servir, au sein de la chaîne OTIAD (SOTIAD) ;
> un stage national au profit des Officiers Adjoints Réserve (OAR) leur permettant de jouer pleinement leur rôle de conseiller la chaîne de commandement ;
> un stage « Territoire National » permettant aux officiers d'EM en brigade ou division de réfléchir à la MEDOT dans le cadre particulier du territoire national et aux officiers de la chaine OTIAD de s'approprier la MEDOT dans leur cadre d'emploi ;
> un stage d'adaptation au profit des sous-officiers de réserve affectés en état-major (SOFEM, équivalent au FTEM des sous-officiers d'active).
Ce sont environ 500 stagiaires qui passent annuellement à l'ESORSEM, au travers de toutes ces formations. Celles-ci sont ouvertes aux personnels officiers et non officiers des autres armées, directions et services. De même, au niveau international et en liaison avec les organismes compétents en matière de relations extérieures, l'ESORSEM accueille régulièrement des officiers étrangers comme stagiaires ou cadres professeurs. L'École supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état-major étant très singulière en son genre en Europe Occidentale, en sa qualité d'opérateur de formation unique et de point de passage obligé de tout officier de réserve en état-major. Elle ne manque pas de susciter un réel intérêt de la part de nos alliés et partenaires.

Un corps professoral composé de personnels non permanents

Sur le plan plus organisationnel, l'ESORSEM fait également preuve d'une autre originalité. Si elle présente toutes les caractéristiques d'une école militaire de formation de l'armée de Terre, avec à sa tête un directeur et son secrétariat soutenu par deux bureaux, l'un en charge de la formation des réservistes d'état-major et l'autre spécialisé dans l'organisation des stages, soit quatre militaires d'active permanents, son corps professoral (90 personnes en tout) est quant à lui totalement composé de personnels non permanents, dont la quasi-totalité est issue de la Réserve. L'ESORSEM dispose en effet de quelques cadres réservistes additionnels

affectés au CDEC, via un contrat ESR. Elle doit faire très largement appel aux autres écoles du CDEC, organismes de l'école militaire et différentes formations de l'armée de Terre pour rassembler la ressource humaine et matérielle nécessaire à l'accomplissement de tous ses stages.

Les formations sont délivrées de façon privilégiée durant les périodes de week-end et de vacances scolaires

Les formations de l'ESORSEM sont délivrées de façon privilégiée durant les périodes de week-end et de vacances scolaires. Cela permet aux employeurs civils des réservistes, qu'ils soient stagiaires ou cadre-professeurs, d'être moins impactés en terme de disponibilité de leurs personnels. Par ailleurs, l'École supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état-major peut ainsi bénéficier d'un maximum d'infrastructures disponibles sur l'école militaire ainsi qu'à Saumur pour délivrer son instruction. Le point d'orgue des formations de l'ESORSEM des mois de juillet et d'août au cours desquels 200 stagiaires sont simultanément en formation à l'école militaire sous sa direction, lors de la conduite des SITEM, SCEM, SOFEM et CSORSEM.

Mission principale de coordonner, organiser et conduire la formation de cursus délivrée aux officiers de réserve.

Le Cours Supérieur des ORSEM : stage phare de l'ESORSEM

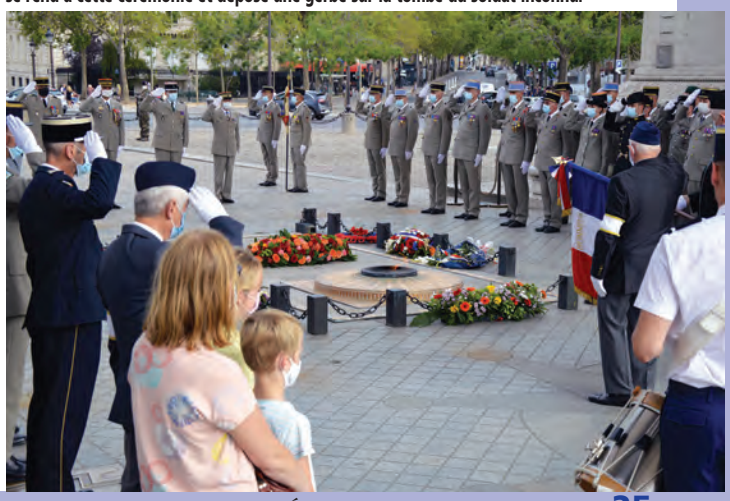
Un petit focus sur le Cours Supérieur des ORSEM (CSORSEM) qui constitue le stage phare de l'École supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état-major permet de prendre toute la mesure de son expertise et de sa façon de conduire ses formations. Ce stage s'adresse à une population d'officiers de réserve ayant déjà une certaine expérience du travail en état-major et / ou en régiment. Il est traditionnellement composé d'environ 75 stagiaires qui sont pris en charge dans un premier temps, entre septembre et mai, à travers un cycle de sept Périodes d'Enseignement Dirigé (PED) de deux jours, organisées pendant les week-end à l'école militaire, où leur présence est requise. Ces PED sont l'occasion pour les stagiaires d'acquérir au cours de 14 jours cumulés d'instruction, renforcés par des travaux complémentaires en ligne durant les *« inter-PED »*, toutes les connaissances nécessaires au suivi ultérieur du stage de trois semaines d'août, organisé de nouveau à l'école militaire, après un examen probatoire en mai. Les PED tout comme le stage final de ce CSORSEM combinent conférences et cours magistraux, ainsi qu'exercices d'application à Paris et de synthèse aux EMS. Les stagiaires sont répartis à cet effet par groupes réduits de 10 à 12 personnels, encadrés par un à deux professeurs, à la fois issus de la Réserve et de l'École de Guerre (officiers d'active précédemment en formation à l'École de guerre-Terre). Ce taux d'encadrement élevé et à la pointe de l'enseignement militaire supérieur correspond à une pédagogie d'accompagnement très active, permettant l'assimilation de très nombreuses connaissances dans des délais assez contraints. Cette organisation et approche triptyque sont communes à tous les autres stages du cursus d'état-major. Elles supposent de la part des personnels qui s'y engagent, stagiaires et cadres professeurs, un investissement conséquent et une motivation à toute épreuve. À titre d'illustration, le SITEM constitue 50 heures de travail par semaine soit 100 heures en tout.

Maison mère des officiers de réserve d'état-major

Afin d'accompagner au mieux tous ses personnels dans leurs efforts d'instruction et de fortifier leur motivation par le sens des traditions, l'École supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état-major veille à son rôle de maison mère des officiers de réserve spécialiste d'état-major. Le passage de chaque stage du cursus d'état-major est ainsi dûment enregistré, tant sur le plan de sa composition, contenu et déroulement que sur celui du souvenir qu'il a laissé à l'École supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état-major. À ce titre, le CSORSEM se voit attribuer tous les ans un nom de promotion, très souvent en référence à un ancien officier de réserve qui s'est particulièrement illustré par ses faits d'armes ou à un évènement majeur de notre histoire militaire, comme « Stonne en 1940 » nom de la toute dernière promotion de 2020. Chaque promotion est incitée à créer un véritable esprit commun dès le cycle des PED et à prendre des initiatives en ce sens. Traditionnellement, la promotion participe à la cérémonie à l'Arc de Triomphe en lien avec la Réunion des ORSEM (association des officiers de réserve spécialistes d'état-major), à l'occasion de la cérémonie du ravivage quotidien de la flamme du tombeau du Soldat Inconnu. Une grande cérémonie de baptême de promotion et de remise de diplôme clôt aussi le Cours Supérieur fin août dans la cour d'honneur de l'école militaire, en présence du major général de l'armée de Terre et du général directeur du CDEC, marquant ainsi très symboliquement tout l'intérêt que l'armée de Terre met à former ses officiers réservistes à l'instar de leurs camarades d'active.

Enfin, dans la mesure où l'ESORSEM reçoit environ 500 stagiaires et entretient un vivier de 90 professeurs et intervenants presque tous réservistes, elle est naturellement amenée à participer à un ensemble de travaux relatifs aux •••

Cérémonie de ravivage de la flamme du soldat inconnu à l'Arc de Triomphe en août 2020. Traditionnellement, la veille de son baptême, la promotion du SCORSEM se rend à cette cérémonie et dépose une gerbe sur la tombe du soldat inconnu.



DR © CDEC-COMMUNICATION

RÉSERVE SPÉCIALISTES

> L'ESORSEM forme les officiers de réserve d'état-major

••• réserves, qui peuvent aussi aller au-delà de son ingénierie de formation *stricto sensu,* en tant que fine connaisseuse de cette population de personnels. C'est un aspect de son rôle de maison mère qui peut être mis à profit très utilement par d'autres entités en charge des réserves avec lesquelles elle est en contact régulier comme la DRHAT, l'IAT ou le COM TN.

Une école de formation très originale et efficace

En conclusion l'ESORSEM représente une école de formation très originale et efficace si l'on considère le nombre conséquent de stagiaires réservistes qu'elle forme rapporté aux ressources qu'elle mobilise ponctuellement et avec rigueur pour leur fournir une instruction de qualité. Son nouveau défi est d'adapter ses formations au futur CEFT en cours de rédaction. Les liens étroits qui l'unissent avec l'École d'état-major et l'École de guerre-Terre sur le plan pédagogique et fonctionnel, au sein du CDEC dont elle fait pleinement partie, sont de nature à lui permettre de relever ce défi, d'autant qu'elle à la main sur la majeure partie du cursus de formation d'état-major des cadres réservistes.

De même, il lui faudra veiller à entretenir son vivier de cadres professeurs à haut niveau. Dans cette perspective, les évolutions sont plutôt encourageantes car certaines formations de cursus connaissent une augmentation très significative de stagiaires. Le CSORSEM passe par exemple pour le cycle 2020/2021 de 75 candidats préparant l'examen à 89, dont 25 élèves de l'École Polytechnique. Tendance générale, si elle se confirme, qui est elle aussi de nature à permettre de régénérer le corps professoral de l'ESORSEM, tout en fournissant à l'armée de Terre plus d'officiers diplômés d'état-major, comme elle l'exige. ■

Régénérer le corps professoral de l'ESORSEM, tout en fournissant à l'armée de Terre plus d'officiers diplômés d'état-major, comme elle l'exige.

Le cycle 2020/2021 de 75 candidats pour préparer l'examen à 89, dont 25 élèves sont de l'École Polytechnique.

DR © CDEC-COMMUNICATION

> Une année aux ORSEM :

« Vous devriez faire les ORSEM ! »

C'est un conseil que j'ai entendu pour la première fois en 2016 au moment où se terminait le stage du Certificat d'état-major, le CEM. Officier de réserve opérationnelle depuis 2012, j'avais commencé mon parcours par la voie « commandement » au 1er REC où j'ai eu l'opportunité de commander un peloton pendant trois ans, mais aussi de renforcer ponctuellement le CO du régiment pendant des exercices.

Habitant à Paris, l'éloignement géographique rendait trop complexe l'évolution naturelle vers un poste d'OA puis de CDU au sein de l'Escadron de Réserve du 1er REC à Carpiagne. Je choisissais donc en 2016 de demander une mutation au CPOIA pour y occuper la fonction passionnante de POLAD, *« political advisor »*, cohérente de ma formation de relations internationales puis à HEC.

Devenu récemment père et venant de changer de métier dans le civil – je travaille actuellement chez Airbus Defense & Space où je suis cadre commercial – cette évolution était aussi un choix de modération et de raison. Et voilà qu'à peine franchie la première étape de ma formation d'officier d'état-major avec le CEM, la suivante se profilait déjà à l'horizon.

La réserve offre en France cette opportunité extraordinaire pour des gens comme moi, déjà très engagés dans une carrière civile, ne pouvant ou ne souhaitant pas s'engager dans l'armée, de néanmoins consacrer du temps au service de leur pays, de leurs concitoyens et en premier lieu de leurs camarades d'active. À raison de trente / quarante jours par an, la grande majorité pris sur nos congés, c'est aussi le moment de venir faire *« autre chose »* que nos activités civiles et d'entrer un peu dans le monde militaire, ses traditions, ses vertus et ses contraintes, ces dernières souvent très formatrices *a fortiori* pour ma génération qui n'a pas connu la conscription.

Le CPOIA étant favorable à mon projet d'entrer aux ORSEM en 2019, l'accord de mon épouse puis de mon employeur civil (dans cet ordre) ayant été obtenu, me voilà officiellement candidat puis *« préparant ».*

Un an de préparation régulière

Une des grandes différences avec le CEM est que le sprint du mois d'août est précédé par une course de fond de presqu'un an, sous la forme d'une préparation à l'école militaire, à raison d'environ un week-end sur cinq de « PED ». À l'issue un examen – oral général, écrit tactique et QCM de connaissances militaires – vient sanctionner le fait que le *« préparant »* puisse devenir un *« stagiaire »* ORSEM.

> Retex de mon parcours suivi à l'ORSEM : stage d'enseignement aux Techniques d'état-major (MEDOT). *Par le capitaine (R) Philippe, CSORSEM 2020.*

DR © EDEC-COMMUNICATION

Répartis en cinq groupes d'une dizaine, nous sommes encadrés par des officiers d'active en scolarité à l'école de guerre. Par coïncidence complète, j'avais commencé cette même année la scolarité de l'EDG au sein de la Promotion 27, mais en tant qu'auditeur civil envoyé par Airbus DS et sans y faire état de mon statut de réserviste. Je retrouve donc avec une certaine surprise (mutuelle !) mes camarades de la P27, mais cette fois nous sommes tous en uniforme et hésitant un peu au début entre le vouvoiement de rigueur et le tutoiement habituel.

Je reste frappé par l'extraordinaire chance que nous avons que ces officiers, pourtant déjà bien consommés par leur année à l'EDG, acceptent chaque année de nous consacrer plusieurs de leurs week-ends. Les niveaux des *« préparants »* ORSEM en tactique sont inégaux, reflet naturel de la grande diversité des âges, unités origines et emplois des officiers. Nos cadres sont avec nous d'une infinie patience et pédagogie dans leur enseignement de la MEDOT, de sa théorie, mais aussi de sa pratique telle qu'ils l'ont observée dans leurs riches carrières opérationnelles.

La crise de la COVID vient bien entendu affecter notre préparation et nos dernières PED sont annulées, des incertitudes planent même sur notre stage d'été. La vie de promotion continue pourtant et nous sommes résolus à ne pas laisser les circonstances nous démobiliser. Les enseignements et les devoirs réguliers à rendre se font depuis nos domiciles, en confinement. L'examen final devra finalement être annulé et la sélection se fera sur la base de la notation continue dont nous avons fait l'objet en PED. Le stage d'été est finalement confirmé et pour la grande majorité d'entre nous, nous voilà maintenant des *« stagiaires »* ORSEM.

Me former sur place aux spécificités du métier pour être très rapidement productif aux côtés de mes camarades d'active.

Le stage d'été

Les vacances sont le moment privilégié pour les formations des réservistes, car outre, une disponibilité accrue des personnels, nous pouvons aussi bénéficier des creux d'emploi et des lieux de formation utilisés par l'active. Le stage d'été des ORSEM qui dure trois semaines en août n'y fait pas exception. Nous commençons par plusieurs semaines intensives de MEDOT dans les locaux de l'École de guerre Terre.

La crise sanitaire n'est pas terminée et nous sommes masqués pendant les cours en cette période de canicule. Plus lourd pour la vie de la promotion, plusieurs événements, dont le traditionnel « dîner des régions » où nous accueillons nos camarades alliés autour de la gastronomie française, doivent être annulés.

Nous poursuivons par un exercice de restitution à Saumur, l'occasion de dérouler « en temps réel » ce qui était jusqu'à présent un exercice théorique. C'est aussi le moment pour nous, alors que le stage touche à sa fin et malgré la fatigue et le rythme intense, de trouver des moments pour nous retrouver et nous détendre.

Les derniers jours à Paris sont l'aboutissement de ce long mois d'août et le moment de continuer la construction de l'esprit de promotion, autour de grands rendez-vous symboliques lors de cérémonies à l'Arc de triomphe et pour la remise de nos brevets, mais aussi par l'organisation de notre soirée de fin de stage sur une péniche parisienne, pour le plus grand plaisir de nos camarades étrangers.

Pour beaucoup d'entre nous, les *« vacances »* sont finies et nous retournons au travail civil le lendemain.

Et finalement, pour quoi faire ?

Cette formation est une opportunité précieuse de rencontrer des camarades ayant un vécu militaire et civil aussi divers que passionnant, du chef d'entreprise textile au consultant en passant par le professeur, de l'officier d'état-major zonal au réserviste COS en passant par des CDU.

Faire les ORSEM c'est aussi entrer dans une plus grande famille de nos prédécesseurs, structurée autour de la « Réunion » des anciens ORSEM. C'est l'occasion là aussi d'y faire des rencontres et de mieux y comprendre les métiers qui pourraient être les nôtres au sein de l'armée de terre ou en EM interarmées. Ces conseils sont indispensables car le parcours d'un réserviste en état-major est par nature moins structuré que la carrière d'un officier d'active, souvent fait de rencontres et d'opportunités saisies.

C'est enfin et surtout l'occasion de remettre tous les diplômés au niveau en tactique, en mesure d'occuper utilement un poste en état-major. Alors que la réserve poursuit sa mutation et que le CEMAT a réaffirmé dans sa vision stratégique le rôle de plus en plus important qu'il souhaitait lui donner, ce gage de qualité et de crédibilité des réservistes face à nos camarades d'active est davantage d'actualité que jamais.

À titre plus personnel enfin, je prépare actuellement ma prochaine mutation, je l'espère dans un état-major parisien directement liés aux opérations. Le réseau des ORSEM m'a permis de rencontrer des camarades ayant occupé précédemment le poste que je vise et qui me l'ont décrit avec réalisme. Les compétences acquises pendant la formation sur le fonctionnent d'un état-major et le cycle d'élaboration d'un ordre me permettront j'en suis persuadé de comprendre mon environnement dès mon arrivée, pour pouvoir ensuite me former sur place aux spécificités du métier et être très rapidement productif, aux côtés de mes camarades d'active. ■

...

PORTRAIT - TÉMOIGNAGE

> Militaire : officier de réserve spécialiste d'état-major

> Retex de mon parcours suivi à l'ESORSEM : stage d'Initiation aux Techniques d'état-major (SITEM) - Par le Sous-lieutenant Thomas, SITEM 2020.

Engagé dans la réserve opérationnelle en juin 2019 en tant qu'officier de réserve spécialiste d'état-major (ORSEM), j'ai effectué ma formation initiale d'officier de réserve - état-major (FIOR-EM) au mois de juillet 2019 aux écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. Affecté à l'état-major des armées à Balard, ma formation d'officier de réserve ne faisait alors que commencer. En effet, l'école supérieure des officiers de Réserve spécialiste d'état-major (ESORSEM) assure la formation continue des officiers de réserve de cette spécialité. Pour compléter le bagage initial acquis aux Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, et pour pouvoir apporter davantage à ma formation d'emploi, j'ai intégré la première formation du parcours proposé par l'ESORSEM : le SITEM.

DR © CDEC-COMMUNICATION

Un stage intense et encadré

Le SITEM constitue la première des trois marches de la formation continue d'un officier de réserve spécialiste d'état-major.
Il concerne principalement les sous-lieutenants, lieutenants, et quelques capitaines. Il établit une première approche détaillée du travail en état-major. Par son format court, 11 jours, et la masse d'informations à assimiler, le stage est dense, intense et très formateur. Encadrés exclusivement par des officiers de réserve, une véritable continuité et identification est rendue possible entre les stagiaires et les officiers réservistes qui composent l'encadrement.
Le programme rigoureux et organisé qui a été communiqué dès le début de la formation a permis de mettre les stagiaires dans des dispositions idéales pour aborder le travail demandé. En outre, la division de l'ensemble des effectifs en groupes de travail de 10 personnes, chacun de ces groupes étant géré par un membre de l'encadrement, permet de participer activement aux enseignements dispensés.

Une première approche détaillée du travail d'état-major

Après une présentation des objectifs visés par le stage et des acquis à valider par chaque stagiaire pour obtenir la certification finale, nous avons été directement immergés dans le travail d'état-major.
Les disciplines abordées tout au long du cursus ont été très variées, balayant le spectre entier des tâches qui incombent à un officier en régiment, en exercice, comme en poste de commandement (PC).
Ainsi, nous avons effectué des notes relatives à l'organisation de la vie régimentaire, de la topographie, de la cartographie, des simulations de manœuvres, de l'analyse d'ordres d'opérations, ou encore des points de situations. Également, des cours magistraux ont été consacrés à la doctrine actuelle des armées françaises ainsi qu'aux différentes forces armées opérationnelles de l'armée de Terre.
Ces travaux menés en salles de classe ont été complétés par quelques sorties hors des murs de l'école militaire, permettant de mettre en pratique certains aspects évoqués dans la formation, notamment lors de la course d'orientation.

Le stage est un passage aussi essentiel qu'enrichissant pour les officiers réservistes.

Un travail mené en immersion

Abordant au fur et à mesure tous les aspects du travail d'état-major évoqué ci-dessus, la formation se conclut par un exercice rassemblant l'ensemble des enseignements abordés. La situation donnée correspond à un travail de PC au niveau brigade où chaque stagiaire occupe une fonction bien précise au sein du PC. Échelonné sur une journée et demie, l'exercice est jalonné de points de situations aux autorités et d'actualisations de la situation en fonction des manœuvres envisagées. Au-delà de mettre en application l'ensemble des acquis du stage, cette simulation finale nous a immergés dans le détail et la complexité du travail d'état-major en PC. C'est cet aspect-là que je valorise comme le plus instructif de mon stage.

Une cohésion naturelle et essentielle

Malgré la grande diversité des parcours, des armées, des armes, des formations d'emploi et des profils, le travail interarmes rapproche naturellement tous les stagiaires. Chacun apportant à ses camarades sa culture et ses expériences vécues, les uns s'appuient sur les spécialités des autres pour aboutir à un travail exhaustif lors des exercices. L'intensité du stage permet de créer une véritable cohésion entre les stagiaires de l'ESORSEM qui échangent et découvrent d'autres aspects, domaines et spécialités des armées. La forte cohésion, recherchée par l'encadrement, a été symbolisée cette année par le baptême de la promotion du cours supérieur des ORSEM par le nom de la bataille *« STONNE 1940 »*. Cette identification claire permet à chaque stagiaire de créer un lien direct avec son premier passage à l'ESORSEM et de fédérer les effectifs. À ce titre, un président de promotion a été désigné par l'encadrement du stage, cette personne étant chargée d'organiser des rencontres et activités de cohésion au cours de l'année.
En résumé, le SITEM a été une expérience riche en apprentissages et rencontres. Il permet aux officiers réservistes d'état-major de poursuivre leur formation afin d'apporter plus à leur formation d'emploi actuelle. Il permet également aux réservistes de se projeter sur d'autres affectations, sur la base des nouveaux acquis. Premier stage de l'ESORSEM d'une grande qualité technique et militaire, il est un passage aussi essentiel qu'enrichissant pour les officiers de réserves. ■

> SITEM - SCEM & CSORSEM : cérémonie de clôture

Deux stages de fin d'été (SCEM & CSORSEM) dans la cour d'honneur de l'école militaire.

DR © CDEC-COMMUNICATION

Cérémonie de clôture du baptême de la promotion Stonne 1940 - CSORSEM, dans la cour d'honneur de l'École militaire, le 21 août 2020.

DR © CDEC-COMMUNICARTION

DR © CDEC-COMMUNICATION

Cérémonie de clôture CSORSEM, dans la cour de l'École militaire. Ci-dessous : Remise de diplômes par le Major général de l'armée de Terre (MGAT) CSORSEM.

DR © CDEC-COMMUNICATION

… > Suite de la page 9

> Bois du Loup 3 - field training

… *« Préparer la guerre ne peut souffrir aucune approximation. Cultivons, sans relâche, l'esprit guerrier. La formation initiale et tactique, de même que l'entraînement, socle de la force morale, seront nos priorités. »*
ORDRE DU JOUR - N° 1 DU 31 JUILLET 2019 - GÉNÉRAL D'ARMÉE THIERRY BURKHARD - CEMAT.

© DR EMA

Ces deux épreuves ont aussi un objectif plus élargi : aguerrir les militaires et les préparer à leurs futures missions, lorsqu'ils quitteront les écoles de Saint-Cyr Coëtquidan pour prendre le commandement d'une section.

> Volet aguerrissement
MARCHE-CO-PARCOURS D'OBSTACLE

Les élèves de l'école militaire interarmes ont effectué. Une marche de 16 km, suivie d'une course d'orientation le 12 km à réaliser en 1h30 ; le tout équipés d'une musette 24h. Si la marche avait pour but de mettre les élèves dans un état de fatigue, la course d'orientation avait quant à elle pour but de les préparer à leur rallye chef de section venant clôturer le premier semestre de formation. Toutefois, ces deux épreuves ont aussi un objectif plus élargi : aguerrir les militaires et les préparer à leurs futures missions, lorsqu'ils quitteront les écoles de Saint-Cyr Coëtquidan pour prendre le commandement d'une section.
Durant le terrain, les élèves ont également effectué une séance de Parcours d'Obstacles (PO). Outre les aptitudes physiques que ce genre d'entraînement développe et entretient, le parcours d'obstacles est aussi un moyen pour les élèves, et plus généralement les militaires, de s'aguerrir psychologiquement via le dépassement de soi et la familiarisation avec des situations qu'ils seraient susceptibles de rencontrer aucours d'opérations, que ce soit en exercice ou en combat réel.
De la marche au parcours d'obstacles, il s'agit bel et bien ici, de se préparer à la guerre en cultivant *« l'esprit guerrier »*. Cette volonté est fortement ancré dans le cursus de formation des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan.

« L'analyse des forces morales occupe une place importante dans l'étude de la tactique. »
Carl Von Clausewitz

> Volet tactique
TIR-COMBAT-RENSEIGNEMENT

Une séance de tir dynamique en groupe est venue mobiliser l'ensemble des compétences acquises lors dediverses séances de tir depuis l'arrivée des élèves au mois d'août 2020. L'objectif était de mettre en situation de commandement sous le feu ces élève-officiers, Entre ordres de tir, gestion du feu et ordres de déplacement, les élèves ont pu s'entrainer sur ce qu'ils seront amenés à faire s'ils se retrouvent au contact ennemi en opération !
De la même manière, les élèves se sont entrainés au combat en effectuant diverses missions au sein d'un contexte général pour une meilleure immersion. De jour comme de nuit, en défensif comme en offensif, les militaires de l'EMIA se sont entrainés au combat section. Outre le commandement par des mises en situation, ils ont amélioré leur savoir-faire en faisant face à des cas particuliers comme par exemple : prise de liaison avec la population ou relève d'un blessé sous le feu et *nine line medevac*.

La dernière édition du Livre blanc a donné une porté nouvelle à la priorité accordée au renseignement. Dans ce cadre-là, et au vu de son rôle central réaffirmé, les élèves ont pu découvrir les techniques d'entretient ainsi qu'acquérir la méthodologie pour effectuer les compte-rendu de recherche humaine élémentaire. Ces techniques et connaissances doivent être maitrisés par tout militaire.
En effet : *« Le renseignement est l'affaire de tous ».*

Cohésion

La cohésion est essentielle à la condition militaire, elle est gage d'efficacité au combat. L'armée ne doit être qu'un seul et même bloc collectif, et non pas une somme d'individualité. Faire front, soudé, face à l'ennemi. Pour se faire, la cohésion doit être entretenue. C'était l'objectif du pot, facilitant le partage d'expériences et renforçant les liens déjà existant. *« L'union fait la force ».* ■

© DR EMA

> Promotion Sous-lieutenant Maurice Genevoix

Parrain de la promotion 2020-2021 du 4e bataillon de l'ESM

Le 1er aout 1914, alors que la mobilisation générale est décrétée en France, un jeune homme n'ayant que 23 ans, rejoint les rangs de l'armée française comme sous-lieutenant pour servir le drapeau en allant jusqu'au bout de son engagement. Écrivain, poète, peintre, grand témoin de la Première Guerre mondiale, voyageur ou académicien, Maurice Genevoix donnera sens à sa vie en partageant la vérité au monde au travers la littérature.

DR © FAMILLE-GENEVOIX

Le jeune lieutenant, Maurice Genevoix, fut blessé en avril 1915 près du village d'Éparges. Romancier il écrira entre les deux guerres, ses récits les plus marquants « *Raboliot (1925), La dernière harde (1938), Ceux de 14 (1949)* ».

Une enfance marquée par une éternelle déchirure

Né le 29 novembre 1890 dans la Nièvre à Décize, Maurice Genevoix est le descendant d'une famille de médecins et de pharmaciens côté paternel. Ses parents reprendront une épicerie ainsi qu'une mercerie familiale à Châteauneuf-sur-Loire où il grandit jusqu'à ses études. Durant cette période, il sera marqué par la ruralité de la Loire, qui pour lui, est une grande source d'inspiration pour plusieurs de ces romans. Le 14 mars 1903, alors qu'il n'a que 12 ans, sa mère meurt à la suite d'une attaque foudroyante d'éclampsie. Manifesté par cette déchirure, il trouvera refuge dans la lecture et dans l'écriture. Lors de ces années au lycée Pothier à Orléans (Loiret) puis au lycée Lakanal à Sceaux (Hauts-de-Seine) où il y réalise ses trois années de classe préparatoire littéraire, il se révèle être un élève brillant en plus de la découverte de la vie en pensionnat qui lui inculque la discipline et grands nombres de valeurs. À l'issue des concours, il est admis à l'École Normal Supérieur (ENS) à Paris en 1911. Il y réalise sa première année en faisant son service militaire à Bordeaux au sein du 144e Régiment d'Infanterie.

Étudiant doué et cultivé, Maurice Genevoix se prédestine alors à une carrière dans la littérature. En 1913, il présente son diplôme de fin d'études portant sur *« le réalisme dans les romans de Maupassant »* où il termine major de sa promotion. Il ne lui reste alors qu'une seule année pour présenter l'agrégation, lui ouvrant les portes d'une carrière au sein des universités. Son vœu est ainsi d'être nommé comme lecteur étranger au sein d'une université permettant d'accroître son savoir et de s'ouvrir à de nouvelles formes de cultures différentes de celles qu'il a pu étudier jusqu'à présent. Malheureusement, ce n'était pas sans compter sur l'avènement des tensions qui sévissent dans le monde qui l'entoure.

L'avènement de la guerre jusqu'aux Éparges

Le 02 août 1914, il est mobilisé pour combattre. Il rejoint la 12e Division, plus précisément le 106e Régiment d'Infanterie, basé à l'Est à Châlons-sur-Marne. Nommé sous-lieutenant, il commande dans un premier temps, une section de la 8e compagnie du 2e bataillon jusqu'en octobre 1914, puis de la 7e compagnie à compter de novembre 1914.

Il fait partie des troupes constituées par le ministère de la Guerre pour renforcer l'Est et les batailles sanglantes au nom générique de *« Bataille des frontières »*. C'est seulement le 25 août, qu'il arrive à proximité du front où il va être amené à combattre avec ses hommes, dont il est particulièrement proche. Il reçoit le baptême du feu lors de la bataille de la Marne durant laquelle il participe aux combats du 06 au 11 septembre 1914, s'opposant à l'avancée allemande. Par la suite, à l'automne 1914, le 106e est envoyé au sud-est de Verdun pour faire face à l'offensive allemande en direction de Saint-Mihiel où il prendra position avec sa section près de Louvemont et du bois des Caures. À ce moment, l'armée allemande à laquelle il fait face est maîtresse de Saint-Mihiel et plus précisément de deux positions - le bois le Prêtre au sud, et la crête des Éparges au nord. De cette région, le sous-lieutenant Maurice Genevoix participera alors à sa deuxième grande bataille : les Éparges, de février à avril 1915.

Le commandement français décide de prendre cette position afin d'avoir une vue imprenable sur le dispositif allemand et délivrer des feux sur leurs positions plus aisément.

Progressivement, l'armée française fait battre en retraite les troupes ennemies jusqu'à la conquête des trois quarts de la crête et le village des Éparges - qui sera élevé au rang de village martyr ...

> Promotion Sous-lieutenant Maurice Genevoix

après la guerre. Le 25 avril 1915, alors que la fin de la bataille approche, Maurice Genevoix est touché par 3 balles ennemies : deux dans le bras gauche, une dans le torse. Il sera transféré dans un hôpital de Verdun dans un premier temps afin d'être stabilisé, puis il enchaînera durant 7 mois les hôpitaux de Vittel, Dijon et Reims. Après cet événement, il quittera définitivement le front après s'être vu réformé - ses blessures le rendant invalide de la main à 70%. Il sera cité au journal officiel du corps d'armée *« officier d'un grand courage et sang-froid atteint de 3 blessures graves au cours de l'attaque ennemi alors qu'il encourageait ses hommes »*.

Après les tranchées, une vie exceptionnelle d'académicien

Le caractère inhumain et effroyable de la guerre bouleversa son existence, il y perdra notamment son meilleur ami, le lieutenant Robert Porchon, Saint Cyrien de la promotion *« Croix du drapeau »* 1912-1914. Il écrira, en témoignage de l'horreur de cette guerre que *« nulle violence ne me soulève, nulle houle de chagrin, nul sursaut d'indignation virile »*. En effet, pour lui, la violence des combats empêche les hommes de ressentir toute forme de sentiments. Cette expérience modifie radicalement le cours de sa vie. Mais rapidement, il revient à sa vocation : la littérature. Paul Dupuy, alors secrétaire général de l'École Normale Supérieure, avait demandé à ses élèves avant la mobilisation générale de lui écrire depuis le front. Comme beaucoup d'autres, le jeune élève Maurice Genevoix tiendra promesse et très rapidement établit une correspondance évoquant les faits d'armes, la vie quotidienne des tranchées et les récits de ses hommes. Paul Dupuy centralise l'ensemble des informations. Il se déplace au chevet de Genevoix dans la Marne alors qu'il était entre la vie et la mort. Conquis par les récits, il invita le jeune Maurice Genevoix à témoigner dans un livre, pour fixer les souvenirs, ce que celui-ci refusa dans un premier temps.

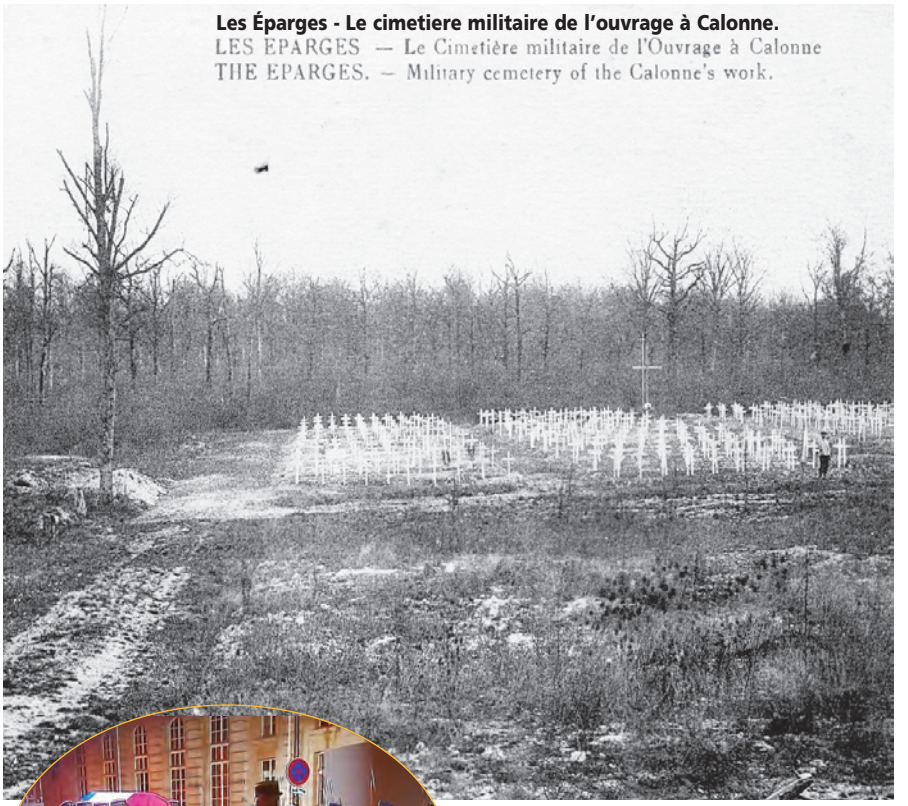
Sorti de l'hôpital, il retourna à Paris et retrouve ses camarades et des professeurs avec qui il avait tissé de solides amitiés. Il assura, au sein de l'ENS, un service bénévole à la *« Father's Children Association »*. Dupuy surprendra Maurice Genevoix en le convoquant et en le plaçant face à un contrat vierge de la grande maison d'édition Hachette. Maurice Genevoix décide alors d'écrire. Il le fait pour témoigner de l'horreur vécue, en mémoire de ses camarades morts au combat en brûlant toutes les frontières de la guerre, de la mort et de la vie.

Il rétablit la vérité au travers la littérature et par son chef d'œuvre édite son premier ouvrage qui sera suivi par de nombreux d'autres. *« C'est la présence de la mort qui donne un sens à la vie »*, et c'est cette vie qui le nommera, en 1946 à l'Académie française.

Après-guerre il deviendra romancier, poète, remportant de nombreux concours et distinctions comme le prix Goncourt en 1925 ou encore le grand prix national des lettres en 1970.

Ce ne seront pas moins de 68 romans et récits ainsi qu'un grand nombre de publications qu'il laissera derrière lui.

Maurice Genevoix écrira jusqu'à sa mort le 08 septembre 1980 à Xàbia en Espagne. Aujourd'hui grâce à ses œuvres il perpétue le devoir de mémoire. Sur décision du président de la République, Emmanuel Macron, ses cendres sont entrées au Panthéon en novembre 2020 pour faire honneur *« aux grands hommes, la Patrie reconnaissante »*.



Les Éparges - Le cimetiere militaire de l'ouvrage à Calonne.

DR © ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA MEUSE

Mercredi 11 novembre 2020 - Entrée des cendres de Maurice Genevoix au Panthéon, et à *« Ceux de 14 »*, par la section d'honneur du 4e bataillon.

Un parrain de promotion exceptionnel pour les élèves officiers sous-contrat encadrement, spécialiste et pilotes du 4e bataillon de l'ESM

Le 11 décembre 2020, alors que la nuit est venue sur la Cour Rivoli des Ecoles de Saint-Cyr Coëtquidan, une nouvelle promotion du 4e bataillon de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr se tient à genoux prête à être adoubée et à recevoir du général commandant les écoles, son baptême, c'est-à-dire son nom de promotion et l'héritage de son parrain. Honneur suprême, nous retrouvons tous en nous le souffle de ce parrain : sa jeunesse, sa volonté de servir la France, son parcours scolaire qui ne le prédisposait pas à devenir officier de l'armée française, son choix de servir avec loyauté et honneur jusqu'au sacrifice suprême. Venant de France entière et d'outre-mer, nous nous destinons tous à des armes différentes. Notre force vient de l'esprit de corps qui nous rassemble depuis les premières heures et que nous incarnons dans cette promotion « Sous-lieutenant Maurice Genevoix », fidèles à notre idéal et à notre devise : « L'audace de servir ». ■

Élève-Officier sous contrat « Encadrement » Heckler

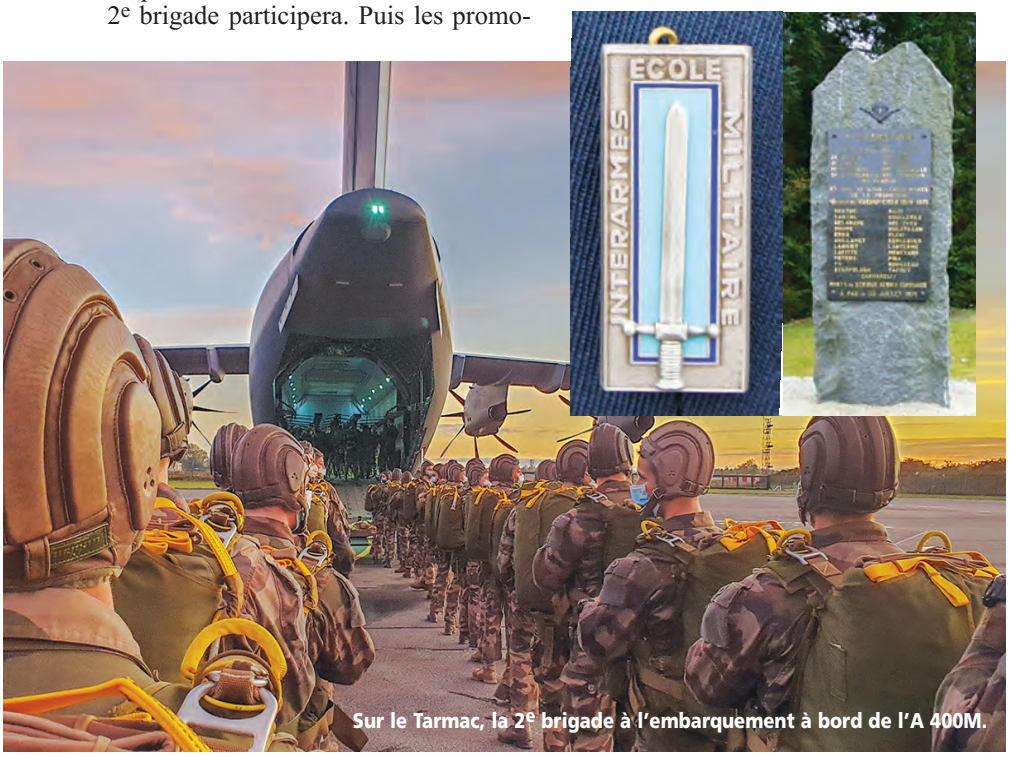
> Les jeunes promotions dans les pas de leurs Anciens

Par le Lieutenant-colonel Laurent Luisetti
Commandant l'École militaire Interarmes

Depuis sa création sous sa forme actuelle en 1961, l'héritage immatériel dont l'Ecole militaire Interarmes peut se prévaloir n'a cessé de s'enrichir. Au combat, à l'entraînement ou par l'exemple quotidien d'une vie marquée par le sens du service, l'attitude de nos Anciens est source d'inspiration pour tout jeune officier de recrutement semi-direct dont la vocation, chevillée au corps, se traduit par un engagement constant, généreux et sans calcul dans l'exercice du service, dût-il conduire au sacrifice de sa vie. Cette acceptation du danger comme mode de vie, cette proximité – parfois recherchée – avec le risque qui demeure l'un des caractères constitutifs de notre métier, la promotion Kœnig l'incarne particulièrement. La mort à l'instruction de nos Anciens fait date dans l'histoire de notre école, et est un marqueur fort de notre identité. C'est pourquoi la commémoration de son cinquantenaire sera l'objet de plusieurs rendez-vous qui mêleront les générations. Le premier se tiendra à Pau, le 28 mai prochain, pour le dévoilement d'une stèle auquel une section d'honneur de la 2e brigade participera. Puis les promotions se retrouveront à Coëtquidan, à l'occasion du Triomphe, pour l'inauguration d'un Noratlas, complétement rénové par le BML avec le concours de certains sous-lieutenants de la 1re brigade. Enfin, la cérémonie relative au soixantième anniversaire de la création de notre école, vraisemblablement à l'automne, sera également un moment privilégié pour renforcer les liens intergénérationnels. Une exposition temporaire spécifique sera alors organisée dans l'écrin de la salle tradition de l'EMIA, qui bien qu'encore trop peu connue, renferme de vraies richesses méritant d'être découvertes.

Nous serons très heureux d'y accueillir tous les officiers de recrutement semi-direct, pour y puiser, ensemble, à la source de ce qui forge notre inaltérable fierté d'appartenir à une communauté soudée par un référentiel commun qui porte haut les vertus guerrières, et se tient prête à affronter l'avenir avec détermination, force et courage. ■

Lieutenant-colonel Laurent Luisetti
Commandant l'École militaire Interarmes



Sur le Tarmac, la 2e brigade à l'embarquement à bord de l'A 400M.

DR © ADRIEN B.

> COL Jean Augier
Chef de corps du 35e RI

Face aux perpétuelles mutations du monde, acteur lui-même du changement, l'outil de défense n'a de cesse de s'adapter. Guidés par la vision stratégique du CEMAT, l'armée de Terre française, son infanterie et donc le 35e RI ne sont pas en reste. Chacun à son niveau *« prépare son modèle et ses hommes à faire face aux chocs futurs »*. La déclinaison pour le 35e RI passe par sa transformation, avec, entre autres, une compagnie de préparation opérationnelle et la modernisation de ses capacités de commandement et de renseignement. Evidemment, rien n'est simple, les ressources sont toujours contraintes, à commencer par le temps disponible gagé par d'autres missions. Heureusement, la simplification de l'organisation pour le 35e RI et des processus de mise en œuvre permettent d'intensifier la préparation opérationnelle dans l'ensemble du spectre allant du plus rustique jusqu'au *« combat infovalorisé »* exploitant le SICS.

DR © ESM 4E BAT

Si mutations il y a, dans le même temps, les parallèles, les analogies, les invariants, sont nombreux. 150 ans après la guerre de 1870, de nombreuses leçons peuvent encore être tirées, offrant ainsi du sens et une profondeur historique à l'action immédiate comme aux évolutions de notre Institution. La longue histoire du 35e RI et de belles figures tutélaires à travers les siècles sont autant de sujets de réflexions. *« Juchés sur des épaules de géants »*, par l'analyse historique, la recherche et l'étude, lucides sur les erreurs passées, attentifs aux faiblesses actuelles, les officiers peuvent être des vigies efficaces et clairvoyantes. Le feu retrouvant une place majeure, le lien moral et la volonté collective incarnés par le chef retrouvent leur importance pour lui faire face.

La transformation régimentaire est aussi l'occasion de mieux instruire et éduquer nos engagés, nos gradés, nos cadres. Le *« Régiment instituteur »*, est le cadre naturel de la promotion interne, pour faire naître les vocations, révéler le potentiel de chacun, développer les aptitudes et offrir de beaux parcours humains et professionnels. Les portraits et témoignages qui suivent en sont autant d'exemples. L'Épaulette, qu'elle en soit remerciée, promeut un bel état d'esprit de légitime ambition, en valorisant la reconnaissance des mérites et la promotion interne des meilleurs et c'est tout naturellement que les officiers d'Aquitaine s'y associent.

Chers lecteurs de L'Épaulette, en vous souhaitant une excellente année 2021, je ne peux que reprendre les mots du colonel de Maud'huy : *« allez-y gaiement : ceux qui se trouveront en face de vous préféreront être ailleurs »*. ■

Colonel Jean Augier, 118e mestre d'Aquitaine. ...

> PORTRAITS DU 35e RI

> Portrait du LTN Steve, Chef de section

Engagé en 2006 au sein du centre parachutiste d'instruction spécialisé (CPIS), je débute ma carrière comme engagé volontaire à la section protection où je suis déployé en Afghanistan et en Afrique. Semi-direct promotion sergent Nessus, je suis muté au 35e RI comme chef de groupe. J'effectue deux missions VIGIPIRATE dont une en groupe isolé. Préparé par le régiment, j'intègre la promotion *« colonel Vallette d'Osia »* de l'Ecole Militaire Interarmes (EMIA), et choisit l'Infanterie à l'issue. Je choisis de revenir au 35e RI et prends le commandement d'une section appui avec laquelle je suis projeté en mission de courte durée (MCD) aux Antilles dans le cadre de l'opération Résilience. J'essaye au quotidien d'évaluer les attentes de mes subordonnés et de les mettre en corrélation avec les besoins de l'Institution. Mon parcours et mon expérience sont de solides acquis. Le charisme de mes différents chefs de sections, et les leçons qu'ils m'ont apprises me servent également et je les en remercie.

Un officier est une personne loyale, juste, ayant le souci de ses subordonnés, et qui doit comme le veut la devise de Cherchell : *« assumer la charge de son commandement »*.

Le *« 35 »* est un régiment avec une histoire forte qui forge l'identité du Gaillard. Il dispose de toutes les capacités nécessaires à l'entraînement du fantassin, ce qui apporte une réelle facilité au quotidien du chef de section.

Le Gaillard est un soldat agréable à commander. L'ambiance est bienveillante et permet au jeune officier d'avoir le soutien de ses pairs dans les difficultés rencontrées au quotidien.

À travers ce parcours, je réalise la valeur morale de l'*« escalier social »* et l'atout que cette promotion interne apporte dans mon quotidien d'officier. Après trois ans à la tête de ma section, j'ai l'ambition de continuer à servir au régiment pour avoir, plus tard, l'honneur de commander une compagnie de combat au sein du 35e RI. ■

LTN Steve

DR © ESM 4E BAT

DR © ESM 4E BAT

> Portrait du CNE Nicolas, Cdt d'unité de la 1re compagnie

J'ai rejoint le 4e Bataillon de l'ESM en mars 2010. Attiré par le métier des armes, mais franchissant le pas tardivement, j'aspirais à servir en commandant des hommes au plus près de l'action. Devenir officier sous contrat dans l'infanterie était la voie la plus simple. Chef de section puis officier adjoint à la 2e compagnie du 35e RI, j'ai été engagé avec ma section et la compagnie en Afghanistan et en bande sahélo-saharienne. La plus belle expérience avant le début de mon temps de commandement restera d'avoir formé, commandé et suivi mes jeunes Gaillards de l'incorporation jusqu'à l'OPEX. Un passage au BOI et une projection en Côte d'Ivoire/43e BIMa à la conduite des opérations m'a permis de saisir les attendus de mes chefs avant la prise de mon temps de commandement d'unité élémentaire (TCUE) en mai 2019. Depuis cette date, ma compagnie a été massivement engagée sur le territoire national dans le cadre des opérations SENTINELLE et RÉSILIENCE. Mes hommes forcent mon admiration en enchainant sans discontinuer ces missions répétitives sans pour autant perdre le contact avec la *« haute intensité »*. Des séquences d'entrainement au combat et au tir dans le cadre de la POIA puis au camp de La Courtine ainsi qu'en terrain libre lors des exercices Royal Blackhawk 2019 et 2020 ont étoffé le niveau opérationnel de mon unité.

Après dix ans au 35e RI, je ne peux que souligner la force collective qui unit les officiers d'Aquitaine et la synergie entre les unités et l'état-major du régiment. Ces forces morales permettent de faire face et de vaincre; elles constituent un terreau favorable à l'accueil et à l'épanouissement des jeunes officiers qui rejoignent l'As de Trèfle. OSC, mon statut m'apporte une proximité avec nos militaires du rang et nos jeunes sous-officiers, eux aussi sous contrat.

Après plus d'une décennie au « 35 », mon prochain défi sera certainement de passer quelques temps en école pour former les futures générations de cadres de l'Armée de Terre et transmettre ainsi mon expérience acquise au sein de l'As de Trèfle. ■

CNE Nicolas

> Portrait du CNE Fabien : la 9e compagnie se transforme

Pour répondre à l'hypothèse d'un conflit de haute intensité, la vision stratégique du Chef d'Etat-major de l'armée de Terre développe quatre axes majeurs. Déclinant chacun d'entre eux et s'adaptant ainsi aux nouveaux besoins, les régiments d'infanterie vont se transformer en quelques années. Le 35e RI fait partie des premiers à saisir cette opportunité de se réorganiser, de créer et consolider les capacités requises pour vaincre demain.

L'As de Trèfle voit ainsi la transformation de sa 9e compagnie de combat (recréée en 2016) en compagnie de préparation opérationnelle. Dédiée à la formation des jeunes engagés et futurs caporaux mais aussi des jeunes cadres, elle dispose d'encadrements permanents, choisis et préparés à cette mission. Chargée aussi de faciliter la préparation opérationnelle, elle regroupe toutes les capacités d'instruction et d'entraînement du régiment, dont le nouveau centre commando. Sous la tutelle du BOI, elle conduit les formations et appuie tous les exercices. Enfin, elle fournit les détachements de partenariats militaires opérationnels (PMO) chargés de l'instruction et l'entraînement de nos alliés qui le demandent.

Les premiers effets attendus sont la simplification et la lisibilité en associant plus clairement la fonction et l'organe *« instruction »* au sein d'un régiment et les identifiant à un fanion de compagnie et son commandant d'unité. L'augmentation du taux d'encadrement (plus de cadres, moins de jeunes militaires du rang) doublée d'une meilleure organisation, stabilisant les chefs à leur poste, à la tête de leur groupe ou section, va améliorer le commandement de contact. Formés dans de bonnes conditions à chaque étape du parcours, mieux commandés au quotidien, nos Gaillards devraient tout naturellement être plus enclins à prolonger leur contrat (fidélisation des compétences et de l'expérience). Conjoncturellement, la réduction du flux de jeunes recrues augmentera l'ancienneté en service des Gaillards et densifiera l'expérience détenue. La pérennité de chaque cellule tactique (un chef de groupe ou de section reste plus longtemps à la tête du même groupe ou section) assurera une continuité de l'entraînement, capitalisant sur les exercices passés. Ce gain d'expérience individuelle et collective acquis par une plus grande pratique, par une meilleure fidélisation, participera ainsi à forger des unités aguerries et solides, disposées à répondre à des engagements plus intenses.

Révolutionnant les méthodes d'entraînement au combat du 35e RI, le colonel de Maud'huy, entre 1910 et 1912, prépara les Gaillards à la Grande Guerre avec une efficacité indiscutable. Fidèle à son histoire et cet héritage, le 35e se lance avec détermination dans cette réorganisation prometteuse et se tient prêt à faire face aux exigences futures. ■

CNE Fabien

DR © ESM 4E BAT

« L'heure de la relève : merci à Jean, bienvenue à Nathalie ! »

> Communiquer pour ceux qui agissent

Par le lieutenant-colonel (R) Nathalie Crispin nouvelle rédactrice en chef de *L'Épaulette*.
nathalie.crispin@gmail.com

À l'initiative de notre président national, le GCA (2s) Richard André, voici trois portraits aux parcours différents. Ces trois témoignages d'officiers de communication d'état-major, et d'un civil de la Défense, journaliste honoraire, infographiste, vous racontent leurs parcours spécialisés. Leurs challenges ont marqué l'éditorial et la réalisation graphique de notre revue *L'Épaulette*. Avec la rédaction et le bureau, nous lui souhaitons la bienvenue, et bon vent éditorial, pour la suite !

Tout juste rayée des contrôles en janvier 2021, le lieutenant-colonel (R) Nathalie Crispin, après sept mutations, décide de s'installer dans la métropole lilloise. Elle rejoint aujourd'hui la rédaction de notre revue après un peu plus de vingt-trois années passées au sein de l'armée de Terre comme OSC-S (officier sous contrat- spécialiste) en communication. Portrait d'une communicante passant du monde militaire au monde civil, qui sans « vraiment » tourner la page avec l'institution, compte bien maintenir, le lien en qualité de réserviste opérationnel, tout en se destinant à une deuxième partie de carrière tout aussi enrichissante.

DR © PHOTOS ADC FRANÇOIS LAMINETTE

Animation d'un stand lors du forum des entreprises de défense.

Par l'exemple, le cœur et la raison[1] (inscription en lettre blanche sur la façade de l'EAT).

Avant de s'engager, Nathalie Crispin a effectué des stages de communication en collectivité, dans le monde associatif et en agence de publicité, tout en suivant un cursus de communication en entreprise et animation socioculturelle. Elle s'est intéressée à l'univers militaire quand elle a appris par des proches que l'armée de Terre cherchait des communicants. Dépôt de dossier au CIRFA de Paris, et quelques mois plus tard, juste avant de soutenir son mémoire, premiers pas dans l'institution à l'école d'application du train à Tours à l'été 1997. *« Je voulais expérimenter autre chose… attirée par le goût de l'aventure et l'envie de changer de rythme ».*
EOR (élève officier de réserve) de la promotion *« sous-lieutenant Valois »* (Brigade 16 de la 9708), elle poursuit son service national en qualité d'aspirant au bureau régional du recrutement à Saint-Germain en Laye. Tout en achevant son mémoire universitaire et préparant sa soutenance, elle s'occupe de la communication pour le recrutement en Île- de-France. Elle signe alors son premier contrat d'ORSA, (officier de réserve sous activité) qui sera transformé en 2000 en OSC-S.

De Limoges (87) à Lille (59) en passant par Cayenne (973) …ne pas avoir peur de l'ombre pour mettre efficacement les autres en lumière ».

Son premier contrat en poche, elle rejoint la circonscription militaire de défense de Limoges pour y faire de la communication institutionnelle. En décembre 1999, alors en permission, elle est rappelée pour renforcer la cellule de crise de la préfecture. En prise avec les élus, et les chefs de détachements sur le terrain, elle devra gérer la communication et organiser des reportages avec les médias sur les actions des militaires dans la lutte contre la pollution maritime provoquée par le naufrage du pétrolier Erika, et dans l'aide à la population suite à la tempête « Marie ».
Premier passage à Lille au commandement de la force d'action terrestre en août 2000 (aujourd'hui le CFT), et découverte du monde de l'édition *« quadrimestriel »* de la Force d'Action Terrestre et du mensuel du quartier *« Kléber »*. Pendant son affectation elle part en opération extérieure. Pendant quatre mois, elle valorise les actions de la brigade multinationale nord-est à Mitrovica au Kosovo tout en instaurant des relations de confiance avec les correspondants locaux et en accueillant les journalistes français ou étrangers sur place.
Première mutation à Paris en 2006, au SIRPAT, à la maison mère de la communication, avec en ligne de mire le rayonnement de l'armée de Terre au quotidien. Au cours de sa deuxième projection en Afghanistan à l'opération *« Pamir »*, de décembre 2007 à avril 2008, en qualité d'adjoint au conseiller communication (CONSCOM), elle se fait une fois de plus le porte – voix auprès des journalistes, médias et autorités civiles, de l'action des soldats déployés sur le terrain.
De retour en France en mai, toujours au SIRPAT, elle occupe cette fois-ci le poste d'officier de presse, et traitera depuis Paris, les retombées des crises qui se sont succédés cet été-là : fusillade à Carcassonne, démission du CEMAT, et en août la pression médiatique nationale suite à l'embuscade d'Uzbeen en Afghanistan. *« À chaque appel de journaliste, je me disais, quand des soldats tombent au combat, on se doit de communiquer en pensant à ceux qui restent, les familles, les frères d'armes, pour expliquer ou rappeler les missions de notre armée aux élus, à la population… ».*
En septembre 2010, départ en Amérique du sud, en Guyane française comme chef de cabinet du général commandant les forces armées. *« J'aurai vécu des périodes denses comme le changement du général COMSUP, le passage du président de la République, des moments magiques avec les lancements des fusées vers l'espace (Ariane, Soyouz, Vega), des moments rustiques lors des patrouilles avec les marsouins ou légionnaires en forêt, des moments authentiques au sommet de la canopée, perdue dans l'immensité de la foret et des moments tragiques avec le décès de deux militaires lors d'un accrochage pendant l'opération Harpie contre l'orpaillage illégal ».*
De retour en métropole, elle rejoint l'équipe de communication de la prestigieuse Brigade de Sapeurs-Pompiers de Paris comme adjoint au chef du bureau. Tout en assurant le rôle de porte-parole lors de certaines interventions médiatisées, elle coordonnera les différentes actions de communication interne et externe de la Brigade, et vivra des moments très forts pendant les attentats dans la capitale, et en intervention (incendie, accidents…) aux cotés de ces soldats de la vie dont la devise, *« sauver ou périr »* est un engagement concret et quotidien. Nouvelle expérience hors les murs, en Algérie, pour former à la communication de crise une vingtaine d'officiers de la Direction Générale de la Protection Civile.

Et finalement, armer et soutenir en tout temps, en tous lieux !

À l'été 2017, elle rejoint le commandement de la maintenance des forces terrestres pour mener une communication interne et externe destinée à valoriser, en tout temps et en tous lieux, le travail des maintenanciers. Au quotidien, ils veillent au bon fonctionnement de tous les matériels (du petit calibre au blindé) qui équipent les soldats sur le terrain pour garantir leur succès. *« La boucle me semblait ainsi bouclée, car là aussi, il aura fallu mettre en lumière les soldats de l'ombre ».*
Tout au long de ses années, depuis la lecture de cette phrase écrite sur le fronton de l'EAT à Tours *« Par l'exemple, le cœur et la raison »*, le code du soldat, l'éthique du sapeur-pompier de Paris, et finalement *« Armer et soutenir en tout temps, en tous lieux »*, ces différentes devises ont plus que jamais pris tout leur sens et servis de fil conducteur à une carrière variée et enrichissante. *« À la veille d'une transition, ses leitmotivs continueront de m'accompagner car ils auront donné un sens chacun à leur tour, à vingt-trois ans d'engagement libre et maitrisé. Ils seront tous aussi utiles pour rester une ambassadrice de l'institution. »* ■ …

> Servir et transmettre

Par le lieutenant-colonel (R) Jean Axelos
Promotion Valmy 1988-1990 adhérent au groupement 66.
Ex rédacteur en chef de L'Épaulette, N°s 201 à 211 (2018-2020), membre du CA.

••• Rayé des contrôles le 30 octobre 2010, installé au centre du monde à Perpignan, le lieutenant-colonel (R) Jean Axelos, agé de 58 ans cette année est marié et père de deux enfants. Il quitte la rédaction en chef de notre journal après trois années riches et intenses. Portrait d'un enseignant, réserviste opérationnel et 1er Vice-gouverneur du District Sud du LIONS club de France.

Engagé à 18 ans au titre de la Corniche militaire Leclerc, le Lieutenant-colonel (R) Jean Axelos effectue une carrière de presque trente ans au sein de l'armée de Terre. Sergent parachutiste au 9e RCP de Pamiers, il intègre la promotion Valmy de l'École militaire Interarmes en 1988 et devient chef de section au 159e Régiment d'infanterie Alpine de Briançon avant de rejoindre le Centre Parachutiste d'instruction spécialisé de Perpignan, puis de commander l'escadron de commandement et de logistique de la Base Opérationnelle Mobile Aéroportée de Toulouse (BOMAP).

Une seconde carrière dans la communication

Il entame alors une seconde carrière dans la communication en servant comme rédacteur en chef et officier de presse à la DICoD puis à l'école d'application de l'infanterie (EAI) comme directeur de la communication. Il termine sa carrière comme chef de cabinet du Directeur de l'EMSAM de Montpellier en 2010.
Les nombreux contacts qu'il tisse lors de sa dernière affectation lui permettent de devenir rapidement intervenant vacataire en communication de crise et en intelligence économique au sein de plusieurs écoles de management. Une logique de métier et de compétence en totale synergie avec son expertise qui lui laissent aussi le temps d'être réserviste opérationnel et engagé au sein du Lions club international.

« Pas moyen, moyen quand même » !

Aujourd'hui Jean Axelos organise son univers professionnel avec une certaine liberté, mais il n'oublie pas d'où il vient. Breveté parachutiste en 1984 dans la compagnie du Capitaine N' guyen. La 2e du 1er RCP encore installé au camp d'Idron à Pau. Sa devise *« Pas moyen, moyen quand même » !* Aujourd'hui plus que jamais il s'efforce de suivre cette devise. ■

« We Serve » : quelle plus belle finalité peut-on donner à sa vie ?

DR © LIONS 2020

Lorsqu'il occupe la fonction de directeur de la communication à l'école d'application de l'infanterie à Montpellier, Jean se rapproche professionnellement du Lions club de La Grande Motte : *« Dès 2003, le directeur de l'école m'avait demandé de prendre des contacts avec les organisateurs de la course des pyramides. J'ai très vite été séduit par l'amitié et le climat convivial de ce club service »*. En 2008 il rejoint le ***Lions club* de Perpignan** Méditerranée Orientale, en prend la présidence en 2011 et 2017, puis il présidera la zone 11 (département 66). En octobre 2019, il est élu 2e Vice-gouverneur puis 1er Vice-gouverneur l'année suivante par les 115 clubs et les 2400 membres du District Sud.
Le Lions club International, riche de ses 1,4 millions de membres dans le monde, est l'une des ONG les plus importantes. J'y découvre une autre famille et l'immense étendue de ses moyens d'action. Une façon d'être utile efficacement aux autres de façon bénévole.
Contact : 06 59 08 97 87 / jaxelos@yahoo.fr

Trois questions à Jean Axelos

> Pourquoi avoir quitté le service actif à 47 ans ?
Après trente ans de carrière je crois que j'avais fait le tour du métier. Mon domaine de spécialité en communication était pourtant très motivant, mais la perspective de devoir repartir à Paris en célibataire géographique m'a définitivement convaincu de tourner la page. Et puis il convient de garder les pieds sur terre. Avec la réduction du format de l'armée de Terre et mon diplôme de l'EMS1, mon avancement aurait attendu au mieux ma limite d'âge. Je ne voulais pas passer 15 ans de ma vie à courir derrière des chimères.

DR © JEAN AXELOS / LIONS CLUB DE PERPIGNAN

> Avoir quitté si tôt le service actif pour rejoindre la réserve opérationnelle aussi rapidement ? Des regrets ?
Aucun regret et je reste extrêmement redevable à l'institution militaire. Je me suis engagé après le bac en 1981. Ma position sociale et économique aujourd'hui je la dois à la formation que j'ai reçue, tant au plan militaire que civil. Un DEUG d'AES, une Licence d'histoire, le Diplôme de l'institut français de presse (IFP), une expérience professionnelle passionnante, des savoir-faire, un précieux savoir-être. Rejoindre la Délégation militaire départementale de Perpignan dès 2011 a été très naturel. C'est la première fois que je servais l'armée de Terre et mon pays dans une logique de proximité géographique. Je sentais aussi que j'avais encore à apporter à l'institution. Ne pas faire cette démarche aurait été une faute.

> Intervenant en école de commerce, réserviste opérationnel et membre actif du *LIONS Club International*, cela ne fait pas un peu beaucoup ?
Si on y ajoute mari, papa, ça fait en effet des semaines et des mois qui passent vite ! Cela fait surtout des activités diversifiées, intenses en totale harmonie avec mon âge et ma philosophie de vie. Ne jamais se reposer sur ses lauriers, se remettre en question. Et puis je dois avouer que j'arrive à une période de la vie où la transmission des savoirs est importante. Vis-à-vis de mes enfants, mais aussi vis-à-vis des étudiants de Master2. Je suis persuadé qu'un officier possède un vrai savoir-être à transmettre aux jeunes générations et cela va bien au-delà de la vie militaire.

Mon engagement dans le *LIONS* est également assez naturel. Notre fondateur Melvin Jones disait : *« On ne peut aller bien loin dans la vie si l'on ne fait pas quelque chose pour quelqu'un d'autre »*. Notre devise : **« Nous Servons »**. Quelle plus belle finalité peut-on donner à sa vie ? ■

Propos recueillis par la rédaction

> Des Arts graphiques au journalisme, ou le parcours d'un communicant spécialisé

Par Michel Guillon, Directeur artistique, portrait peint en 2007, par le Capitaine Mickaël Molinié, OSC, au service Création/Audiovisuel offert lors de mon départ de la DICoD.
guilmimac@orange.fr

Je suis né dans le XVIe arrondissement de Paris. Quartier qui connut bon nombre d'artistes et d'écrivains. Mon père Marc, Alfred, artisan glacier, traiteur, y tenait commerce avenue Mozart. J'ai suivi ma scolarité sans passion et après un passage d'un an chez les Jésuites à Blois, où à leurs corps défendants, j'ai appris la résistance. J'ai aussi passé très « brillamment » mon certificat d'études. Sur le conseil astucieux de ma chère grand-mère Madeleine, modiste, qui me reconnaissait des dispositions aux Arts plastiques ; mes parents m'inscrivent à l'EPDI[1] en 1961 section Publicité (on dirait aujourd'hui les Arts Graphiques).

J'ai trouvé ma voie, et ai réussi dans ce domaine. Certificat en poche, et mon dossier de dessins récoltés à l'école, sous le bras, je me suis mis en quête d'un travail. J'avais pris le parti de prospecter, seul, sur rendez-vous, en me présentant à l'accueil des agences de publicité et des groupes de presse, en commençant par les plus prestigieux sur les Champs-Elysées, *Publicis et Paris Match.* Intéressés par mon dossier ils m'ont proposé un engagement. Je me trouvai devant un dilemme, j'ai choisi la Presse écrite, et je ne l'ai jamais regretté !

En 1965, je suis rentré à *Télé 7 JOURS* où j'ai appris la maquette et la fabrication d'un journal hedomadaire. L'objectif qui était de trouver une voie qui me convienne pour gagner ma vie, me semblait atteint ; d'autant qu'à l'EPDI[1] j'avais rencontré Nadine, la jeune femme que je voulais épouser. (53 ans de mariage cette année…).

Une fois mon service militaire effectué, 16 mois à Provins au 9e Régiment de Hussards. De retour à la vie civile, j'ai été engagé successivement par plusieurs journaux ; *La Vie des Métiers, L'Auto-Journal, Cosmopolitan, Contacts électriques.*

DR © COLLECTION MICHEL GUILLON - MICKAËL MOLINIÉ

Reprenant ma stratégie de jeune-homme, je me suis présenté sur rendez-vous à *L'Expansion,* muni de mon dossier. Le DA, n'ayant pas d'embauche en perspective, m'a orienté en téléphonant au rédacteur en chef technique de *L'Express,* qui par chance, cherchait à engager des secrétaires de rédaction. Une heure plus tard, j'étais engagé ! Ces années resteront pour moi une référence du journalisme, sous la direction de Françoise Giroud. J'ai beaucoup appris, au fil de ces sept années ! (1970-1977).

Fort de toutes ces expériences, j'ai été engagé par *Télé 7 JOURS* pour la création d'un journal de JEUX. J'y suis resté quatorze ans, et j'ai participé au lancement de *Télé 7 JEUX Inédits,* suivi du lancement de cinq autres mensuels.

- J'ai quitté ces journaux de ma propre initiative.

En mars 1990, après une formation PAO sur les logiciels de mise en page, et de photos à l'IPECI[2] et au CFPJ[3] ; j'ai décidé de créer ma propre entreprise *« MAG édition »*, ce fut une expérience difficile, qui s'est mal terminée, devant la trahison d'un de mes associés déloyal, mais qui est restée pour moi, un facteur de résilience… Je suis arrivé au ministère de la Défense en juin 2000, engagé par le colonel Alain Bach chef du département *« Création »*, nommé Directeur artistique au bureau des éditions de la DICoD[4]. À cette époque, parmi les graphistes du bureau, il y avait encore des appelés du contingent... Certains, dont les meilleurs, furent même engagés. Nous réalisions chaque année, près de 400 documents d'information.

J'ai découvert un univers tellement différent de la vie civile, j'y ai rencontré en Interarmées, des officiers solidaires et formidables, certains sont devenus des amis. J'y suis resté sept ans, jusqu'à l'année de ma retraite, et fait valoir mes droits.

> En juin 2007, à la demande du LCL (r) Jean Axelos, (CNE, officier de Com. avec qui j'ai travaillé à la DICoD) - j'ai pris contact avec le GDI (2s) Daniel Brûlé qui a adhéré à ce que j'apporte mon expérience au service de la réalisation de la Revue *L'Épaulette.* J'ai accepté le challenge et travaillé durant trois ans bénévolement aux côtés du GBR (†) Olivier Rostain et du COL (†) André Fauchet qui m'ont accueilli fraternellement et amicalement avec Nicole Demengel, je leur rends hommage avec toutes mes amitiés. J'ai continué en acceptant la proposition du GBR (2s) Jean-François Delochre, et ai poursuivi mon travail, sous contrat rémunéré, avec le GBR (2s) Alain Bourdenet, et le GBR (2s) Paul Moreaux. **J'ai réalisé cette revue avec passion, durant quatorze ans jusqu'à cette année. Le N° 213 de juin, sera mon 50e numéro.** Fier d'avoir servi votre association. Mes respects à ses quatre présidents, depuis le GDI (2s) Daniel Brulé, le GBR (2s) Jean-François Delochre, le GCA (2s) Hervé Giaume, le GCA (2s) Richard André, et au DG, le GBR (2s) Marc Delaunay. À mes camarades, le CDT Jean-Claude Martin, à la Comptable Nicole Lassale, et à l'ADJ Maurice Ayen.

> Aujourd'hui, j'ai 74 ans, je laisse la place à une jeune équipe qui accepte de prendre le relais du travail éditorial et de sa réalisation graphique.

> Du sentiment d'appartenance, je tiens à me rappeler de *Ceux de 14*, et à rendre hommage à mon grand-père Octave Guillon, capitaine, Chef de musique au 149e Régiment d'Infanterie d'Épinal, qui s'est illustré durant la guerre de 1914. Il fut décoré de la Croix de la Légion d'Honneur le 12 juillet 1916.

> Je pense aussi à mes trois fils dont je suis fier, Marc, Romain et Émilien ; deux ont choisi le même métier que moi, et travaillent comme DA pour la Presse écrite, ce qui laisse à penser que **j'ai su leur transmettre : la passion de mon métier.** Quant au troisième, de la peinture décorative à l'architecture, il est l'artiste de notre famille. *« L'avenir appartient désormais à mes sept petits-enfants… ».* ■

DR © COLLECTION MICHEL OCTAVE GUILLON

À mon grand-père Octave Guillon, capitaine, Chef de musique au 149e RI d'Épinal, qui s'est illustré durant la guerre de 1914, en sauvant avec ses musiciens, devenus brancardiers, les blessés de son régiment tombés en Belgique, sous le feu ennemi le 21 août 1914. Il fut décoré de la Croix de la Légion d'Honneur le 12 juillet 1916. Il est décédé le 12 juin 1946 (†). (*L'Épaulette N° 174 page 47.*)

DR © COLLECTION ÉMILIEN GUILLON

De g. à dr. mes fils, Marc, Émilen , Romain Guillon en juin 2009.

1. École Professionnelle de Dessin Industriel, (Fondée en 1923) reconnue par l'État. - 2. Institut Polytechnique pour l'Édition et pour l'Information. - 3. Centre de Formation et de Perfectionnement des Journalistes. - 4. Délégation à l'Information et à la Communication de la Défense.

Michel Guillon, journaliste honoraire, infographiste, héritier des moines copistes en enluminures…

Boulogne-Billancourt, le mardi 26 janvier 2021.

> Entraide, Solidarité et autres engagements…

En prélude à la *« libre réflexion »* du CNE Mulot qui met l'accent sur l'organisation, le sujet mérite, selon moi, un débat au fond avant d'aborder les réponses possibles à la question centrale, pour une association mutualiste comme L'Épaulette, que constitue aujourd'hui *« l'exercice de la solidarité »*.

Le canevas suivant est proposé à votre réflexion : un rappel introductif sur les valeurs et l'historique de l'entraide dans le monde militaire

1. Place de l'entraide dans l'écosystème militaire d'aujourd'hui

- la place générale des associations dans l'écosystème militaire et de l'armée de Terre notamment.
- la place respective de l'entraide dans nos armées et nos services de sa part institutionnelle à celle qui revient au tissu *« hors institution »* : mutuelles, associations,…
- Dans le milieu associatif, la singularité de L'Épaulette et de ses besoins par rapport aux autres structures.

2. Type d'entraide liée à notre singularité à notre portée ?

- préparation aux examens (EMIA, ESG),
- entraide sociale,
- soutien de projets (promos, autres…),
- aide à la reconversion,
- autres.

3. Quelles actions, efforts et adaptations engager et comment ?

- Quid des priorités et des choix ?
- avec quelles ressources (existantes, à développer),
- avec quelle organisation : présidence, réseau, siège, adhérents, soutiens extérieurs,
- mesures et adaptation de l'action,
- communication.

En conclusion, dans l'entraide comme ailleurs, commencer par se poser, réfléchir ensemble et définir ce qui doit être fait à l'aune d'un *« état d'entraide recherché »*. Nous savons que jeunes et anciens fourmillent d'initiatives dans ce domaine ; nous en ferons davantage état pourvu que, là aussi, elles nous parviennent… ■

Le délégué général de L'Épaulette
Le GBR (2s) Marc Delaunay

> Repenser l'entraide à travers des pôles de compétences : par nos engagements et nos soutiens depuis l'école d'application, jusqu'aux Opex

DR ©YM COETQUIDAN

Rien ne semble relier le plus ancien mouvement social de France et L'Épaulette. Pourtant, leurs fondements sont identiques. Ce sont des mutuelles d'entraide, selon la loi de 1901. *Par le CNE Yoann de l'Ecole de guerre.*

« L'*association des officiers de recrutements internes et contractuel »*, L'Épaulette pourrait être perçue comme une *« réunion »* au sens de la loi de 1901. Une mutuelle d'entraide, c'est bien plus. Le code de la Mutualité le précise sans équivoque : la mutuelle conduit *« dans l'intérêt de ses membres et de ses ayants-droit, une action de prévoyance, de solidarité et d'entraide, dans les conditions prévues par leurs statuts afin de contribuer au développement culturel, moral, intellectuel et physique de leurs membres et à l'amélioration de leurs conditions de vie. »*

Le contexte stratégique pose de nouveaux défis aux Armées, le CEMAT envisage des combats plus rudes. Si l'entraide est toujours nécessaire, c'est par gros temps qu'elle devient vitale. Comment L'Épaulette peut-elle raviver cette vertu ?

Soixantième anniversaire de l'EMIA, an-1 de la 3e école de Coëtquidan, cette année pourrait aussi être celle de la réorganisation de L'Épaulette en pôles de compétences.

Pourquoi valoriser l'entraide ?

Même si L'Épaulette est statutairement une mutuelle d'entraide, sont modèle démontre certaines limites.

Un risque de décrochage avéré :

Alors que la courbes des ressources et des effectifs s'inversent, il est

L'EMIA va fêter son 60e anniversaire. À l'entrée des Écoles, observons les statues monumentales de *Bayard* et *du Guesclin*, déplacées à l'entrée Est du camp.

DR © GUILLAUME LECOMTE / SIRPA AIR

aujourd'hui légitime que les officiers de recrutements internes et contractuel soient au cœur du projet de reconstruction de notre outil de défense. Les travaux prospectifs et les restructurations se succèdent, mais cette remontée en puissance s'opère en échelons refusés. Nous sommes en droit de nous interroger face à la fermeture de la première tranche de promotion aux grades d'officier supérieur pour la population représentée par L'Épaulette ; alors que l'effectif du généralat est en hausse depuis 2019, officier de recrutement interne et contractuel se conjugue au singulier sur la liste d'aptitude 2020.

Façonner une organisation agile :

Ces dernières années L'Épaulette a élargie sa représentation. Si masse et agilité se compensent en stratégie, l'heure semble propice à la seconde, aux dispositifs façonnés par le besoin. D'un recrutement, une mutuelle ; nous sommes devenus une mutuelle de plusieurs recrutements sans réorganisation majeure. Cela ne serait pas à remettre en cause si des failles ne faisaient jour. Des postes demeurent vacants au sein du conseil d'administration, les finances ont connu des périodes plus fastes. Mais surtout, la prise de positions de L'Épaulette peut parfois devenir délicate, pis ses efforts dilués faute d'organisation suffisamment agile en appui. Cela fut, à mon sens, le cas au sujet de l'APNM APRODEF en 2016.

Le sens indiscutable dans l'action

Les engagements opérationnels sont denses, les foyers sont mis en tension. L'entraide est plus que jamais nécessaire. Pourtant, l'adhésion à L'Épaulette ne tombe pas sous le sens.
L'Épaulette combien de divisions ? 4 régiments ! 3600 adhérents sur 20 000 potentiels. C'est là le signe d'une altération du sens de cette adhésion. Par effet de bord, elle provoque un découplage entre anciennes et jeunes promotions. L'adhésion n'est pas systématique, son renouvellement l'est encore moins, seul le sens que les membres y trouvent la rende pérenne.

Vers une logique de pôle de compétences...

Afin de favoriser l'entraide, il serait pertinent de tailler l'organisation pour les six missions prioritaires de L'Épaulette. Intégratrice de compétences des membres dans l'action d'entraide, la polarisation sur les missions redonnerait clarté au message, appuierait la direction par son expertise, et rendrait le sens de son action plus perceptible.

DR © 2021 MICHEL GUILLON

La journée de la reconversion CAP 2C Medef-TEGO du 18 mars 2021, pour valoriser l'action des officiers vers la société.

1 – Pôle Reconversion – Entreprise - CAP 2C

Valorisant l'officier et son action au sein de la société, il tisserait un réseau d'ambassadeurs de L'Épaulette, susciterait le mécénat, le développement de projets duaux. Fort du lien établi avec le MEDEF, il valoriserait les compétences de ses membres en reconversion.

2 – Pôle vie de promotion

Œuvrant à la cohésion du corps des officiers, il serait l'interlocuteur privilégié des promotions, l'appui de leur bureau. Ce pôle apporterait un soutien matériel à leurs projets. Il conduirait également des actions pour renforcer les liens entre chacune d'elles.

3 – Pôle statut & condition militaire

Ce pôle optimiserait les statuts de L'Épaulette, procéderait à un suivi attentif de la condition des officiers représentés.

4 – Pôle RH

Garant de la promotion de l'égalité des chances, de *« l'escalier social »*, Il conduirait une action de conseil aux officiers tout au long de leur parcours, d'aide la prise de positions opportunes pour la direction dans la défense de l'intérêt de ses membres.

5 – Pôle académique

Chargé d'encourager et soutenir l'ambition professionnelle, il épaulerait l'action remarquable du GBR (2s) Delochre. Sa portée serait étendue au perfectionnement des écoles initiales, aux diplômes techniques, et la mise en place de parrainages entre lauréats et préparants aux concours.

6 – Pôle social

Apporterait appui et assistance aux adhérents et à leur famille. Je salue l'action de l'Epaulette pour que la veuve de mon camarade de promotion le CES Mégard obtienne un poste au 1e RPIMa, Il n'en demeure pas moins que l'entraide sociale doive être renforcée.

7 – Pôle média et rayonnement

S'appuyant sur la rédaction de la revue, ce pôle valoriserait l'action des membres dans le champ médiatique et sur un panel de supports élargi.

8 - Pôle intendance

Regroupant les services administratifs et financiers, il assisterait la direction dans son pilotage et serait le point d'entrée clairement identifié pour les adhérents.

Cette proposition de réorganisation pour favoriser la mission d'entraide de L'Épaulette n'est aujourd'hui qu'un libre propos, demain peut-être une étape dans le perfectionnement perpétuel et collectif de notre structure solidaire. ■

Capitaine Yoann
École de Guerre
Adjoint au Département
« Emploi des Forces ».

...

> NAPOLÉON INTIME & SECRET

ses passions, ses manies, ses amours…

Par Jean-Louis Tremblais, avec l'aimable autorisation du *Figaro Magazine* / 5 février 2021.

L'**« Empereur des Français »** s'est éteint le 5 mai 1821, victime d'un confinement insulaire et de l'invariant britannique. On aurait pu s'attendre à un bicentenaire officiel venant d'une République qui lui doit tant, sinon tout. Le général Bonaparte n'est-il pas le fils de la Révolution, l'épouvantail des monarchies, l'émancipateur des Juifs (du ghetto de Venise au Grand Sanhédrin) ? Pourtant, il n'aura droit qu'à quelques expositions par-ci par-là : aux Archives nationales (du 10 mars au 28 juin), au Musée de l'armée (du 31 mars au 19 septembre) ou à la Grande Halle de la Villette (du 14 avril au 19 septembre). Et qu'on ne vienne pas dire que c'est la faute de messire Covid ! Cette ingratitude de la France envers son plus *« grand capitaine »* est une constante de notre histoire nationale. *« Tyran », « boucher », « esclavagiste », « misogyne »* : le plus souvent injustifiées et non argumentées, ces accusations pavloviennes reviennent en leitmotiv dans le débat. Comment se fait-il que ses maréchaux – dont il fut le pygmalion – aient donné leur nom à des boulevards quand lui, le père de l'Arc de triomphe, doit se contenter d'une petite rue dans le 6e arrondissement ?
Et ce n'est pas la mode de la « cancel culture » (la culture de l'effacement) qui va remettre les choses en ordre.
C'est ce qu'on pourrait appeler le paradoxe napoléonien. Car le personnage est vénéré à l'étranger, y compris chez ses anciens ennemis, comme les Godons et les cosaques. Dans sa résidence de Chartwell, Churchill avait disposé des bustes de Napoléon dans toutes les pièces. En Russie, Pouchkine lui dédiait ces vers : *« Pourquoi t'es-tu éteint, pourquoi as-tu brillé/Visiteur merveilleux de la terre… »* Même admiration chez les Allemands Heine ou Goethe.
Le collectionneur Pierre-Jean Chalençon, qui a organisé plusieurs expositions itinérantes hors de France, témoigne : *« C'est partout une superstar. Les chiffres de fréquentation parlent d'eux-mêmes : mes expos ont attiré 3 millions de visiteurs aux États-Unis, autant en Chine ! »* Et lorsqu'un objet ayant appartenu à l'Empereur est mis aux enchères, il bat des records, comme ce bicorne acheté 1,8 million d'euros en 2014 par un collectionneur… sud-coréen !

Alors, et puisque tout a été écrit sur Napoléon (*« plus de livres que de jours écoulés depuis sa mort »*, selon Jean Tulard), il reste peut-être une facette à découvrir : l'homme tel qu'il était au quotidien, dans l'intime, voire le secret. Tel est l'objet de ce dossier. ■

Le *Figaro Magazine* / 5 février 2021.

> ORIGINES ET ASCENDANCES

Les origines de Napoléon Bonaparte ont fait fantasmer bien des écrivaillons en mal de sensations fortes. Sous l'Empire déjà, une brochure le présentait comme le descendant du Masque de fer, frère supposé de Louis XIV, embastillé sur l'île Sainte-Marguerite. Le prisonnier aurait épousé la fille du gouverneur des lieux, M. de Bonpart, et un petit garçon serait né de l'union. Emmené en Corse, il aurait été confié à des bergers locaux, comme *« venant de bonne part »,* lançant la lignée des Bonaparte. Cette généalogie l'apparentant aux Bourbons faisait fulminer les royalistes et amusait beaucoup l'*« Usurpateur »,* qui en ricanait encore à Sainte-Hélène.

Autre hypothèse récurrente : celle qui fait de Napoléon le fils adultérin du comte de Marbeuf, représentant du roi de France en Corse, et dont les esprits mal intentionnés susurrent qu'il fut l'amant de Letizia Bonaparte, mère du futur empereur des Français. Selon cette version, Napoléon aurait vu le jour dans la propriété bretonne de Marbeuf, à Sainte-Sève (Finistère) ! Plus récemment, un historien imaginatif a avancé que Napoléon était le descendant d'un Écossais, nommé Bayne, ayant fui son pays avec ses partisans après l'échec du soulèvement jacobite de 1745. Son bateau aurait accosté en Corse, où les exilés se seraient présentés aux autochtones comme *« Bayne and his party »* (Bayne et les siens). Corsisé, le patronyme se serait transformé en Buon-de-Parte, puis en Bonaparte. Capétien, Écossais, Breton et pourquoi pas Hellène, comme l'affirmait la princesse Lucien Murat en 1933 : *« Napoléon était grec… Il s'appelait Calomeros, dont Bonaparte est la traduction fidèle. »* Diantre ! Apparemment, la princesse ne faisait que colporter une rumeur déjà solidement établie sous la IIIe République. La preuve : le très respectable académicien Frédéric Masson, qui publia son Napoléon intime en 1893, ouvrage qui fait pourtant référence par son éru-dition et son pointillisme, commente l'absence de pudeur de Napoléon – nullement gêné de se montrer en costume d'Adam devant ses serviteurs et même parfois devant l'armée – de la manière suivante : *« Peut-être aussi le sang grec des Kalomeroi, ses ancêtres, n'était-il pas étranger à cette sensation d'aisance, si l'on peut dire dans la nudité, qui se retrouve chez lui comme chez plusieurs de sa race. Le nu dans la sculpture, dans la peinture, dans la nature ne les choquait point ; il leur paraissait antique. »*

En réalité, n'en déplaise aux amateurs de fantastique, les Bonaparte étaient des Corses issus d'une famille toscane : rappelons que l'île de Beauté a appartenu plusieurs siècles à la Répu-blique de Gênes avant d'être cédée au royaume de France en 1768, soit un an avant la naissance de Napoléon ! D'après Jean Tulard, *« on trouve trace dès 1616 d'un Bonaparte comme membre du conseil des Anciens d'Ajaccio ».* Quant à la noblesse de la famille, elle ne fait pas de doute pour lui : *« La considération attachée à la charge de membre du conseil des Anciens était grande puisque cette qualité fut considérée après l'annexion comme un titre nobiliaire français. »* C.Q.F.D. ■

UN ARTILLEUR QUI SÉDUISAIT À LA HUSSARDE, MAIS SANS JAMAIS OUBLIER L'" INCOMPARABLE JOSÉPHINE ", LA PREMIÈRE À AVOIR CONQUIS SON CŒUR ET SON CORPS

> FEMMES, FEMMES, FEMMES…

Napoléon et les femmes ! Un sujet si vaste que certains historiens comme Octave Aubry ou André Castelot y ont consacré des livres entiers. Tout commence par une rencontre tarifée en 1787, dans les jardins du Palais-Royal. Un officier de 18 ans, Napoléon Bonaparte, se laisse aborder par une péripatéticienne qui lui propose : « Allons chez vous, nous nous chaufferons et vous assouvirez votre plaisir. » C'est cette anonyme qui déniaisa donc le nouvel Alexandre. Mais le Corse est un romantique, dans le fond. En 1794, devenu général d'artillerie, il tombe amoureux d'une Provençale, Eugénie Désirée Clary. Les tourtereaux se fiancent, bien décidés à fonder une famille. Mais l'éloignement géographique sonnera le glas de l'idylle. Rupture. Mlle Clary se consolera en épousant le général Bernadotte et deviendra reine de Suède ! Ces premières amours inspirent à Napoléon un roman à l'eau de rose, *Clisson et Eugénie* (écrit en 1795), dont la candeur et le style nous obligent à conclure que le général a mieux fait de préférer le sabre à la plume…Le voici seul et pauvre dans le Paris du Directoire, un tourbillon de fêtes et de bals, dont l'ordonnatrice suprême est Madame Tallien, maîtresse de Barras. Celle qu'on surnomme *« Notre-Dame de Thermidor »* repousse les avances du *« Chat botté »* mais le glisse dans les rets de Joséphine de Beauharnais. Plus âgée, experte et sensuelle, cette Créole rouée l'initie à l'amour physique et lui révèle tout un univers de félicités. Voici Hercule aux pieds d'Omphale : il en est fou ! Le mariage est prononcé en mars 1796, trois mois après leur première nuit et cette lettre (qui sera suivie de dizaines d'autres pendant la campagne d'Italie, tout aussi inspirées et enflammés) : *« Je me réveille plein de toi. Ton portrait et l'enivrante soirée n'ont point laissé de repos à mes sens. […] Mio dolce amor, reçois un millier de baisé (sic) mais ne m'en donne pas, car ils brûlent mon sang. »* Hélas ! la voluptueuse Joséphine le trompe éhontément. Comme tous les idéalistes déçus, il bascule alors dans le cynisme et se met à collectionner les maîtresses. Il y aura une femme d'officier en Égypte, Pauline Fourès, la cantatrice Grassini, la comédienne Mlle George, et bien d'autres encore. L'une de ces conquêtes, Eléonore Denuelle, donnera en 1806 un fils à l'Empereur. Épisode décisif car il prouve au géniteur qu'il est en mesure d'enfanter et ceci va hâter son divorce avec Joséphine.

Joséphine de Beauharnais en impératrice (1763-1814) Elle est née le 23 juin 1763 à la Martinique, dans la riche plantation sucrière sucrière d'un lieutenant d'infanterie de marine. Peinture de François Gérard.

DR © WIKIPÉDIA- MUSÉE DU LOUVRE

Plus sérieuse est sa liaison avec la Polonaise Marie Walewska (dont il aura aussi un rejeton), amante fidèle qui viendra même le voir sur l'île d'Elbe quand tout le monde le croyait fini. Le contraire de sa seconde femme, l'Autrichienne Marie-Louise. *« J'épouse un ventre »,* confiait-il avant l'hymen. Un ventre fécond (d'où surgira l'Aiglon) mais un cœur stérile : l'Empereur tout juste exilé à Sainte-Hélène sera vite oublié dans les bras de Neipperg, un diplomate mandaté par Metternich pour la séduire et casser tout lien avec l'*« Ogre »*. À Sainte-Hélène, il connaît ses ultimes étreintes avec Albine de Montholon, épouse d'un des compagnons de captivité. Las ! C'est en dernier ressort le prénom de l'*« incomparable Joséphine »*, son amour vrai autant que sa bonne étoile, qu'il prononça sur son lit de mort… ■

…

> NAPOLÉON INTIME & SECRET

ses passions, ses manies, ses amours…

> HABITUDES ET MANIES

… « *Il n'y a point de héros pour son valet de chambre* », dit le proverbe. Les laquais de Napoléon, Marchand, Constant ou Roustam, n'ont pas été avares de détails sur les habitudes de leur maître. Réglé comme du papier à musique, celui-ci se levait à 6 heures, faisait ouvrir les fenêtres, ayant les mauvaises odeurs en horreur, puis se rendait à la salle de bains chaussé de pantoufles rouges ou vertes qu'il usait jusqu'à la corde. Il prenait un bain brûlant pendant une heure. Napoléon se rasait lui-même, mais l'opération nécessitait la présence de deux valets : l'un présentait le bassin et le savon ; l'autre orientait le miroir. Si un poil échappait à sa vigilance, il tirait les oreilles de ses assistants. Après la séance de rasage, il se curait les dents et les brossait à l'opiat, avant de se rincer le gosier avec un mélange d'eau-de-vie et d'eau fraîche. Il se raclait enfin la langue avec un racloir d'argent ou d'écaille. *« Ainsi lavé, écrit Frédéric Masson, l'Empereur, très minutieusement, se taillait les ongles avec des ciseaux qu'il voulait très coupants et très affilés : il avait les mains belles, le savait et les soignait en conséquence. »* Ces ablutions matinales ne seraient pas conformes sans la friction énergique de la tête et du corps avec de l'eau de Cologne, qu'il commandait toujours chez le parfumeur Farina, fabricant des *« rouleaux de l'Empereur »,* flacons conçus pour se glisser dans une botte. Napoléon ne sortait jamais sans un mouchoir imbibé de son parfum fétiche. Il en était si friand qu'il inventa le *« canard Farina »* : un sucre trempé dans l'eau de Cologne ! C'est bien la seule friandise qu'on lui connaisse.

CE N'ÉTAIT PAS UN HÉDONISTE : IL MANGEAIT SEUL, PEU ET VITE, COUPAN SON VERRE DE CHAMBERTIN AVEC DE L'EAU

En effet, il mangeait peu et vite : les repas étaient expédiés en un quart d'heure. Au-delà, il appelait ça la *« corruption du pouvoir ».* Ses mets favoris : potage, poulet, lentilles, haricots secs (trichophobe non diagnostiqué, il craignait de trouver des fils dans les haricots verts, ce qui lui faisait penser à des cheveux et le dégoûtait), pâtes au parmesan. Le tout arrosé d'une demi-bouteille de chambertin coupé avec de l'eau. Il s'autorisait quelquefois une coupe de champagne qu'il utilisait comme tonique. À la fin des repas, après avoir saucé les plats, il s'essuyait les mains sur la nappe. Il avait d'autres manies, comme taillader son fauteuil avec un canif quand une conversation s'éternisait ou s'appuyer sur le bras de son interlocuteur en promenade. Et que dire de ses colères, courtes mais vives, souvent simulées par ce cabotin pour impressionner l'assistance, où il piétinait ses montres ou son bicorne avec fureur ?

> COURAGE EN CAMPAGNE

Napoléon est né le 15 août 1769, jour de l'Assomption, mais le dieu Mars avait dû remplacer la Vierge Marie au chevet de la parturiente Letizia Bonaparte. Car l'enfant était fait pour la guerre, la passion qui guidera toute sa vie, jusqu'à l'hubris des dernières années et à la Némésis qui le punit à Waterloo. À la perspective d'une nouvelle campagne, humant déjà la poudre des batailles, il sifflotait Malbrough s'en va en guerre, signe pour l'entourage qu'il fallait préparer sa berline, sa tente, ses cartes, ses malles et ses célèbres lits de fer. Proche de la troupe, au bivouac comme au combat, le *« Petit Tondu »* (l'affectueux sobriquet que lui donnaient ses grognards) guerroyait avec vaillance et il tutoya la Camarde à maintes reprises. À Toulon, il eut trois chevaux tués sous lui. Même chose en Italie et à Saint-Jean-d'Acre. Au feu, son attitude était exemplaire, comme le rapporte Xavier Aiolfi dans Après tout, je ne suis qu'un homme : *« À Lützen, les balles sifflent à ses oreilles, emportent en passant des bribes du harnais de son cheval, boulets et grenades roulent à ses pieds. Pas un cil ne bouge, et les acclamations redoublent autour de lui. […] Nous voilà désormais sur le champ de bataille de Wagram, où il envoie son officier d'ordonnance porter un ordre. Ce Polonais de petite taille soulève son chapeau, comme l'usage l'ordonnait en recevant le pli de la main de l'Empereur. Un boulet bien ajusté emporte le bicorne d'un coup. Napoléon sourit et dit d'un air moqueur : « Encore heureux que vous ne soyez pas plus grand ! » À Mézières, sans l'intervention salvatrice du pistolet de Gourgaud, il se faisait tuer par la lance d'un cosaque. À Montereau, il pointe lui-même les pièces d'artillerie contre l'ennemi, retrouvant ses vingt ans d'artilleur tout en s'exposant comme une jeune recrue. On lui reproche la dangerosité de l'exercice, qu'à cela ne tienne, « Le boulet qui doit me tuer n'est pas encore fondu ! »,* répond-il. Mais la mitraille passe souvent très près de Sa Majesté. Le catalogue de ses blessures (qu'il ne rendait jamais publi-ques afin de ne pas démoraliser l'armée) est impressionnant. Blessé au talon à Ratisbonne, il écrit stoïquement à

Jacques-Louis David, Bonaparte franchissant le Grand Saint-Bernard, le 20 mai 1800, Peinture à l'huile sur toile de 1801, 260 × 221 cm, Château de Versailles.

© RMN-GRAND PALAIS – D. ARNAUDET

Le général Bonaparte portait des tenues militaires, et habituellement, celle de colonel des chasseurs à cheval de sa Garde, verte avec collets et parements rouges.

DR © WIKIPÉDIA- DAVID MUSÉE DU LOUVRE

Joséphine : *« La balle qui m'a touché ne m'a pas blessé, elle a à peine rasé le tendon d'Achille. »* À Essling puis encore à Wagram, un coup de fusil déchire sa botte. *« À la guerre comme en amour, disait-il, il faut se voir de près. »* Maxime qu'il appliqua scrupuleusement, avec honneur et constance.

> DÉBOIRE DE SANTÉ

L'Empereur est mort jeune, à 51 ans. Il n'était pas de constitution réputée fragile, sa jeunesse de sous-lieutenant et les fulgurances de la campagne d'Italie en attestent, mais son hygiène de vie (peu de sommeil et fragmenté, repas à la va-vite, nomadisme militaire, blessures certes bénignes mais nombreuses, soucis et tracas, sans parler de l'exil) a certainement dégradé le potentiel de Bonaparte junior. Il avait contracté la gale au siège de Toulon. Malgré les efforts de son médecin Corvisart, qui le traitait avec des vésicatoires, cette dermatose se réveillait sous l'effet du stress et l'obligeait à se gratter jusqu'au sang.
Il semble que seuls les bains chauds et prolongés (à Sainte-Hélène, il y consacrait une bonne partie de ses jours et même de ses nuits) soient parvenus à le soulager : *« Je suis guéri si je sue »*, répétait-il. Frédéric Masson cite aussi *« une constipation opiniâtre »* et ajoute : *« Dès 1797, il avait, en Italie, souffert d'hémorroïdes dont à la vérité il s'était guéri radicalement, a-t-il écrit, en se faisant appliquer trois ou quatre sangsues mais, à la même époque, il avait ressenti les premières attaques de dysurie qui devaient se renouveler plus fréquentes et plus dou-loureuses à mesure qu'il avancerait en âge. »* La dysurie se caractérise par la grande concentration de boue dans la vessie et rend la miction pénible. Ses amours turbulentes et pas toujours sélectives lui laissèrent quelquefois de vilains souvenirs, comme ce coup de pied de Vénus (maladie vénérienne) attrapé en 1813, on ne sait où. Sa vue baissa tôt : à 30 ans, il assistait aux séances du Conseil d'État avec des bésicles. Dans le civil comme en campagne, il se servait soit de lorgnettes de poche ou d'un *« binocle fait en forme de face-à-main »*. Quant aux cheveux, qu'il portait longs pendant la Révolution et jusqu'au 19 Brumaire, il décida de les couper court sous le Consulat à cause d'une calvitie naissante qu'on devine dans certains portraits de Gérard. Pour terminer ce tableau clinique, il faut évo-quer cette douleur chronique à l'estomac, peut-être à l'origine de son fameux geste : la main glissée sous le gilet. La médecine de l'époque penchait pour l'hépatite ou l'ulcère. Mais comment établir un diagnostic à deux siècles d'intervalle dans une discipline qui a si profondément évolué, dans le vocabulaire, les connaissances et la méthodologie ?

> LE PREMIER MORT DU « CONFINEMENT »

Napoléon a innové dans bien des domaines, laissant sa griffe, son sceau, sur tout ce qui fait notre État moderne. Mais il fut aussi l'un des premiers confinés de l'Histoire, et ce, deux siècles avant le virus chinois ! L'Empereur en eut la certitude dès qu'il aperçut Sainte-Hélène, le 14 octobre 1815, après une traversée de soixante-douze jours sur le Northumberland. *« Ce ne sera pas un joli séjour », lâcha-t-il avant de se retirer dans sa cabine. Belle litote ! Cette île perdue de l'océan Atlantique, à 2 900 km du Brésil et à 1 900 km de l'Afrique, sera son Golgotha et sa sépulture (du moins jusqu'au retour des cendres aux Invalides, en 1840). Un dicton local ne ment pas : « Saint Helena is a place with only one entrance and no exit. »* (Sainte-Hélène n'a qu'une seule entrée et pas de sortie). Vrai. Même si certaines fictions cinématographiques (Monsieur N. d'Antoine de Caunes) ou littéraire (La Mort de Napoléon de Simon Leys) mettent en scène une évasion rocambolesque

" SOLDATS, JE SUIS CONTENT DE VOUS "
Au soir de la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805

"JE NE FERAI PAS ET N'AI JAMAIS FAIT UN PAS POUR ÉVITER LA MORT."
1814

de l'Empereur. Comment aurait-il pu échapper à ses geôliers anglais ? Pour le garder, Albion n'avait pas lésiné sur les moyens : 500 pièces d'artillerie et 3 000 soldats pour un seul captif ! Autour de la maison de Longwood, des sentinelles britanniques patrouillaient 24 heures sur 24 : le reclus les observait manœuvrer à la longue-vue grâce à des jalousies percées d'orifices. Contrairement à la légende qu'il a si habilement échafaudée dans le Mémorial dicté à Las Cases, si Sainte-Hélène fut un enfer, ce n'est pas la faute de l'île (en fait, le climat n'y est pas aussi fétide qu'il a bien voulu le laisser accroire), mais celle d'un individu : le gouverneur Hudson Lowe, garde-chiourme étriqué qui multiplia les humiliations, les tracasseries et les mesquineries envers son illustre prisonnier. Le génie de Napoléon fut de noircir encore plus (et à dessein) son triste sort : *« L'infortune seule manquait à ma renommée ; j'ai porté la couronne impériale de France, la couronne de fer d'Italie ; et maintenant l'Angleterre m'en a donné une autre plus grande encore et plus glorieuse, celle portée par le Sauveur du monde, une couronne d'épines. »* Citons encore cette spectaculaire allégorie : *« Nouveau Prométhée, je suis cloué sur un roc et un vautour me ronge. »* Le huis clos étouffant et éprouvant de Longwood, un ennui tenace, ainsi que les facteurs de comorbidité signalés plus haut ont fait le reste : après des mois d'agonie, le *« grand homme »* a rendu son dernier souffle le 5 mai 1821, à 17 h 49, sur son lit de camp, veillé par sa garde rapprochée. Analyse toxicologie des cheveux à l'appui, certains iconoclastes assurent qu'il fut empoisonné à l'arsenic. Ce qui en ferait le cold case le plus captivant des annales criminelles. Mais ceci est une autre histoire… ■

" ON ME CROIT SÉVÈRE ET MÊME DUR. TANT MIEUX, CELA ME DISPENSE DE L'ÊTRE ! "

Jean-Louis Tremblais

...

Le général en chef de l'armée d'Italie Bonaparte en 1793.
L'empereur Napoléon Ier à Fontainebleau en 1814, avant sa première abdication peinture de Paul Delaroche.

DR © PHOTOS - MUSÉE DE L'ARMÉE -INVALIDES

> ABÉCÉDAIRE IMPÉRIAL

De A comme Animaux à U comme Uniforme, quelques mots-clés pour essayer de décoder, en s'amusant, la personnalité de Napoléon Ier. - Par Jean-Louis Tremblais avec l'aimable autorisation du *Figaro Magazine*.

A comme animaux

À l'exception des chevaux (Napoléon était un cavalier endurci dont les montures subissaient un dressage adapté aux combats : coups de fusil, tirs de canon, airs de trompette, etc.), il ne goûtait point la compagnie des animaux. Ce n'est pas le cas de Joséphine, qui ne se séparait jamais d'un carlin répondant au nom de Fortuné. Ce roquet hargneux et jaloux le mordit plusieurs fois au mollet et à la cheville, comme en témoigne cet aveu de l'Empereur à l'écrivain Antoine-Vincent Arnault : « *C'est mon rival. Il était en possession du lit de Madame quand je l'épousai. Je voulus l'en faire sortir ; précaution inutile ; on me déclara qu'il fallait me résoudre à coucher ailleurs ou consentir au partage. Cela me contrariait assez ; mais c'était à prendre ou à laisser. Je me résignai. Le favori fut moins accommodant que moi, j'en porte la preuve à cette jambe…* »

B comme bibliothèque

Lecteur vorace et précoce (enfant, il dévorait Plutarque et Homère à Ajaccio), il se fit aménager au Trianon, aux Tuileries, à Saint-Cloud, à Compiègne, à Rambouillet et à Fontainebleau, des bibliothèques (classées en chaque lieu dans le même ordre afin qu'il puisse y retrouver toujours à la même place ce qu'il cherchait) qui comptèrent au total plus de 60 000 volumes. En campagne, il faisait emporter des centaines d'ouvrages qu'il lisait dans sa berline et qu'il jetait par la portière si le contenu ne le satisfaisait pas. En 1808, il commanda à son secrétaire particulier, Claude-François Méneval, une bibliothèque portative de 1 000 livres répartis en plusieurs genres : religion (Bible, Coran, mythologie gréco-latine), les épiques (Le Tasse, Lucain), les tragédies (Corneille, Racine), l'histoire (Tite-Live, Machiavel), les romans (Rousseau, Voltaire).

C comme chapeau

« Le style est l'homme même. » Cette maxime de Buffon, Napoléon l'a faite sienne pour se composer un look à nul autre pareil. Qui l'imaginerait aujourd'hui sans son fameux bicorne ? Horresco referens. Frédéric Masson, auteur de Napoléon intime, décrit cet accessoire mythique : « *Un chapeau de castor noir, orné seulement par une cocarde tricolore, soutenue par une ganse de soie.* » Adopté pendant le Consulat, ce couvre-chef mesurait de 45 à 49 cm de largeur et de 17 à 25 cm de hauteur. De 1802 à 1815, on en livra 150 à Napoléon qui en consommait en moyenne un par mois. Il était le seul à porter ce chapeau « *en bataille* », ailes parallèles aux épaules, tandis que ses homologues officiers le por-taient « en colonne », pointant vers l'avant et l'arrière.

D comme dépression

« D'un caractère facilement dépressif, rapporte Robert Ambelain dans « *Le Secret de Bonaparte* », il porta vers la fin de sa vie et jusqu'à Sainte-Hélène un sachet de poison destiné à lui épargner d'être capturé par l'ennemi au cours des combats. » À l'instar de Winston Churchill (qui vénérait l'Empereur, comme en attestent les bustes qui trônaient dans sa résidence de Chartwell), le grand homme était cyclo-thymique, alternant les hauts et les bas, « rentrant souvent en lui-même pour rêver » (sic). Durant la campagne de Russie, il portait, suspendu par un cordon, un petit cœur en satin qui contenait un poison concocté par le chirurgien Alexandre-Urbain Yvan. Ce mélange d'opium et de noix vomique (mis au point sous la Révolution par Cabanis et Condorcet), ne produisit pas les effets escomptés lorsque l'Empereur l'absorba pour se suicider, dans la nuit du 12 au 13 avril 1814, après la première abdication…

E comme économe

Ne supportant pas les dépenses inutiles, que ce soit pour l'État ou pour sa Maison (au grand dam de la dispendieuse Joséphine !), l'Empereur reprenait tous les comptes, nous raconte Frédéric Masson : « *Toutes les fois qu'il y a des chiffres, il prend la plume, et c'est lui qui fait et refait, dans les marges, les additions et les soustractions. Et d'ajouter : Une économie qu'il peut faire le ravit.* » Un matin, c'est à la consommation de café qu'il s'en prend, un autre au prix du blanchissage. Et quand il était parvenu à faire quelque écono-mie, il s'en montrait enchanté et s'en vantait auprès de l'impératrice… qui n'en avait cure !

DR © 2019 PHOTOS MICHEL GUILLON - MUSÉE DES INVALIDES

Bicorne de L'Empereur Campagne de France et Giberne Premier consul.

F comme franc maçonnerie

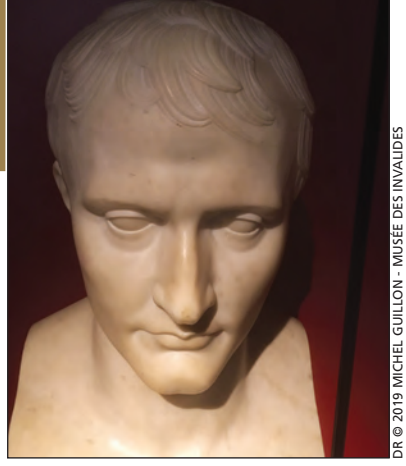
« Je meurs dans la religion catholique, apostolique et romaine », écrivit Napoléon dans son testament. Certes. Mais on ne peut pas dire que le culte du Christ, sauf pour des considérations politico-pragmatiques (« *Il n'y a que la religion qui puisse faire supporter aux hommes des inégalités de rang parce qu'elle console tout* »), ait été la préoccupation de son existence. Il se peut qu'il ait joué sur plusieurs tableaux, si l'on en croit les archives du Grand Orient de France, lesquelles consignent l'initiation du général Bonaparte lors de la campagne d'Égypte en 1798. Comment s'en étonner puisque son père en était, tout comme ses frères Lucien, Joseph (grand maître) et Louis (grand maître adjoint) ? Ce qui lui valut chez les francs maçons l'appellation d'« *Empereur de tous les rites* ».

I comme intelligence

On peut tout dire de lui (les contempteurs allant parfois très loin dans la calomnie) mais chacun s'accorde sur un point : son intelligence hors normes. L'intéressé le savait fort bien, convaincu qu'il y avait « plus d'intelligence dans [son] petit doigt que dans tous les peuples réunis ». Très tôt, il manifesta une prédisposition pour les mathématiques, discipline où il excellait au collège de Brienne puis à l'École militaire. Rappelons que l'élève Bonaparte voulait devenir officier de marine et non officier d'artillerie. Il a même inventé un problème de géométrie euclidienne – avec compas – qu'il exposa devant l'Institut (dont il fut élu membre en 1797). Une intelligence aussi pratique que théorique : c'est en caracolant en tête de la Grande Armée qu'il décida d'aligner des platanes le long des routes pour éviter que les chevaux soient éblouis par le soleil.

O comme orthographe

Drôle de prénom pour un drôle de bonhomme ! Peu usité, il était néanmoins connu en Corse dès le XVIIIe siècle. Dans l'histoire de l'île, on mentionne aussi un Napoléon de Santa-Lucia (indépendantiste) et un Na-poléon de Levie (francophile). Le nom s'écrivait alors « *Napulione* » ou « *Napoleone* ». C'est en souvenir d'un grand-oncle Bonaparte que ses parents le baptisèrent ainsi en 1769. Au collège de Brienne, où il fut envoyé à l'âge de 9 ans et parce qu'il y avait conservé son accent corsico-italien, ses congénères l'appelaient « *La Paille-au-Nez* ». Gêné en sa jeunesse par ce prénom insulaire et exotique, il retourna l'inconvénient à son avantage et en fit une marque de fabrique, propre à frapper les esprits. À tel point qu'il le choisit pour inaugurer sa dynastie en 1804 et utilisa ces quatre augustes



DR © 2019 MICHEL GUILLON - MUSÉE DES INVALIDES

• *NAPOLÉON BONAPARTE*

Buste en marbre Napoléon, en Hermès d'après Chaudet (1798). Aigle plaque de shako du 108e de ligne. Musée des Invalides.

DR © 2019 PHOTOS MICHEL GUILLON - MUSÉE DES INVALIDES

syllabes pour faire trembler l'Europe pendant une décennie…

P comme physique

Napoléon dictait en marchant, affublé d'un tic consistant à se tirer la manche gauche avec son bras droit. Ce qui vaut mieux pour les témoignages et la postérité car son écriture était proprement indéchiffrable. Un gribouillis insensé que lui-même pei-nait à relire ! « *La moitié des lettres manquaient aux mots* », dira le dévoué Méneval, chargé de traduire le Bonaparte en français… Pire : son orthographe très personnelle, qui lui faisait écrire Gafarelli au lieu de Caffarelli, gabinet au lieu de cabinet, enfanterie au lieu d'infanterie, Tailleran au lieu de Talleyrand, ou confondre l'Èbre et l'Elbe (alors que l'Empereur était incollable en géographie et en cartographie !). « *Son langage était un français italianisé, avec des terminaisons en i, en o, en a* », résumera le scribe précité.

N comme Napoléon

Napoléon mesurait 1,686 mètre (mensurations relevées par le Dr Antommarchi sur son lit de mort, à Sainte-Hélène). C'est plus qu'honorable, pour l'époque. Ce qui l'a fait paraître petit, outre la malveillance des pamphlétaires, c'est l'iconographie le représentant au milieu de ceux qui l'entouraient sur le champ de bataille : grenadiers de la Vieille Garde devant afficher 1,80 m sous la toise, officiers arborant shakos et colbacks, maréchaux affectionnant les bitos extravagants (agrémentés de plumets ou de panaches). Souvent décrit comme un rastaquouère au poil corbeau et au teint noiraud, il avait en réalité les yeux bleu foncé (virant au gris acier dans ses moments de colère), des cheveux châtain avec reflets auburn et une peau albâtre comme celui d'une geisha.

S comme superstitions

Méditerranéen soumis à l'influence de sa très superstitieuse mère (« *Pourvou que ça doure !* » implorait l'Ancienne à l'apogée de l'Empire et de la Familia Grande !), Napoléon manifestait un certain goût pour l'occulte et le céleste. Il fréquentait Mlle Lenormand, pythonisse attitrée de Joséphine. C'est du reste dans les Mémoires historiques et secrets de l'impératrice Joséphine, publiés par ladite Lenormand en 1820, que l'on trouve ce témoignage de Mme Bonaparte : « *Il avait contracté en Égypte de singulières habitudes ; cela tenait sans doute à quelques pratiques secrètes. Souvent, mon époux, en détachant une des pièces de son vêtement, la jetait pardessus son épaule gauche en disant : « Terres » ; il en reprenait une autre en ajoutant : « Châteaux » ; il continuait ainsi jusqu'à la fin, en répétant : « Provinces, royaumes. » Jamais, il n'avait pu voir de sang-froid trois bougies allumées.* »

T comme tabac

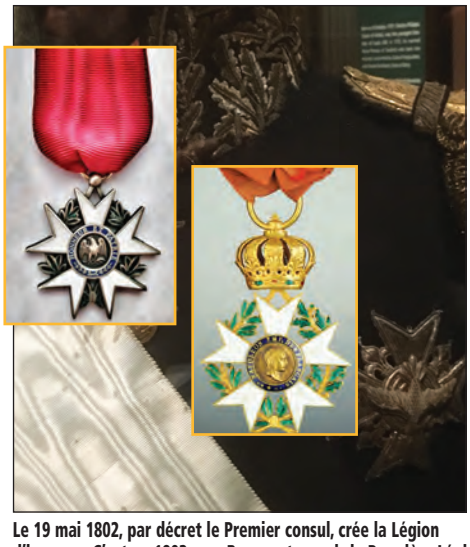
Il ne fumait pas mais prisait abondamment (en vérité, il ne faisait que respirer la substance sans jamais l'aspirer) : pour la seule année 1808, on lui fit livrer 42 kilos de tabac. « *Ce tabac était râpé très gros, explique Frédéric Masson dans « Napoléon intime », composé de plusieurs espèces mélangées, […] conservé dans de grands pots de grès verni ou d'étain, ou dans des coffres à clés qu'ouvrait seul le Premier valet de chambre. On prenait des précautions depuis que, à la Malmaison, il avait trouvé, sur un meuble à sa portée, une tabatière entièrement semblable à la sienne, et remplie de tabac empoisonné.* »

U comme uniforme

Indifférent au luxe et de tempérament spartiate, il ne portait que des tenues militaires, habituellement celle de colonel des chasseurs à cheval de sa Garde, verte avec collets et parements rouges.
Les dimanches, il se contentait de l'habit de grenadier à pied, bleu avec revers blanc et passepoil écarlate. En campagne, il passait souvent une redingote grise, appelée capote et identique à celle de ses soldats. C'est évidemment la (fausse car très élaborée) simplicité de cette mise, contrastant avec les fantaisies coruscantes et chamarrées de ses maréchaux (on pense notamment à Murat !), qui restera dans l'imaginaire collectif. ■

Jean-Louis Tremblais

Sources : Dictionnaire Napoléon, sous la direction de Jean Tulard (Fayard) ; Napoléon, de Thierry Lentz (Le Cavalier Bleu, collection « Idées reçues ») ; Napoléon intime, de Frédéric Masson (Tallandier) ; Le Secret de Bonaparte, de Robert Ambelain (Robert Laffont) ; Après tout, je ne suis qu'un homme…, de Xavier Aiolfi (Éditions SPE Barthélemy).



Le 19 mai 1802, par décret le Premier consul, crée la Légion d'honneur. C'est en 1803, que Bonaparte remis la Première Légion d'honneur au Caporal Abady. Musée des armées des Invalides.

" JE N'AI QU'UNE PASSION, QU'UNE MAÎTRESSE : C'EST LA FRANCE : JE COUCHE AVEC ELLE."

Le tableau a été peint par Louis Charles Auguste Couder (1790-1873). Commandé en 1847 par Louis-Philippe pour le Musée de l'Histoire de France à Versailles, il n'a été livré qu'en 1856. Il est en dépôt au Conseil d'Etat depuis 1977. Il représente l'installation du Conseil d'Etat au Petit Luxembourg, le 4 nivôse An VIII (25 décembre 1799). Il y siège du 25 décembre 1799 au 19 février 1800 avant de déménager aux Tuileries où il suit les consuls. Lors de cette installation, les membres du Conseil d'État prêtent serment aux trois consuls.

DR © 2019 MICHEL GUILLON - CONSEIL D'ÉTAT

BROTHERS IN ARMS > *COLLECTE*

> SOUTIEN actif de L'Épaulette

Le seul but des *Brother In Arms* est la collecte de fonds pour *Terre Fraternité*. Ces fonds étaient collectés principalement lors des JPO. Mais ça c'était avant le COVID-19. Depuis, il nous faut nous adapter. Cet article vous permettra de faire connaitre notre action. (les dons étant sa source principale de financement) via les *Brothers In Arms (BIA)*.

Le livre ***« Quand cessent les combats »*** sont les douze nouvelles prenantes de **Pierre Bisbal, dit Gourdan.** Elles s'inscrivent dans deux époques : après l'armistice de 1918 et après la victoire de 1945. Elles conduisent le lecteur sur les étonnants chemins qu'emprunte le soldat quand la guerre se termine. Des fictions plongeant dans des situations tour à tour originales, inconcevables, inexplicables ou inimaginables.

> L'auteur est membre des *Brothers In Arms (Military Moto Club),* une association de militaires et d'anciens militaires passionnés de motos *Harley-Davidson* et très attachés à l'entraide et au devoir de mémoire. La totalité des droits d'auteur de cet ouvrage sera versée à l'association *Terre Fraternité* qui soutient les blessés de l'armée de Terre, leurs familles et celles des morts en service. ■

> N'hésitez pas à partager largement cet URL : Http://www.brothers-in-arms.fr/laboutique.html

LCL Régis Haller - 28e groupe géographique - Quartier Estienne
BP 70264 – 67504 HAGUENAU Cedex
Tél : 03 69 40 10 26 / PNIA : 863 673 10 26
regis-francois.haller@intradef.gouv.fr

LA TOTALITÉ DES DROITS D'AUTEUR SERONT VERSÉS À TERRE FRATERNITÉ

• *COMMUNIQUÉ*

Luxeuil : Exposition des métiers d'Art

• L'exposition de métiers d'Art prévue chaque automnes, entre la mi septembre et la mi octobre et devait accueillir **Madame Cheyenne Carron comme marraine, sera repoussée en 2022,** pour cause de manque de visibilité concernant la pandémie de Covid-19. Dès que les conditions de vie seront revenues à la normale, j'en informerai l'association, de la date retenue. Le soldat est au service des autres et notamment de ses compatriotes, aussi m'a t'il semblé normal que je continue à servir les autres, c'est ainsi que je me suis lancé dans l'organisation de grandes expositions de métiers d'Art, afin de permettre à mes collègues d'avoir une belle visibilité, certains n'ayant ni le temps, ni les finances pour faire leur promotion. Ces expositions sont uniques par leur concept consistant à mettre en scène toutes les pièces. Des décoratrices talentueuses et inspirées m'ont aidé pour réussir ces challenges. Pour se faire une idée de ces manifestations ***www.tresorsvisiblestalentscaches.com*** - Dans la fenêtre *« Cercle des métiers d'Art »* vous accéderez à mon site ***ATELIER LA DOUCINE.***

Bonne visite et mettez vous en plein les yeux ! ■

J. Sutter

> Hommage au GBR Dorandeu

Rentrant en métropole en 1957, il est affecté à la Brigade des parachutistes coloniaux à Bayonne, et commande une cie d'instruction du Détachement de Mont-de-Marsan. Le 1er avril 1959 il est muté au 8e RPIMa (Régiment parachutiste d'infanterie de Marine) en Algérie et prend le commandement du commando régimentaire. Il se distingue au cours de plusieurs opérations dont celle du djebel M. Cid Aicha en Kabylie où, à l'issue de deux jours de combat, il maitrise un adversaire solidement retranché. Il obtient deux citations dont une à l'ordre de l'armée et l'année suivante devient officier opérationnel du régiment. D'un comportement toujours exemplaire, il refuse en décembre 1960 de rejoindre l'insurrection qui se prépare.

Il est alors affecté, comme il le souhaite, au 11e BPC (Bataillon de Parachutistes de Choc), à Mont-Louis. Commandant initialement le commando de commandement et des services, il devient officier adjoint en décembre 1961. Il prend provisoirement le commandement du 11e BPC de mai à août 1962, puis il commande !'École de formation spécialisée à Perpignan qui deviendra le CNEC (Centre national d'entrainement commando). Le 1er janvier 1963 il est promu chef de bataillon. En fin d'année il est désigné comme chef du poste de Sécurité militaire à Dakar, puis chef d'état-major du 1er RIAOM (Régiment inter-armes d'Outre-mer), toujours à Dakar. Le 1er décembre 1965 il est muté à Berlin comme chef du poste de Sécurité militaire interarmées succédant au lieutenant-colonel André Salvat, natif comme lui de Prades. Le 1er octobre 1968 il est promu lieutenant-colonel.

Le 1er août 1969 il rejoint Mont-de-Marsan, commandant en second du 6e RPIMa commandé par le colonel de Llamby, un autre Catalan. Le 1er septembre suivant il prend le commandement du CI/1er RPIMa (Centre d'instruction 1er RPIMa), à Bayonne, et le porte à un niveau d'excellence, précurseur des Forces spéciales. Le 26 septembre 1972 il est désigné comme Conseiller militaire de !'Ambassade de France en Mauritanie. En novembre il est promu colonel. Il est particulièrement apprécié par son ambassadeur qui demande la prolongation de son séjour et par les autorités locales qui le font Commandeur de l'ordre du Mérite Mauritanien. À son retour, le 8 décembre 1975, il est Délégué militaire de la Loire, à Saint Étienne. Son expérience, sa disponibilité et son sens du contact le font apprécier, tant de la hiérarchie militaire que des responsables civils du département.

Le 25 juillet 1977 il est affecté au Centre d'expérimentation du Pacifique et prend le commandement de la Base inter-armées des sites à Mururoa. Là encore ses qualités militaires et humaines font merveille. Lors d'une inspection du Chef d'état-major des armées, l'ingénieur Directeur des tirs déclare *« Si la mission peut s'accomplir dans d'aussi bonnes conditions d'efficacité et de sécurité, nous le devons au colonel Dorandeu qui a su créer sur les sites un climat de confiance et de coopération exceptionnel entre tous les personnels civils et militaires »*. Fin 1978, il quitte son dernier poste et rentre en métropole.

> Le 23 février 1979 il est nommé général de Brigade et fait valoir ses droits à la retraite après 37 années de service bien remplies.

Il se retire alors à Laroque-des-Albères, dans son Roussillon natal, et s'investit dans les associations patriotiques locales pour continuer à servir.

> En avril 2004, dans la cour d'honneur de !'Hôtel national des Invalides, le président de la République, Jacques Chirac, le fait Grand officier de !'Ordre national du Mérite.

> Il est Grand officier de la Légion d'honneur, titulaire de neuf citations sur ses deux Croix de guerre et sa Valeur militaire. ■

Colonel (H) Christian Talarie
CS- EMA – Capitaine Vergnaud – (1972-1974)
Président du groupement des Pyrénées-Orientales

AUX FUTURS RÉDACTEURS DE L'ÉPAULETTE

> Quelques consignes pratiques !

Adressez vos projets d'articles à L'Épaulette de préférence sous forme de fichiers informatique type Word.doc, au format RTF (à la rédactrice en chef, la LCL (R) : nathalie.crispin@gmail.com : et au siège de ; lepaulette@wanadoo.fr). Il est demandé que les projets ne dépassent pas trois pages de la revue (soit 3000 signes/page, ou 1500 signes pour une page) iconographie à ajouter. Adressez des illustrations, soit sous forme de tirages photos couleurs, soit sous forme de fichiers numériques PDF, format jpeg, définition de 300 pixels/cm. L'envoi de textes et ou d'illustrations à L'Épaulette vaut acceptation par l'auteur de leur reproduction et de leur publication sans droits.

La rédaction

> Nous recommandons aux futurs rédacteurs de bien vouloir signer leurs articles, de compléter ceux-ci du nom de leur promotion, et de bien vouloir légender leurs photos (Nom, prénom, grade, fonction). Nous vous en remercions par avance. ■

> Lille : lettre de félicitations du général CEMAT au LCL Fritsch, l'actif président de groupement Nord (59) et Pas-de-Calais (62)

« Le 5 février, à l'invitation du général Guionie, COMFT, le président national remettait, lors d'une cérémonie à Lille, la lettre de félicitations du général CEMAT au LCL Fritsch, l'actif président de groupement Nord (59) et Pas-de-Calais (62), qui occupe de surcroit un poste à responsabilité au sein du CFT. S'en est suivie une conférence de garnison sur le thème de L'Épaulette, en présence d'une cinquantaine d'officiers du CFT, du COMLOG, du COMMF et du CRR-FR. Une conférence suivie de nombreuses questions, au centre desquelles celle des perspectives de carrière et d'avancement pour les officiers de recrutement EMIA et OSC. Une question clé pour des officiers servant en état-major et qui ont tous et toutes, déjà, un parcours varié, et de légitimes ambitions qu'il ne faut pas décevoir. GCA (2s) Richard André ».

LETTRE DE FÉLICITATIONS

ORDRE GÉNÉRAL N° 70

Le général d'armée Thierry BURKHARD,
chef d'état-major de l'armée de Terre

Vu le code de la défense, notamment son article D.4137-7 relatif aux récompenses,

Félicite

le lieutenant-colonel Pascal FRITSCH

« Président du groupement de l'association "L'Epaulette" pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais depuis l'été 2016, a fait preuve, de belles qualités militaires et professionnelles.

S'est particulièrement distingué en s'investissant dans sa fonction avec une disponibilité et un dévouement exemplaires, en dépit de l'exigence de son emploi au sein de l'état-major du commandement des forces terrestres. Précieux relais de l'association, a ainsi apporté une contribution déterminante, en octobre 2019, dans le cadre de la toute première adresse du nouveau président national aux officiers ressortissants de "L'Epaulette" lors de sa venue à Lille.

S'est également illustré en décembre 2019 en jouant un rôle-clé dans la mise sur pied de la commémoration des 75 ans de l'école militaire interarmes, notamment au regard de la cérémonie marquante organisée dans la garnison de Lille.

Enfin, homme de devoir et de conviction, extrêmement dynamique et actif, a su manifester, en toutes circonstances, de belles qualités humaines. S'investissant par camaraderie, a contribué, sans conteste, au rayonnement de "L'Epaulette" et de l'armée de Terre. Mérite d'être félicité. »

Ordre général n° 70
Le général d'armée Thierry BURKHARD,
Chef d'état-major de l'armée de Terre
Félicite : le lieutenant-colonel Pascal FRITSCH

« Président du groupement de l'association « L'Epaulette » pour les départements du Nord et du Pas-de-Calais depuis l'été 2016, a fait preuve, de belles qualités militaires et professionnelles.

S'est particulièrement distingué en s'investissant dans sa fonction avec une disponibilité et un dévouement exemplaires, en dépit de l'exigence de son emploi au sein de l'état-major du commandement des forces terrestres. Précieux relais de l'association, a ainsi apporté une contribution déterminante, en octobre 2019, dans le cadre de la toute première adresse du nouveau président national aux officiers ressortissants de « L'Épaulette » lors de sa venue à Lille.

S'est également illustré en décembre 2019 en jouant un rôle-clé dans la mise sur pied de la commémoration des 75 ans de l'école militaire interarmes, notamment au regard de la cérémonie marquante organisée dans la garnison de Lille.

Enfin, homme de devoir et de conviction, extrêmement dynamique et actif, a su manifester, en toutes circonstances, de belles qualités humaines. S'investissant par camaraderie, a contribué, sans conteste, au rayonnement de « L'Épaulette » et de l'armée de Terre. Mérite d'être félicité. » ■

© DR PHOTOS GRPT 59-62

© DR GRPT 59-62

Une conférence suivie de nombreuses questions, parmi lesquelles celles, légitimes, des perspectives de carrière et d'avancement pour les officiers de recrutement EMIA et OSC.

LE N° 209
JUIN 2020
EST PARU !

LE SCA :
Le soutien quotidien au plus près des forces

LE N° 210
SEPTEMBRE 2020
EST PARU !

9e BIMa :
« S'engager toujours et partout »

LE N° 211
DÉCEMBRE 2020
EST PARU !

CDEC :
« Dans le temps des chefs »

DR © 2020 - L'ÉPAULETTE - CONCEPTION LCL (R) JEAN AXELOS - RÉALISATION MICHEL GUILLON

> Infos administratives & sociales

L'Épaulette agit dans le domaine de l'aide administrative et sociale et de la solidarité. C'est la raison pour laquelle la revue souhaite ouvrir cette rubrique plus étoffée et mieux orientée sur ce sujet. Pour ce faire, elle a besoin d'un retour des présidents de groupements sur leurs besoins et leurs actions, soit par des articles qui prendraient place dans cette rubrique, soit par des suggestions ou propositions à adresser au siège (Président, DG, membres du CA).

EHPAD LABELLISÉS « BLEUET DE FRANCE » QU'EST-CE QU'UN EHPAD LABELLISÉ ?

Un EHPAD (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) labellisé « *Bleuet de France* » est sélectionné selon certains critères : la sécurité matérielle et médicale, le bien-être, la préservation de l'autonomie des résidents, la qualité des prestations fournies et la bientraitance.

VOUS ÊTES RESSORTISSANT DE L'ONACVG ET VOUS SOUHAITEZ INTÉGRER UN EHPAD LABELLISÉ ?

Les EHPAD labellisés, sensibles à la cause des anciens combattants et victimes de guerre, s'engagent à étudier avec une attention bienveillante votre dossier de candidature.

POURQUOI CHOISIR UN EHPAD LABELLISÉ « BLEUET DE FRANCE » ?

Des EHPAD sensibles aux valeurs du monde combattant

Les établissements labellisés encouragent l'organisation de cérémonies patriotiques tout comme les initiatives de mémoire et de solidarité. Ils privilégient la transmission du souvenir, et de la mémoire, en y associant les jeunes générations.

Une relation privilégiée entre vous et votre service de proximité.

Les résidents, ressortissants de l'ONACVG, sont clairement identifiés comme tels. L'EHPAD labellisé assure ainsi le lien entre le ressortissant et son service de proximité afin que ce dernier puisse l'accompagner selon ses besoins propres.

Des EHPAD de qualité près de chez vous

La labellisation a pour objectif de répondre aux besoins de ses ressortissants les plus âgés en mettant à leur disposition des hébergements de qualité sur tout le territoire.

« *Chaque année, quand arrive le 11 novembre, je sais que vous allez bientôt venir me voir. Vous savez depuis que j'ai perdu mon mari, je n'ai plus de famille. Cela me touche beaucoup* ».

Un directeur de l'ONACVG rend visite à l'une de ses ressortissantes résidant dans un EHPAD labellisé « *Bleuet de France* ».

L'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG), établissement public sous tutelle du ministère des Armées, accompagne depuis 1916 tous les combattants et les victimes des conflits. Ses trois missions principales, la reconnaissance et la réparation, la solidarité, et la mémoire sont déclinées au plus près de ses trois millions de ressortissants par ses 105 services de proximité, implantés en France métropolitaine, en Outre-Mer ainsi qu'en Algérie, Maroc et Tunisie.

OÙ S'ADRESSER ?

Le service ONACVG compétent est celui de votre lieu de résidence. Un(e) assistant(e) de service social ou un(e) responsable de la solidarité vous y accueillera et vous aidera si nécessaire à remplir votre dossier de candidature pour intégrer un EHPAD.

Retrouvez le service ONACVG le plus proche de chez vous et plus encore sur www.onac-vg.fr

Les informations communiquées dans ce dépliant ont été volontairement simplifiées par souci de clarté. Les critères exhaustifs d'attribution des droits peuvent être consultés dans le code des pensions militaires d'invalidité et victimes de guerre.

PRÉSENTATION DE L'ACTION SOCIALE DES ARMÉES – ASA LE CCAS /

Le Conseil Permanent des Retraités Militaires est représenté au Conseil Central de l'Action Sociale des Armées par un titulaire et un suppléant élus.

* Titulaire : Bernard NOEL – CNRM
* Suppléant : Gérard TANGUY - UNSOR

Le CCAS est composé de 85 représentants des armées et des personnels civils de la Défense. Cette entité est en relation directe avec la secrétaire générale pour l'administration du ministère des armées.

L'ACTION SOCIALE DES ARMÉES /

Un budget 2021 de 117,3 M€ répartis comme suit :

** Vie personnelle et familiale 56,24 M€
** Vie professionnelle 28,99 M€
** Vacances dont IGeSA 22,94 M€
** Soutien courant 2,27 M€
** Investissement infrastructure 6,87 M€

LA QUALITÉ DE RESSORTISSANT DE L'ASA /

Les retraités civils et militaires du ministère des armées, leurs enfants à charge et leurs conjoints

NB / pour les anciens militaires avec pension à jouissance différée, accès aux prestations durant deux ans puis à partir de 52 ans d'âge.

LES COMITES SOCIAUX /

80 Comités Sociaux répartis dans les Bases de Défense (BdD) de la métropole et de l'Outre-mer.

COMMENT CALCULER L'IMGM ?

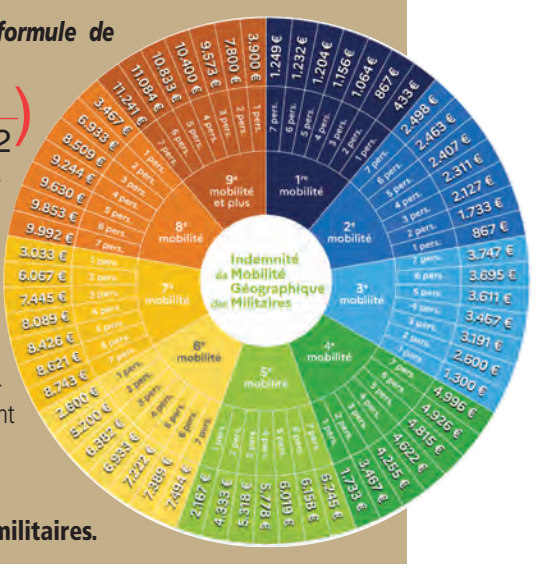
> Afin d'en comprendre la logique, la formule de calcul de l'IMGM est la suivante :

$$1\,300\,€ \times N \times \left(\frac{p^2}{p^2+2}\right)$$

N correspond au nombre de mobilités géographiques imposées au militaire depuis son entrée au service Il ne peut toutefois pas être supérieur à 9, ce qui est le cas aujourd'hui pour le SUP ICM.

P désigne le nombre de personnes composant le foyer fiscal du militaire à la date de prise d'effet de la mobilité géographique. Le schéma page suivante permet de connaître directement le montant de son IMGM ■

Montants de l'IMGM pour les foyers fiscaux de 1 à 7 personnes
Idemnité de mobilité géographique des militaires.



© Ministère des armées - NPRM - Secrétariat général pour l'administration Direction des ressources humaines du ministère de la Défense.

Un retraité militaire titulaire et un suppléant obligatoire dans chaque CS.
Obtention d'Allocations Sociales communautaires et culturelles (ASCC).
(Dotation 2021 = 8 M€ pour la métropole & 720 000 € pour l'outre-mer et l'étranger)
Commissions restreintes pour aides conséquentes face aux accidents de la vie.
A noter qu'à partir du 1er janvier 2021 :
* Chaque comité social décidera des actions à entreprendre notamment lors de la première séance plénière de l'année.
* La décision sera prise à la majorité des représentants du personnel civil ou militaire et du représentant des retraités militaires présents. En cas de partage des voix, la décision revient au président du Comité Social.
* Il est en outre préconisé la création, au sein des Comité Sociaux, d'une commission dite
« commission ASCC » dédiée à la proposition, à l'organisation, au suivi et à l'évaluation des actions. Le Comité Social fixe librement la composition, le mandat, le rythme des réunions ainsi que les modalités de restitution des travaux de ladite commission ».

OÙ TROUVER UN APPUI DE L'ACTION SOCIALE DES ARMÉES /

Les assistant(e)s de service social des Bases de Défense et de la Gendarmerie.
Les hôpitaux militaires accessibles à tous.
Les Centres Médicaux des Armées non accessibles pour les soins mais points de passage obligatoires pour faire reconnaître une maladie survenue en service.
La Protection Sociale Complémentaire
Participation financière de l'état sur la base des transferts de solidarité intergénérationnels et familiaux au profit des mutuelles référencées en 2021 :

** FORTEGO (AGPM & GMPA) 1,89 M€
** UNÉO 1,62 M€
** Harmonie Fonction Publique.4,36 M€
** INTERIALE .0,12 M€
Le Plan d'Accompagnement des Familles et d'Amélioration des Conditions de Vie des Militaires prévoit d'accroître les offres de garde d'enfants…

** augmentation de l'offre d'accueil - 2256 places en 2022
** recrutement d'assistants maternels (H & F) exerçant leur profession aux profits d'enfants bénéficiaires de l'ASA – peut intéresser des conjoints de militaires et/ou des enfants de retraités militaires !

Les Maisons d'enfants favorisant un Accueil à Responsabilité Éducative - MEFARE
Deux établissements dont la vocation est d'accueillir, pour un séjour d'une durée variable et adapté au projet éducatif des intéressés, des enfants et adolescents de 6 à 21 ans, dont la situation justifie qu'ils soient éloignés de leur milieu familial ou à la demande des parents.
** La Roche-Guyon (Val d'Oise) propose 65 places
** Sathonay (Rhône) propose 54 places
Le Lycée d'Enseignement Professionnel « La Colette » à Toulon
C'est un établissement sous contrat avec l'éducation nationale. C'est le seul lycée IGESA en France qui offre parfois une dernière chance à des jeunes en échec scolaire.
Le lycée propose deux formations diplômantes : le CAP AEPE (accompagnant éducatif en petite enfance). En outre, une classe de troisième prépa métiers permet l'orientation vers une formation professionnelle. L'objectif est de mener ces plus jeunes élèves au « *DNB série professionnelle* ».

DÉTAIL DES PRESTATIONS OFFERTES AUX AYANT-DROITS /

* Secours.
* Chèques Sociaux.
* Allocation handicap.
* Aides aux assistants maternels
* Création des crèches.
* Maisons d'accueil d'enfants avec responsabilité éducative.
* Centres sociaux.
* Logements célibataires géographiques
* Lycée d'Enseignement Professionnel « Colette » à Toulon.
* Restauration (primes ASA).
* ASCC - Allocations Sociales communautaires et culturelles.
* AACV – aides à l'Amélioration des Conditions de Vie.
* Aides au logement.
* Aides aux vacances dont IGeSA.
* Aides aux parents exerçant un droit de visite et d'hébergement au profit de leurs enfants suite séparation de couples (APDVH).

SANS OUBLIER …

* la Caisse Nationale Militaire de Sécurité Sociale (CNMSS) qui assure, dans certains domaines, de meilleures prestations que la Caisse Primaire d'Assurance Maladie (CPAM).
* Les mutuelles référencées.
* Le site E-Social du Ministère des Armées pour vos droits.
* L'IGeSA pour les prêts sociaux, habitat, rénovation, etc.
* La présence des retraités militaires dans tous les conseils d'administration des cercles des armées et de la gendarmerie. ■

> ***Bernard NOEL représente les Retraités Militaires au Conseil Central de l'Action Sociale des Armées, sans distinction de grade, d'armée, d'armes et de services, ni même d'associations ! Vous pourrez le joindre pour toute question relative à l'Action Sociale par le biais de vos présidents d'associations …***
Rédaction Bernard NOEL, Administrateur & Coordonnateur Action Sociale à la C. N. R. M.

bernard.noel22@wanadoo.fr

SOLIDARITÉ DÉFENSE

> ***L'association Solidarité Défense*** mène une étude sur l'augmentation de ses *« visiteurs bénévoles »* dans plusieurs hôpitaux d'instruction des armées (HIA).
Solidarité Défense apporte son soutien aux militaires blessés et aux familles endeuillées lors des opérations extérieures ou intérieures. Les actions de l'association s'inscrivent dans la durée en complément des accompagnements de l'institution militaire et souvent au-delà. Les visites en HIA sont effectuées par les bénévoles visiteurs agrées par les chefferies.

Actuellement Solidarité Défense intervient sur les HIA de Percy et Begin en région parisienne. Nos blessés ont besoin d'un soutien moral, psychologique, parfois matériel et souvent pendant plusieurs années. Avec un major, ancien plongeur-démineur de la ***Marine Nationale,*** ils viennent de constituer ***un binôme de visiteurs de Solidarité Défense au HIA Clermont Tonnerre de Brest.***
> Le délégué général de l'association cherche des personnes qui seraient volontaires pour devenir visiteurs à Toulon (HIA Sainte Anne), Marseille (HIA Lavéran), Bordeaux (HIA Robert Picqué), Lyon (HIA Desgenettes), Metz (HIA Legouest).
Dans le prochain numéro, nous décrirons précisément le profil type d'un visiteur (homme ou femme) et les modalités de mise en place de cette aide que nous pourrions apporter à ***Solidarité Défense.*** ■

DR © MICHEL GUILLON 2019 MUSÉE DES ARMÉES

> RÉSEAU DE L'ÉPAULETTE

Un réseau associatif au service des officiers

> Maréchal un jour

Vous trouverez les derniers conseils sur le blog du général (er) Jean-François Delochre : http://marechalunjour.unblog.fr

DR © JFD

Les références en culture

Beaucoup de candidats ont une vision faussée du rôle des références dans le devoir de culture. Il ne s'agit pas d'un jeu dans lequel on doit faire assaut de citations référencées et soulignées. Le but des références est bien d'étayer ses propres idées par d'autres, venant d'auteurs connus, qui ainsi accréditent les prises de positions personnelles.

J'ajoute que *« balancer »* des citations sèches – j'en ai trouvé jusqu'à 18 dans un même devoir - ne trompe personne. Cela rappelle souvent une histoire célèbre de culture et de confiture ! Il est nettement préférable de garder une idée de l'auteur et de l'exploiter sous une forme mémorisable, sans s'imposer l'exercice exigeant du *« par cœur »*. Ainsi, on peut écrire : « … Le monde est aujourd'hui en recomposition entre unipolarité et multipolarité sur fond de perte du monopole de la puissance par les Occidentaux, comme le décrit Pascal Boniface dans son ouvrage *« les relations internationales de 1945 à nos jours »* (voir ouvrage ci-après) ». Sous cette forme, vous ne vous exposez pas à l'erreur de citation et la crédibilité est aussi imparable !

COMBINER CULTURE et ASTUCE

Aussi je vous suggère cette approche qui combine culture et « astuce ».

1. Vous identifiez les domaines de culture les plus fréquemment exploités dans les devoirs et sujets de concours : relations internationales, autorité, culture et société, éthique…

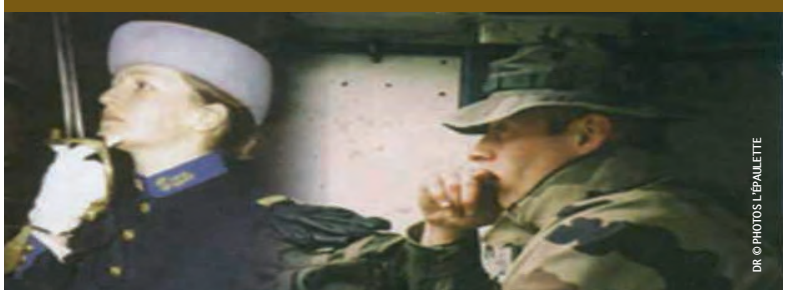
2. Vous faites la recherche sur Internet pour trouver quelques ouvrages pertinents (sites de vente en ligne tel AMAZON ou, parfois mieux, librairies en ligne comme DECITRE… et vous regardez les informations données sur le livre. Ce sont souvent les questions majeures soulevées par l'auteur, voire avec un peu plus de chance vous aurez une 4e de couverture (*) assez riche en idées. Vous pouvez aussi naviguer sur des liseuses avec KINDLE ou KOBO.

3. Vous ouvrez une fiche de lecture simple avec PHOTO de couverture, nom de l'AUTEUR et INFORMATIONS recueillies… Tout en laissant un peu de place pour quelques compléments ultérieurs.

À raison d'une seule fiche par semaine vous aurez quand même une cinquantaine d'ouvrages en réserve pour illustrer vos travaux.

Les deux exemples qui suivent ont été traités en une vingtaine de minutes à partir des sites précités et d'un ouvrage détenu. ■

(*) Quand la première de couverture est le recto du livre, la quatrième de couverture est son verso. Sur cette page, on peut généralement lire un résumé du livre (ou un extrait), quelques informations sur l'auteur et des critiques faites à son sujet.



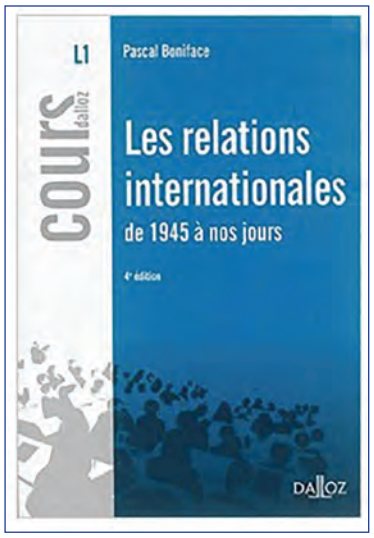
DR © PHOTOS L'ÉPAULETTE

EXEMPLE 1

Les espoirs d'une sécurité collective et d'un monde régi par le droit ont été balayés par la rupture entre les alliés de la Seconde Guerre mondiale. Les relations internationales ont été organisées autour de la rivalité soviético-américaine et le clivage Est-Ouest.

La guerre froide, la coexistence pacifique et la détente ont été rythmées par les affrontements et la coopération entre les deux superpuissances dont la domination sur les affaires mondiales a été régulièrement contestée. Le système bipolaire a éclaté au début des années quatre-vingt-dix avec l'implosion de l'Union soviétique. Le monde est aujourd'hui en recomposition entre unipolarité et multipolarité sur fond de perte du monopole de la puissance par les Occidentaux.

Ici, on a la chance d'avoir, en plus de la présentation-générale de la thèse de Pascal Boniface, la présentation du sommaire de l'ouvrage. Ce ne sera malheureusement que rarement le cas… Mais parfois, l'option de feuilleter quelques pages est aussi offerte !



En sept chapitres clairs et synthétiques, ce manuel permet aux étudiants d'avoir une vision globale des relations internationales depuis 1945, d'en comprendre les mécanismes et de disposer des clés qui permettent de comprendre les grands défis internationaux du début de XXIe siècle.

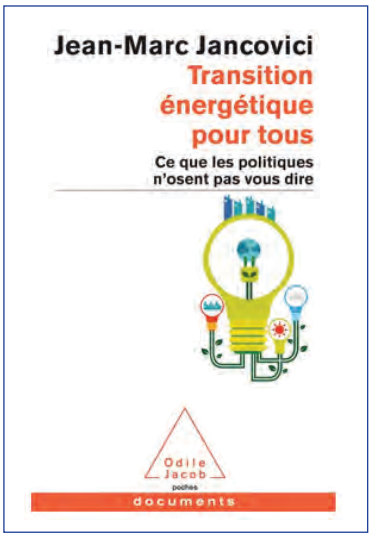
Sommaire :

- La fin de la Seconde Guerre mondiale et la mise en place d'un système bipolaire.
- La guerre froide 1947-1956.
- La coexistence pacifique.
- La détente.
- Fin de la détente et nouvelle guerre froide.
- Les superpuissances dans les turbulences.
- La fin du monde bipolaire.
- Un monde en recomposition.

EXEMPLE 2

L'énergie actionne chacun des rouages de notre économie. Alors que la demande va croissant, on sait que les stocks d'énergie - charbon, pétrole ou uranium -, diminuent inexorablement. Pourtant, personne ne souhaite tirer les conséquences de cette étroite collusion entre énergie et économie : nos gouvernants préfèrent continuer à invoquer une illusoire croissance, en se cachant que plus vite la croissance repartira, plus vite arrivera le prochain choc pétrolier qui la tuera à nouveau. Comment sortir de cette spirale infernale ? Au-delà des remèdes apportés par la nécessaire transition énergétique qui réduira notre dépendance énergétique, il faut élaborer un projet de société raisonnable et énergétiquement vertueux, tout entier tourné vers une économie « décarbonée ». Ce petit livre montre la marche à suivre.

Jean-Marc Jancovici est ingénieur de l'École polytechnique, consultant, enseignant et chroniqueur.



Cette bibliothèque synthétique sera largement suffisante pour étayer un devoir de 5 à 6 pages, format usuel du travail de 4 heures en culture.

Pour vous fixer un cadre de travail concret et vous motiver dans l'élaboration de ces fiches, dites-vous que dans une heure vous allez recevoir l'auteur dans le studio de votre radio locale et que vous devrez faire bonne figure -comme font les présentateurs régionaux ou nationaux- en montrant que vous avez lu son ouvrage.

Bonnes lectures et bonne construction de votre bibliothèque de références. ■

> Rester attentif et informé constitue une ardente obligation pour tout officier, d'active, de réserve ou retraité, dont l'ambition demeure de « servir » !

Bien cordialement, Gal (er) Jean-François Delochre

• *RECONVERSION CAP 2C*

> Un parcours atypique de reconversion et d'engagement :

Rencontre avec un « terrestre extra » : Jeannot Sutter (LCL, promotion EMIA Cne Cardonne).

L'activité du SAR (service d'aide à la reconversion) de L'Épaulette est conditionnée, elle aussi, par la crise sanitaire COVID-19. En temps de « présentiel » contraint, les associations de CAP2C ont mis sur pied, à l'initiative de L'Epaulette, des webinaires mensuels sur des thématiques « reconversion » en complément de celles organisées par la MRO et le Comité de Liaison Défense Medef. Avec un certain succès puisque de 25 à 70 participants ont participé à chaque session. Pour les mêmes raisons, la journée annuelle CAP 2e Carrière prévue le jeudi 18 mars 2021 au siège du MEDEF à Paris est reconvertie en une matinée « webinaire » de 9 h à 12h30 en direct du MEDEF. > ***Inscriptions et modalités sur les sites de L'Épaulette (www.lepaulette.com) ou CAP2C (http://cap2c.org)***.

I N T E R V I E W

Mon colonel, rappelez-nous quel a été votre parcours militaire ?

En octobre 1970, j'intègre l'EAI pour un an, en tant qu'ESOA, puis je rejoins le 24e GCM à Tübingen et je suis sous-officier, chef de char AMX 13 au 3E Escadron. En 1973 direction l'EMS de Strasbourg en scolarité PPEMIA. Juillet 1974 échec total donc redoublement! La seconde tentative a été la bonne et j'intègre l'EMIA en faisant partie de la promotion Capitaine Cardonne (dont la devise est : *« La Cardonne plus t'en veux, plus elle t'en donne ! »*. Mon classement me permet de choisir l'Infanterie, au grand dam de certains *« Voraces »*, qui auraient bien aimé que j'aille vers les TdM, mais je voyais mon avenir en Bleu. À l'issue du stage d'application, je rejoins le 11er BCA, le bataillon le plus au sud de la 27e DA et le plus éloigné du général commandant! Trois ans d'une vie trépidante en tant que chef de section puis chef du PEG, avant d'intégrer un parcours universitaire pour préparer et obtenir un DT option EPMS. Après 4 ans sur les bancs de la fac, j'ai quand même hâte de retrouver l'essence même de la vie que j'ai choisie et je retourne dans les Alpes du Sud, au 159e RIA, j'y commande la 1e Compagnie (dont la devise était *« il n'y en a qu'une c'est la une » !)*. En 1987 ma spécialisation en entraînement physique me permet de rejoindre l'EIS, pour m'occuper de la formation des moniteurs et des moniteurs chefs d'EPMS ; en 1991 direction l'EAI, pour y occuper le poste de chef de la DEPMS, avant de rejoindre le CNEC 1e Choc en tant que commandant en second. En 1999, sentant *« ma fin prochaine »*, je décide de me reconvertir, non pas dans l'entraînement physique, mais dans l'ébénisterie !

Dans quelles circonstances avez-vous rencontré votre nouveau métier ?

Un garçon de la campagne dans les années 50 et le début des années 60 avait un couteau de poche et donc il taillait des morceaux de bois. Dans mon village natal, en Alsace, un des voisins était menuisier. Son atelier était à côté de la cour d'école et, quasiment, tous les matins, j'allais lui dire bonjour : l'odeur du bois, de la colle qui chauffe sur le poêle, les morceaux épars, qui à la fin deviennent un escalier, un buffet, une armoire... ont certainement imprégné mon cortex. Par la suite, au fur et à mesure des divers déménagements, il fallait réaliser un certain nombre de choses soi même et le bois était un matériau aisément usinable, même sans grands moyens. De fil en aiguille je me suis dit que je me verrais bien, dans une deuxième vie, travailler le bois un peu plus sérieusement et, en 1996, dans un revue spécialisée, je découvre l'existence de l'Ecole Supérieure d'Ebénisterie d'Avignon. Je m'y inscris aussitôt et en septembre 1999, j'intègre la formation d'ébéniste, pour une durée de 10 mois, formation débouchant sur l'obtention d'un bac pro ! Au départ, je pensais seulement fabriquer mes meubles et ceux de mes enfants, mais vu la qualité de la formation dispensée et par respect pour le formateur, il était devenu évident que je n'avais pas le droit de laisser pourrir cette formation et qu'il fallait la faire fructifier. Je me suis donc mis à la recherche d'une maison et d'un atelier, que j'ai trouvés en Haute Saône, où je suis installé depuis 20 ans !

À quels challenges et difficultés avez-vous été confronté au départ ?

Pour nous, militaires en reconversion, la pression n'est pas trop forte. Quelle que soit la voie choisie, la pension est quand même versée, toutefois nous n'aimons pas les échecs et nous avons de l'amour propre, donc nous nous donnons les moyens pour réussir. Dès mon inscription à la Chambre des Métiers j'ai lancé mon plan de communication (octobre 2002), avec une diffusion tous azimut et sur divers supports. Ce qui m'est alors arrivé dépasse l'entendement : la première semaine, à peine les gens avaient eu mon prospectus dans leurs boites aux lettres, j'obtiens mes trois premières commandes! La pompe était amorcée et elle ne s'est pas désamorcée depuis. En 2004, un décorateur parisien, originaire de Haute Saône, m'a demandé de lui réaliser des meubles un peu particuliers, satisfait de mon premier travail il a alimenté mon plan de charges allègrement, me permettant ainsi de mettre un premier pied dans le monde du luxe, puis, par l'intermédiaire de ce décorateur, j'ai fait la connaissance d'un fondeur d'art de Haute Saône, qui m'a demandé de lui réaliser des prototypes. Lui aussi, satisfait de mon travail, m'a aussitôt demandé des réalisations complexes, mais surtout il a donné mon nom à ses clients parisiens, designers à la réputation internationale et c'est ainsi que j'ai mis mon deuxième pied dans le monde du luxe! Un monde de folie, mais un monde dans lequel la remise en question est permanente, dans lequel les défis à relever sont quotidiens, évidemment ce n'était pas pour me déplaire! J'ai ainsi fabriqué des meubles extravagants, à la hauteur de leurs commanditaires! Une difficulté rencontrée, que j'ai surmontée non sans crainte, et à laquelle on ne s'attend pas, est le maniement de la langue de Shakespeare !!! En effet, j'étais germanisant et plutôt anglophobe et je n'ai fait aucun effort, durant ma vie de soldat, pour progresser, or tout travail à l'international se fait en anglais! J'ai vite compris à quoi pouvait mener une erreur de jeunesse !

Quels ont été les moments forts de votre activité ?

Les moments les plus excitants ont été ceux de la réception d'une nouvelle commande de folie (on répond immédiatement oui au client et simultanément la calculette se met en marche, parce que l'on sait que ce sera difficile, voire très difficile). Je m'étais engagé dans une voie étroite, à faire ce que les autres ne voulaient ou ne savaient pas faire, en demandant des défis techniques! Je n'étais pas présomptueux, mais je voulais que mes journées soient remplies et mon cerveau en action. Le pendant de ces moments d'excitation était la réception de la commande par le client, moment chargé d'émotion, de crainte, voire d'appréhension, parce que on ne peut jamais être sûr d'avoir réussi à satisfaire le client, jusqu'à ce qu'il vous le dise. Toutefois la crainte ne m'a jamais étouffé ou transformé en rampant, peut être que la confrontation au danger physique, durant ma première vie, m'a aussi permis d'avoir de l'assurance et de savoir ce que je valais !

Comme dans les armées, les rencontres ont-elles été importantes ?

Effectivement la vie est faite de rencontres : il faut être au bon moment, au bon endroit, face aux bonnes personnes. Cependant cela ne suffit pas, il ne faut pas venir tout nu! Il faut avoir du répondant, du coffre. Dans mon cas, pour obtenir l'adhésion d'un prospect, je montrais quelques photos de réalisations sortant de l'ordinaire, j'essayais de poser quelques questions pertinentes au sujet de la fabrication envisagée et, petit à petit, le prospect devenait client! Cependant c'est toujours l'idée du client qu'il faut développer et non pas sa propre idée, ceci nécessite humilité, modestie et une grande ouverture d'esprit, que certains de mes chefs n'avaient pas détectée !

Le LCL (er) Jeannot Sutter, en 1991 à l'EAI. En 1999, de l'école supérieure d'Ébénisterie d'Avignon, aujourd'hui 20 ans après...

© DR PHOTOS LCL JEANNOT SUTTER

Dans cette 2e vie d'artisan et d'entrepreneur, qu'avez-vous exploité de votre expérience militaire ?

Le premier atout est que la vie de soldat nous a permis de savoir qui nous étions, quels étaient nos points forts, quelles étaient nos lacunes. Le deuxième atout, qui découle du premier est que cela nous a donné de l'assurance. Le troisième atout est l'organisation : la vie du chef militaire est une vie d'organisateur. Le quatrième atout, qui n'est pas le moindre, même si je le cite à cette position : c'est la capacité à toujours appliquer la MRT, même si on ne l'appelle évidemment pas MRT! Dans mon cas, face à un nouveau défi technique et/ou artistique, je me posais d'abord un certain nombre de questions, je mettais les réponses en face... j'imaginais d'autres possibilités (l'ennemi n'arrive pas forcément là où on l'attend), bref il fallait envisager plusieurs hypothèses (dans les Troupes de Montagne, toute sortie implique une hypothèse mauvais temps) avant de se lancer dans le travail proprement dit. En outre il fallait être capable de réagir rapidement, si la solution envisagée ne s'avérait pas concluante et c'est là que l'on trouve le cinquième atout : la capacité d'adaptation que les différentes missions, les différentes mutations, les différents postes occupés nous ont permis de développer.

Quels conseils donneriez-vous à un candidat à la reconversion, en particulier dans ceux qui voudraient se lancer dans un domaine totalement différent du métier des armes ?

Tout d'abord il faut vivre ses rêves et ne pas rêver sa vie, fort de ce principe on se donne les moyens pour arriver, même et surtout si cela doit être difficile. IL faut garder présent à l'esprit que la motivation est le facteur numéro un de l'apprentissage et de la réussite! Après il faut avoir une formation adaptée à la filière choisie, cela n'exclut pourtant pas les autodidactes. Ensuite il faut être un peu anticonformiste et enfin il faut aborder cette nouvelle vie, comme une MISSION, parce que remplir une mission nous savons faire, parce que remplir sa mission c'est sacré et alors la reconversion prend une toute autre dimension! Il ne faut surtout pas se dire "maintenant je suis civil, je raisonne en civil ». Je n'ai jamais caché que j'ai été au service de la France durant trente ans, aucun client ne m'en a fait le reproche, au contraire je pense que c'est rassurant pour eux, en outre j'ai essayé de rester honnête, ma clientèle internationale bénéficiait des mêmes tarifs que ma clientèle locale, ce qui ne se fait pas à Paris, où ils sont facilement multipliés par deux !

Civil ou militaire, quel est votre meilleur souvenir professionnel ?

Je suis en difficulté pour répondre, parce que j'ai été comblé sur les deux versants de ma vie, cependant la vie de soldat était un choix de petit Alsacien, qui voulait servir la France, la vie d'ébéniste a été un choix pour me faire plaisir, c'est donc presque diamétralement opposé et ma vie d'ébéniste peut être considérée comme une vie d'égoïste. Les trente ans passés sous l'uniforme ont été des années pleines, je n'en rejette aucune et j'en suis redevable à l'Institution, mais ma grande fierté est d'avoir remis le sabre à trois sous-officiers ayant servi sous mes ordres directs, et que j'ai stimulés et accompagnés, pour qu'ils réussissent le concours des OAEA. J'ai toujours été attiré par la formation des autres et ces trois filleuls officiers sont ma grande fierté et mon meilleur souvenir!
Evidemment la réalisation d'un meuble d'exception n'est pas une chose anodine, mais n'est pas comparable à ce que l'on peut ressentir lorsque l'on commande à des êtres humains, mission la plus noble et la plus exaltante qui soit ! ■ **Propos recueillis par le GBR (2s) Marc Delaunay**

> Lire p 46 > **LUXEUIL :** L'exposition de métiers d'Art prévue tous les automnes, entre la mi septembre et la mi octobre et qui devait avoir **Madame Cheyenne Carron comme marraine, sera repoussée en 2022.** > *www.tresorsvisiblestalentscaches.com*

CAP 2C
cap vers une 2e carrière

Le rendez-vous annuel « Reconversion » 2021 de vos associations

Le jeudi 18 mars 2021 de 09h00 à 12h30

une matinée **webinaire** interactive au siège du MEDEF

Venez vivre en direct :
- l'expérience de vos camarades reconvertis
- des témoignages sans concession
- le regard de professionnels RH sur votre recrutement

Inscription : ICI
Contact : contact@cap2c.org

MEDEF
La Saint Cyrienne
L'Épaulette
ACA
Tego

DR © CAP 2C L'ÉPAULETTE & LSC

> Reconversion : la juste dose de *militarité*

Dans le précédent numéro de *L'Épaulette* nous avons introduit une réflexion au sujet des enjeux identitaires lors de la reconversion des militaires.
Subi ou choisi, le départ à la vie civile impacte la personne dans sa globalité ; pas seulement dans ses rôles techniques souvent considérés comme *« zone de confort »* et/ou comme un moyen rapide de répondre à la pression liée à l'emploi et aux taux de reclassement. Alors, se fait ressentir la nécessité de disposer d'une capacité d'adaptation effective, pourtant très variable selon les ressources et le vécu de chaque individu.

« Une singularité militaire reconnue »[1]

L'enquête que nous avons menée sur la reconversion des militaires s'appuie sur 62 entretiens : 26 partants, 28 anciens militaires et 8 experts de la reconversion. Elle montre tout d'abord qu'il est difficile de quitter un métier exigeant des dispositions personnelles et un fort engagement qui forgent *« l'état singulier »* de militaire, selon l'expression consacrée du Haut comité d'évaluation de la condition militaire dans son 11e rapport, en 2017.
Le 28 aout 2018, le général François Lecointre, chef d'état-major des armées, fixait le cap de sa Vision stratégique pour une *« singularité positive »* qu'il définissait comme *« le fruit d'une histoire, d'une ambition, d'un rang, d'un corpus de valeurs et d'une éthique propre »*.
L'État singulier est une résultante des particularismes militaires déjà reconnus par la communauté scientifique. Depuis les années 80-90, tandis que la normalisation des tâches renforçait la tendance sociétale dans notre pays à voir dans le métier de militaire une profession ordinaire, le sociologue Pierre Dabezies introduisait le concept de spécificité militaire à l'instar de chaque organisation dotée d'une finalité propre.
Bernard Boëne, alors chef du département de sociologie de l'ESM Saint-Cyr et des écoles de Coëtquidan, organise en 1990 un colloque rassemblant des experts en sociologie militaire autour de l'état de militaire et de la question de la *« spécificité militaire »*. Les interventions consignées dans les minutes de ce colloque[2] offrent un inventaire exhaustif et structurant sur le sujet. De toutes les perceptions de la singularité du professionnalisme militaire, nous retenons celle de Moriss Janowitz – un des précurseurs de la sociologie militaire – qui a mis en avant le sentiment collectif et individuel d'appartenance militaire dans un rapport dual entre posture institutionnelle et posture de production. Cette relation *« Institutional/occupational »* adosse la vocation normative de l'institution militaire – le service d'une arme à tuer – à son volet complémentaire qui met en œuvre des fonctions support plus standards.
Cette vague de réflexion sur l'état de militaire s'est généralisée aux sciences humaines et sociales.

La militarité : une identité solidement attachée à une ligne de vie fragile

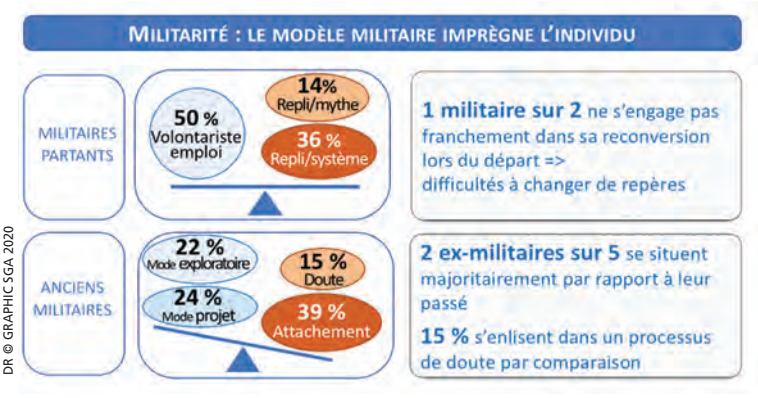
En étudiant la rubrique *« Libres réflexions sur la défense »* dans la revue Armées d'aujourd'hui de 1986 et 1996, la linguiste M.A. Paveau introduit la notion de militarité en tant qu'*« ensemble des marqueurs (professionnels, juridiques, sociaux, idéologiques, culturels, corporels) attachés au statut militaire qui est selon nous autant un métier qu'un mode d'être »* (1997). De son côté, le colonel (ER) André Thièblemont qui a consacré sa deuxième partie d'activité professionnelle à l'anthropologie et l'ethnologie militaire, voit dans cette militarité *« l'affirmation de l'identité collective »* qui imprègne plus ou moins durablement l'individu, bien au-delà des seules marques de corporatisme militaire.
L'analyse du discours des partants avec lesquels nous nous sommes entretenus dégage clairement deux familles à parts égales : ceux déclarant se lancer sans réserve dans un nouveau projet professionnel, essentiellement par transfert de compétences, et ceux qui pour repousser le temps du changement se réfugient derrière l'évocation de leur passé, précisément en livrant leur attachement au mythe et au système d'organisation militaire qui a forgé leur habitus. Ce rapport s'accentue sensiblement dans les trois ans du départ : deux anciens militaires sur cinq évoquent spontanément leurs attaches au passé militaire, plutôt que de s'exprimer sur le sujet abordé et d'expliquer leur propre reconversion ; et dans 15 % des cas, le récit s'installe dans le registre du doute.

Richard Solti, ancien président des EVAT du 1er RI, est aujourd'hui docteur en sociologie. Il s'est appuyé sur l'exemple militaire pour étudier les enjeux identitaires lors

Gestion des ressources humaines,

- Notre recherche a permis de faire de la militarité un concept en gestion des ressources humaines, en le structurant autour des notions d'habitus – compris comme un système d'habitudes et de dispositions réglées acquises par un individu au contact de son groupe social[3] – et de mythe, c'est-à-dire la légende de soi qui installe la vision que chacun a de lui-même dans et avec son environnement[4]. Le changement entraîne une ré-interrogation de l'un comme de l'autre de ces deux piliers de l'identité. ■

Les résultats de cette étude montrent que lorsqu'il entre en questionnement identitaire lors de son départ à la vie civile, l'individu est variablement structuré par sa militarité.



DR © GRAPHIC SGA 2020

de la reconversion. Il observe que *« la réussite de la traversée existentielle que constitue la reconversion professionnelle est corrélée à la capacité qu'ont les individus de transformer et de réécrire leur mythe personnel »*.

Le mythe au fil des mots

« Dans les écoles de formation initiale, le mythe est omniprésent ; on n'a pas le choix. On est engagé à promouvoir une image idéalisée de l'armée ».

Ancien lieutenant-colonel (25 ans)

« On se raccroche à une histoire, d'où la volonté du commandement de se créer un mythe ».

Adjudant d'un régiment de soutien (17 ans)

« Pour moi, un fantassin il doit avoir de la gueule, il y a un culte à préserver (...) une image que l'on renvoie qu'importe la personnalité de la personne ».

Ancien capitaine d'infanterie (15 ans)

Nous complétons son appréciation en dressant le constat que pour envisager sa remise en dynamique le partant doit imaginer une nouvelle trame afin d'élargir les contours de son histoire personnelle en faisant, autant que de besoin, le sacrifice partiel du système de codes et de croyances antérieurs.

L'habitus à travers le discours

« Le militaire a cette chance d'être imprégné de ces valeurs-là. Lorsque l'on a donné à l'institution X années de sa vie (...) on est corps et âme à sa merci, 7 jours sur 7, 24 heures sur 24 : il n'y a pas de discussions sur ce sujet ».

Conseiller mobilité, ancien sous-officier (15 ans)

« Je peux dire que l'armée m'a formaté parce qu'il suffit de regarder l'avant et l'après marine : il y a de bonnes divergences [lapsus révélateur pour : différences] *».*

Matelot (4 ans)

Ces premiers résultats nous ouvrent les voies d'une meilleure compréhension des processus de transformation personnelle lors de la transition professionnelle. Dans la prochaine intervention je présenterai les mécanismes d'un ajustement identitaire réussi grâce à un équilibre individuel recouvré entre quête de sens et engagement dans l'action. ■

1.http://lignesdedefense.blogs.ouestfrance.fr/files/SIRPA_Vision_Strat_CEMAT_WEB.pdf
2. BOËNE B. 1990, La Spécificité militaire : actes du colloque de Coëtquidan - A. Colin.
3. BOURDIEU P., 1980, *« Le capital social »* - Actes de la recherche en sciences sociales, 1980, pp. 2-3.
4. McADAMS D., 1993, ré-éd. 1997, The story we live by. Personal Myths and the making of the self, New York, Guilford.

Lieutenant-colonel (er) Dominique Lecerf, ORSA intégré 1999.
Chercheur associé à l'École doctorale d'économie et de Gestion,

LE DÉFICIT BUDGÉTAIRE ABYSSAL DU PAYS

> Une crise salutaire ?

DR © CNE B.V

Depuis un an la France subit une crise qui a désorganisé la vie économique et sociale du pays, ayant pour conséquence d'aggraver des déficits durables, celui du budget de l'Etat et ceux des caisses de protection sociale et de retraite.

Cette crise a mis en évidence des carences et des contradictions.

Les carences résultent de choix malheureux de décideurs n'ayant pas su, pu ou voulu appréhender, pour diverses raisons, leurs conséquences, à terme, sur le fonctionnement de l'ensemble du pays ; donnant parfois l'impression de servir des intérêts particuliers aux dépens de l'intérêt général.

Les contradictions consistent en l'opposition entre, d'une part, le développement d'une économie libérale et de l'individualisme et, d'autre part, l'interventionnisme croissant de l'Etat, des collectivités locales ou des organismes sociaux, appelés à devoir compenser des déséquilibres qui résultent de cette évolution. Subventions nationales ou locales de toutes sortes, aides aux entreprises, allègements de charges, allocations diverses d'aide aux foyers, sont quelques exemples de soutiens répondant à des demandes toujours plus nombreuses et exigeantes et dont les conditions d'attribution, parfois sans contrôle préalable ou contreparties, peuvent laisser perplexes.

De ce constat, peuvent être tirés des enseignements susceptibles de remettre sur pied notre pays qui, depuis des années, donne la désagréable impression de vivre sous perfusion.

Le déficit budgétaire abyssal du pays et ceux des différentes caisses de la protection sociale sont l'occasion, la crise sanitaire passée, de réduire la gabegie et de corriger fondamentalement les règles de redistribution de l'argent public et celui des cotisants. ■

Capitaine (er) Bernard Vidot
(TDM OAEA Promotion Renouveau)

> Cette rubrique est surtout la vôtre, aussi vous êtes invités à faire parvenir à la rédaction de L'Épaulette (jaxelos@yahoo.fr) vos billets d'humeur. Ces contributions seront publiées selon leur pertinence, leur actualité, et leur humour.

AUX ORDRES SOUVERAINS DE CE BINÔME...

> Kafka & Ubu

DR © COL D. R.

La pandémie a mis en lumière une maladie française connexe dont j'ai croisé les affres dans plusieurs pays et ouï dire qu'elle infectait aussi Vietnam, Chine, Russie, etc. Pour simplifier l'étude de son histogramme, j'appellerai ici ce virus français, le « Kafka21 » !

Il m'est apparu en découvrant l'incroyable maquis d'organismes liés à l'analyse et à la décision sanitaire, tous satellites du ministère de la santé gestionnaire de la COVID. Ayant eu affaire à la culture et l'éducation, ministères français également touchés par ce mal, tout comme le MINAE, l'agriculture... : Rien ou presque n'y tourne rond, vite, bien, avec le strict minimum d'argent public et sous les ordres d'un chef unique éclairé.

A l'ONU, l'OTAN et la banque mondiale ou j'ai servi, les milliers de formulaires des GED à remplir pour contrôler, administrer nos vies et nos actions frôlent de près, sans y parvenir heureusement, une nième autorisation écrite à demander pour aller aux feuillées !

Franz Kafka a laissé son nom grâce à une œuvre littéraire caractérisée par une atmosphère grise et cauchemardesque. Kafka est devenu l'antonomase définissant un entrelac d'effroyables bureaucraties devenue les reines du monde.

Mais ce « Kafka21 » n'est pas seul au combat. Ubu est son fidèle binôme. Omniprésent, il se manifeste par un délirium de papelard que l'informatique n'a jamais pu tuer tout en s'y ajoutant. Des absurdités protocolaires m'ont par exemple fait photocopier 40 fois dans ma carrière ma CIM... Absurdistan est un néologisme récent qui a toute sa place dans nos fonctionnements alourdis au mépris des réalités militaires du terrain.

L'ennemi pourrait en effet être prié par ce « Kafka21 » d'attendre qu'Ubu ait rempli le (bon) formulaire avant de le contrer militairement comme je l'ai vécu en opération onusienne. Nous avons perdu en souplesse, réactivité et mobilité de l'international au national car notre armée n'est –hélas- pas épargnée par ce virus baladeur.

À coté de la reine bureaucratie trone en effet son époux, le roi budget, pour lequel tout est impossible. Notre liberté de mouvement, de création, d'action sont maintenant aux ordres souverains de ce binôme. Et vous amis lecteurs, en regardant autour de vous, n'y a-t-il pas une simplification à faire ou à proposer pour que votre vie militaire soit plus facile et que la mission soit mieux exécutée ? Si nous avançons, nous le devons à ceux d'entre nous qui se défoncent pour contourner **tous les jours** Kafka et Ubu. ■

Colonel (R) Didier Rancher
Communication opérationnelle / 3e division

LA FRANCE EST MENACÉE PAR DES ÉCONOMIES BELLIQUEUSES...

> Debout les Officiers !

Si nous savons bien que les batailles à venir ne seront même pas les lointaines cousines d'Austerlitz, nous sommes encore loin du compte. Les guerres en devenir sont légions, sans jeux de mots :

La France est menacée par des économies belliqueuses, des contrôles de capitaux, des sanctions juridiques et commerciales. Elle est parfois la victime d'accords politiques secrets ou douaniers bien visibles, par rétorsion, voire même, entre cartels de drogue inscrits carrément dans certaines marges des PIB !

Certes, nous avons bien identifié les risques militaires classiques de la bataille centre europe et les assymétriques dont nous subissons les effets au Sahel...

Nous anticipons depuis peu le cyber et le spatial mais nous ne nous battons pas ou peu sur nos exportations de technologies sensibles, sur nos importations de composants clefs. Nous n'utilisons pas résolument les sanctions économiques, n'utilisons qu'assez peu les effets puissants des RS et des COM offensives ou défensives, ne voyons pas venir des ONG manipulatrice et sommes incapables de mener des guerres financières.

Les fusils, les missiles, le NRBC, les mines, les IED du pauvre et le nucléaire du riche n'ont pas d'obsolescences programmées mais ils se sont fait rattraper.

L'extension de la guerre à tous les secteurs est le fruit des interactions humaines rendues possible en particulier par internet et la mobilité accrue. Tout peut donc être utilisé jusqu'au climat, aux migrations, à l'histoire revisitée, à la modification du spectre culturel et ses fondamentaux de la langue.... pour répondre aux définitions : la guerre est *« un acte de politique étrangère »* ou *« une forme de violence qui a pour caractéristique essentielle d'être méthodique et organisée »*.

Je plaide donc pour la transformation RADICALE de la formation, de la doctrine d'emploi et de la responsabilité des chefs de guerre français **en chefs français des guerres**. Il faut décloisonner la pensée car nos ennemis l'ont déjà fait dans un concept inédit d'encerclement totalitaire de leur pays cible. Le notre. ■

Colonel (R) Didier Rancher
Communication opérationnelle / 3e division

D'une longueur de 1500 signes environ elles ne sont naturellement pas un déversoir de rancœur, mais une contribution positive, synthétique, parfois critique, faite d'intelligence et de subtilité. À vos plumes !

« CE SERA LUI OU PERSONNE ! »

> Dans l'ombre de De Gaulle l'éclatante Yvonne

DR © NORDLITTORAL.FR

DR © TL

Le général de Gaulle est si charismatique qu'il focalise toutes les attentions. La célébration du 130e anniversaire de sa naissance a toutefois mieux mis au jour l'implication de son épouse. Longtemps, l'on a considéré que son rôle de femme et de mère, malgré ses vertus avérées de conjointe fidèle et de maman aimante, éclairait peu Madame de Gaulle. Affection égale envers le peuple qui, en retour, la surnommait *« Tante Yvonne »*. Non plus ses fonctions de Première Dame, en dépit de son influence discrète mais réelle, ne la rendaient personnage politique à part entière. Surtout pas ses positions traditionnelles, notamment en ce qui concernait les mœurs. Nostalgique, elle n'approuva guère les changements sociétaux des années soixante. Souvent inquiète, elle estima la planète menacée, regretta l'ingratitude des indépendantistes Algériens, s'attrista du déclin de l'Eglise, s'effraya de mai 68… Aujourd'hui, de récentes études attestent d'une singularité et d'une existence propre. Pour la sortir de l'ombre, ils mettent le projecteur sur sa clairvoyance et sa loyauté envers celui qu'elle choisit. Dès son premier regard sur Charles, Mademoiselle Vendroux sait que *« ce sera lui ou personne »*. Son intuition inaugure le gaullisme : un lien indéfectible à un homme non à un parti. Cette croyance la consacre gaulliste de la première heure et première des gaulliens. Cela l'engage à le suivre partout (débâcle, exode, résistance, mutations, mondanités...) En effet, à peine devenue *« la femme de »*, elle pressent avant quiconque la modernité présidentielle qu'il préfigure (par opposition aux précédentes Républiques). Témoin privilégié de la période antérieure au 18 juin 1940 (*« Appel »* qu'elle n'entendra pas, mais dont elle sera fière), elle assiste à la maturation de l'homme, à l'éclosion de sa pensée, à l'affirmation d'un *« Illustre »*. Mariée à un officier, elle fréquente maintenant un héros. Ce déjà *« monument historique »* échange avec elle ses réflexions, sollicite ses jugements, l'associe aux réunions des bâtisseurs du nouvel ordre. Elle est peu conceptuelle, mais le chef a besoin de son pragmatisme, l'aventurier de sa stabilité. Depuis leur dispute sur le RPF, durant sa *« traversée du désert »*, il la considère ferme et bonne conseillère. En un mot, dans les coulisses du pouvoir, elle l'aide à façonner une légende. De fait, leur complémentarité va croissante : son assertivité et sa réserve se conjuguent à la culture liée aux entreprises de son compagnon. Congruente, elle prend soin de leur famille, le laissant se soucier de 50 millions d'âmes. À elle, le foyer, au chef de guerre et d'état, la nation. Elle n'écrit qu'à quelques proches, lui rédige pour l'Histoire. Elle paraît si *« transparente et muette »* qu'il n'existe aucun enregistrement de sa voix et ses apparitions sont si protocolaires qu'elles en sont caricaturales. Elle applique cette suprême distinction qui est de passer inaperçue. Plus elle s'efface, plus ils avancent, ensemble.

Elle a servi la France ; voire à l'instar de la « France Libre », en ne rien demandant, en ne rien acceptant, en ne rien cédant, elle a gagné son indépendance.

Elle se tient au privé, lui appartient au public, ils s'épaulent mutuellement. Elle descend dans la rue, il hisse la France à un rang mondial. Arrivés au sommet de l'Etat, une concorde pudique règne dans leur couple, enracinée dans la foi catholique et issue d'origines socialement proches. A la rudesse des paysages du Pas-de-Calais répond l'austérité généreuse des gens du Nord. Valeurs communes et ancrage régional leur donnent une vision complice du monde et les mènent à un partage des tâches. Lui conduit le pays vers la puissance ; elle, éduquée selon la charité chrétienne, accrochée au terrain, soutient les pauvres, et d'entre tous, les plus innocents parmi les humbles, les enfants *« simples d'esprit »*, telle Anne leur fille trisomique, pour lesquels elle crée et dirige une fondation. Dans cette logique bienfaisante comme *« naturelle »*, une autre action majeure à son actif est son appui indéfectible pour les ménages modestes. Foncière dans son attitude, rejetant la médiatisation, exécrant le commérage, elle ne feint pas la retenue. Anonyme au milieu d'inconnus, elle fait ses courses, connaît les prix, parle avec chacun, incarnant à la perfection le bon sens populaire. Pour garder l'humilité et la normalité de la vraie vie, elle lave les chaussettes de son *« bonhomme »* dans les lavabos du *« meublé qu'est le palais de l'Élysée »*. Manière de ne pas oublier les usages de l'époque. Façon de ressembler toujours à l'élève qu'on jugeait : *« Sage et sincère. Consciencieuse et tenace. »* À la mort du Général, vigie éplorée, à la Boisserie son havre de paix, toujours maîtresse d'elle-même, elle reprend avec dignité le flambeau, veille à l'héritage idéologique, refuse toute compromission pour la patrie, prouvant jusqu'au bout sa force de caractère, son idéal de droiture et sa conception d'une *« certaine idée de La France »*. Ainsi, l'image convenue, probe et sobre, tout à son honneur, qu'Yvonne de Gaulle a cultivé d'elle-même révèle une personnalité secrète, nullement fade, avisée, nullement revêche, à la fois accolée et autonome, ayant contribué à l'œuvre d'un leader d'exception. Oui ! derrière de Gaulle, cherchez Yvonne, vous trouverez une femme de son époque authentique, sensible et courageuse qui, parce qu'elle a persisté à son poste tout en accédant à un niveau enviable, justifie d'avoir mérité une forte sympathie au sein de l'opinion et d'avoir été adorée d'un *« sacré grand homme de mari »*. Finalement, tel un soldat, sans poser de questions, elle a servi la France ; voire à l'instar de la *« France Libre »*, en ne rien demandant, en ne rien acceptant, en ne rien cédant, elle a gagné son indépendance. Paradoxale, ce destin sans éclat, révèle une lumineuse vocation ! ■

Lieutenant-colonel (er) Thierry Lefebvre
EMIA- Broche (1979-1980) - Consultant RH et communication.

NAISSANCES

> *Maguelone* troisième petit-enfant du lieutenant-colonel Arnaud **DARTENCET** (ART / Valmy 88-90) et de Madame au foyer de Jean et Hortense **DARTENCET** le 22 novembre à Paris.

Maguelone DR

> *Jules* & ***Jules*** deuxième et troisième arrière-petits-fils du Colonel Emmanuel **ALIS** (Serment de Koufra 62-63). Le premier *Jules est né* le 19/12/2020 au foyer de Jean-Bernard et Coralie Alis ; le deuxième ***Jules,*** **Descamps-Alis** est né le 07/01/2021, au foyer de sa petite-fille Marine. (ces deux garçons portent le même prénom, il n'y a pas d'erreur.) ■

L'Épaulette adresse ses félicitations aux heureux parents et grands-parents.

DÉCÈS

> Colonel (er) Jean-Baptiste **CHIARONI** (OR) le 28 mai 2020 à AJACCIO (20).
> Colonel (er) Jacques **CARON** (IA-Connectable DU GUESCLIN-TDM) le 26 octobre 2020 à BERGERAC (24).
> Lieutenant-colonel (er) Huguette **ESTEL** (Concours s/ DIRECT) le 16 janvier 2021 à SAINT MARTIN DE ANGLADE (33).
> Madame Germaine **HUBERT** le 07 novembre 2020 à NANTES (44).
> Colonel (er) Roger **GROSSO,** (CT- promotion Vieux Bahut), Commandeur de la Légion d'Honneur) le 26 février 2021 dans sa 100e année à SAINT MAIXENT L'ÉCOLE (79).
> Capitaine Eric **CATTA** (OAEA, MAT) le 20 août 2020 à LA BOURBOULE (63).

MESURES NOMINATIVES

Décret du 20 janvier 2021
portant nominations d'officiers généraux
NOR : ARMB2035769D
ARMÉE DE TERRE.
Sont nommés dans la 2e section des officiers généraux de l'armée de Terre :

Au grade de général de brigade
Pour prendre rang du 23 juin 2021

> M. le colonel (TRS) Philippe IACONO.

Pour prendre rang du 1er août 2021

> M. le colonel (CS) Philippe BARDET.

L'Épaulette adresse ses félicitations aux nouveaux promus.

SUCCÈS

Arrêté du 15 février 2021 portant attribution du brevet technique d'études militaires générales
NOR : ARMT2105436A
JORF n°0046 du 23 février 2021
Texte n° 25

Par arrêté de la ministre des armées en date du 15 février 2021 :
I. - Le brevet technique d'études militaires générales est attribué aux officiers d'active ci-après désignés :

ARMÉE DE TERRE
Corps des officiers des armes
À compter du 1er décembre 2020

> Lieutenant-colonel Arné Georges (ABC).
> Lieutenant-colonel Deshayes Stéphane (GEN).
> Lieutenant-colonel Goutoulli Lionel (ART).
> Lieutenant-colonel Méthou Arnaud (TRS).
> Lieutenant-colonel Nuttin Pierre-Henri (MAT).
> Lieutenant-colonel Soubirou Laurent (INF).
> Lieutenant-colonel Theau Stéphane (MAT).

Corps des officiers du corps technique et administratif
À compter du 1er décembre 2020
> Lieutenant-colonel Le Cler Didier (CTA/GSEM).

II. - Le brevet technique d'études militaires générales est attribué aux officiers de la réserve opérationnelle ci-après désignés :
À compter du 1er décembre 2020
> Lieutenant-colonel Schulz Alexandre (SEO). ■

L'Épaulette adresse ses félicitations aux nouveaux promus.

L'Épaulette

Assemblée générale 2021 de L'Épaulette

• Compte tenu de la situation sanitaire et des restrictions en vigueur, l'AGO 2021 (assemblée générale ordinaire, telle que prévue à l'issue de l'assemblée générale 2020) est reportée *sine die* et n'ayant pu se tenir début février comme à l'accoutumée.
• Les adhérents seront informés de sa tenue, dans les respects des dispositions statutaires, à une date indéterminée pour l'instant : soit en fin de 1er semestre 2021, soit à l'automne. Par ailleurs, la journée annuelle de L'Épaulette, décentralisée au niveau des groupements et garnisons, soumise aux mêmes contraintes, se tiendra probablement en mai ou juin 2021. Elle sera associée aux commémorations du souvenir de l'accident de Noratlas de juillet 1971 qui endeuilla la promotion de l'EMIA « *Kœnig* » et les écoles de Coëtquidan.
> Les deux promotions en cours de scolarité à l'EMIA seront aux côtés de la « *Kœnig* » (1970-71) et de la « *Souvenir* » (1971-72), et participeront en inaugurant, en présence du président national, une stèle à la mémoire des nos camarades morts en service commandé. ■

> En savoir plus sur - https://www.lepaulette.com

BULLETINS DE PROMOTIONS REÇUS

> Décembre 2020 N° 87 MARECHAL DE LATTRE (51/53).
> Décembre 2020 N° 120 GARIGLIANO.
> Décembre 2020 N° 74 LAPERRINE.
> Janvier 2021 FRANCHET D'ESPEREY.
> Décembre 2020 N° 37 KOENIG. ■

ERRATUM

Remise de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur au LCL J-F. Huteau le 2 décembre à l'ENSOA par le GAR Lecointre.

AUX FUTURS RÉDACTEURS DE L'ÉPAULETTE

> Quelques consignes pratiques !
Adressez vos projets d'articles à L'Épaulette de préférence sous forme de fichiers informatique type Word, au format RTF (à : nathalie.crispin@gmail.com et à ; lepaulette@wanadoo.fr). Il est demandé que les projets d'articles ne dépassent pas trois pages de la revue (soit 3000 signes/double page, ou 1500 signes pour une page) iconographie à ajouter. Adressez des illustrations, soit sous forme de tirages photos couleurs, soit sous forme de fichiers numériques PDF, format jpeg, définition de 300 pixels/cm. L'envoi de textes et ou d'illustrations à L'Épaulette vaut acceptation par l'auteur de leur reproduction et de leur publication sans droits.

La rédaction :
> Nous recommandons aux futurs rédacteurs de bien vouloir signer leurs articles, de compléter ceux-ci du nom de leur promotion, et de bien vouloir légender leurs photos (Nom, prénom, grade, fonction). Nous vous en remercions par avance. ■

> Dans le prochain numéro 213 juin 2021

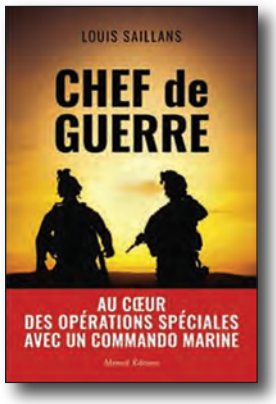
> Dossier spécial COMRENS

« Le commandement du renseignement des forces terrestres vous sera présenté avec un focus sur les forces spécialisées qui le composent. Un éclairage sur ses capacités de demain vous sera également exposé au travers, notamment, des portraits de femmes et d'hommes autour de leurs métiers. »

LES SENTIERS DE LA VICTOIRE *PEUT-ON ENCORE GAGNER UNE GUERRE ?* Par Gaïdz Minassian

Cet essai en quatre actes s'ouvre sur un dialogue entre Achille (la force) et Ulysse (la ruse) en présence d'un Hector (l'humilité) venu en observateur les voir s'invectiver sur les ambivalences de la victoire du Néolithique à nos jours. Que signifie « gagner une guerre ? », « aujourd'hui ? », « dans l'histoire ? » À quand remonte justement la dernière guerre victorieuse ? Les Vietnamiens contre la France et les Etats-Unis entre 1946 et 1975 ? La guerre de l'OTAN contre le Kosovo en 1999, ou encore l'intervention de la France au Mali en 2013 ? En second lieu, Hector et Achille écoutent le stratège Ulysse leur expliquer où se situe la notion de victoire sur la matrice guerre-paix et négociations-conflictualités.
Dans un troisième temps, Hector et Ulysse se tournent vers le guerrier Achille, qui revisite nos trois dernières décennies d'hubris et s'explique sur ces impossibles victoires lors des guerres onusiennes ou des interventions humanitaires souvent ratées. Enfin, dernier acte de cet échange, Hector s'adresse pour la première fois à Achille et à Ulysse pour leur démontrer que la plus efficace des manières de « gagner une guerre aujourd'hui » consiste d'abord à renoncer à la puissance et à la ruse ; ensuite à endosser l'éthique d'humilité.
Un livre ambitieux au propos fondamentalement original, extrêmement fécond, et appelé à devenir un incontournable des études sur la guerre et la paix.
> Biographie de l'auteur Gaïdz Minassian : Politologue, spécialiste de l'Arménie. chercheur au Groupe d'analyse politique-défense relations internationales sécurité (GAPDRIS), Université Paris X-Nanterre, associé à l'Association des formations universitaires de défense, de relations internationales et de sécurité (AFUDRIS). Il dirige un groupe de travail sur le Caucase du Sud, à l'Institut Prospective et Sécurité en Europe (IPSE).
Du même auteur, déjà paru en 2015, Le rêve brisé des Arméniens : 1915 chez Flammarion. ■

Éditeur : Passés Composés
Paru le 2 septembre 2020
712 pages - Broché - Dimensions 16,5 cm × 24,0 cm × 3,7 cm



CHEF DE GUERRE Par Louis Saillans (Auteur)

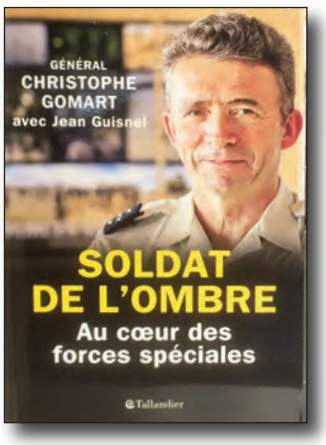
« Le regard habituellement franc de mes hommes est couvert d'un voile. Nous avons les yeux rouges. Les deux cercueils d'Alain et Cédric sont partis il y a quelques instants avec le président de la République, les familles et les autorités. Un lourd silence a accompagné la sortie. Nous avons quitté les rangs pour saluer les collègues qui se sont rassemblé pour l'occasion dans la cour des Invalides qui baigne dans la lumière du printemps. Nous sommes plus d'une centaine de commandos marines, membres des opérations spéciales, a être venu adresser un ultime salut à nos frères d'armes. (...) Je salue les agents de la DGSE venus en costumes civils au fond de la cour. Avec les autres membres du groupe, je rejoins @Tangui, resté au milieu de la cour désertée par ses visiteurs funèbres. @Tangui porte la photo d'Alain contre lui. Il est resté aux coté du cercueil durant toute la durée de l'hommage national. Il ne l'a pas lâché depuis le début de la cérémonie. En m'approchant, nous nous prenons dans les bras. » Ça y est, il a fait le grand saut *« murmure-t-il, penaud. Je vibre intérieurement. Tout ces gars avec qui j'ai connu les situations les plus dangereuses sont à cet instant affligés.»*
L'auteur : Louis Saillans est entré en 2011 dans les commandos marine et devient chef de groupe cinq ans plus tard. Durant près d'une décennie, il a participé à des opérations militaires en Afrique et au Moyen-Orient visant à libérer des otages, capturer des responsables djihadistes ou neutraliser des terroristes. Grâce aux notes prises au cours de ses missions et à des documents d'archive auxquels il a eu accès, il dévoile la réalité des missions des forces spéciales avec la plus grande exactitude.
Il retrace aussi le parcours des soldats de ces unités, passés par une sélection drastique durant laquelle ils ont subi les pires épreuves physiques et psychologiques. À travers une narration d'une rare lucidité, il décrit le quotidien de ces hommes devenus des guerriers, la fraternité d'arme, les coulisses des opérations spéciales et la face cachée de la lutte contre le terrorisme. Un témoignage unique, qui permet de mieux comprendre le travail de ces combattants de l'ombre prêts à sacrifier leur vie pour sauver la nôtre et maintenir la paix. ■

> Prix broché : 19,90 euros - EBook 13,99 €
Paru le 28 janvier 2021 Essai (broché)
Éditeur Mareuil éditions

...

> *Pour compléter la rubrique « Dossier, Histoire, Des plumes & des idées » nous vous proposons une sélection d'ouvrages.*

BIBLIOGRAPHIE



SOLDAT DE L'OMBRE
Par Christophe Gomart
Au cœur des forces spéciales

Asséner le premier coup de poing, délivrer des otages, mener des opérations ciblées, neutraliser des chefs terroristes... Toutes ces situations critiques, le général Christophe Gomart les a vécues. Il nous livre à travers ses mémoires une plongée unique dans l'univers des forces spéciales, ces unités d'élite associées aux guerres secrètes de la France. Pour la première fois, un général raconte ses trente-cinq années de guerres de l'ombre sur tous les fronts et en première ligne : à Sarajevo en 1992, au Rwanda durant l'opération Turquoise en 1994, dans la traque des criminels de guerre en ex-Yougoslavie, en Afghanistan contre les talibans en 2001, en Libye lors de l'opération Harmattan contre Kadhafi en 2011, au Mali lors de l'opération Serval en 2013, jusqu'au Moyen-Orient en soutien aux Kurdes contre Daech... Dans cet ouvrage palpitant, il nous fait entrer dans les coulisses du prestigieux COS, le Commandement des opérations spéciales, et nous fait vivre les prises de décisions politiques autant que ces opérations de terrain. En homme d'action et de réflexion, il retrace cette part de notre histoire, où parfois vérité et gloire ne font pas bon ménage. Sans langue de bois, il interroge le rôle de la France comme gendarme du monde.

L'auteur : Le GCA Gomart, ex patron du COS, a récemment publié ce livre sur les forces spéciales. La parution de ce livre n'est pas passée inaperçue puisque dans son numéro des 25-26 septembre, *Le Figaro magazine* en a fait sa couverture et a consacré un long reportage aux *« soldats de l'ombre »*, à la façon dont le président de la République les utilise et mène ses guerres secrètes en ajoutant un extrait de l'ouvrage que l'auteur présente comme des Mémoires. ■

Paru le 24 septembre 2020
Éditions du ROCHER
Prix : 10,90 € TTC

MISSION : TENIR
De l'Armée à l'Assemblée nationale
Par Laetitia Saint-Paul avec Céline Cabourg

Normalement, les militaires n'ont pas le droit d'exercer une activité politique. Mais Laetitia Saint-Paul ne fait rien normalement. Elle a pu contourner les règles établies pour devenir le premier militaire élu député depuis 1918. Elle s'est tant prise au jeu qu'elle a rejoint le perchoir de l'Assemblée Nationale en octobre 2019. Militaire elle est, militaire elle reste. Du soldat, elle connaît l'organisation, l'esprit de groupe (qui n'est pas la soumission), la réactivité. Autant de qualités qui lui seront vitales lorsqu'elle entre en politique. Car il s'agit bien d'un combat ... Or, le combat n'effraie pas celle qui a dirigé 300 hommes en « opex » en Afghanistan, connu les stages commando dans la jungle et la montagne.
Toutes ses actions sont marquées du sceau de l'armée. Pour faire campagne, elle établit une stratégie, quadrille le terrain, identifie l'adversaire, dresse un *« Medo »* (plan détaillé de l'offensive). Ses lectures l'accompagnent, ceux qui ont pensé la guerre (De Gaulle disait que *« la culture générale est l'école du commandement »*) et les dictons propres à l'armée, comme *« jamais devant, toujours vivant »*, ou *« mission : tenir »*. Le combat ne vaut pas que pour ses convictions : il sert aussi les femmes, que Laetitia Saint-Paul voudrait voir plus nombreuses en politique comme à l'armée.
L'auteur : Laetitia Saint-Paul, 40 ans, est vice-présidente de l'Assemblée Nationale, députée LREM du Maine-et-Loire. Elle est aussi officier de carrière de l'Armée de Terre. Elle vit à Saumur près de l'École de cavalerie. ■
Paru le 17 février 2021 - Prix : 18 €
Édition JC Lattès

DICTIONNAIRE DE GAULLE
Par Claire Andrieu (Auteur), Guillaume Piketty (Auteur), Philippe Braud (Auteur)

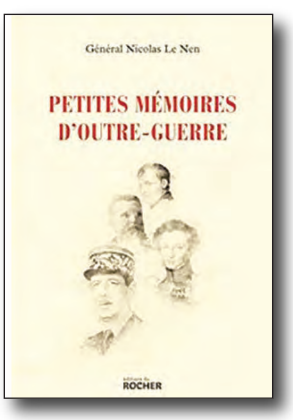
C'est une évidence : de Gaulle n'a pas fini de s'abandonner à ce que Roger Nimier appelait *« la publicité des siècles »*.

Ce Dictionnaire de Gaulle est une entreprise unique par son ambition (plus de 1000 entrées), son caractère encyclopédique, et libre de tout tabou. Trois cents spécialistes de l'histoire, du droit et de la littérature présentent ici, pour la première fois, toutes les facettes d'un homme parmi les plus importants de notre histoire. Si le héros de la France libre est devenu un personnage inépuisable, c'est sans doute parce qu'il eut l'audace d'écrire sa vie sur l'étoffe des songes, de la littérature et de la guerre, autant d'abîmes tournés vers l'inconnu. C'est en rêvant que de Gaulle est entré en relation avec les Français pour les mener vers les plus hautes marches d'eux-mêmes. Sa poésie n'était pas seulement un langage. C'était aussi une attitude : silence, chagrins cachés, gloire des royaumes intérieurs, tourments d'orgueil et de solitude. De Gaulle fut aussi l'homme de pouvoir que l'on sait. Toutes ces vies parallèles, la formation et l'action du Général sont ici évoquées : ses débuts, son entrée dans la Seconde Guerre mondiale, le départ pour Londres, la Libération, l'exil à Colombey, la Ve République, ses relations avec ses contemporains, etc.
Ce Dictionnaire est un outil indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à de Gaulle. On y entend aussi le Général parler des Beatles, de sa famille ou du prix Goncourt de 1957, et c'est un autre visage du grand homme qui apparaît, terriblement humain. ■

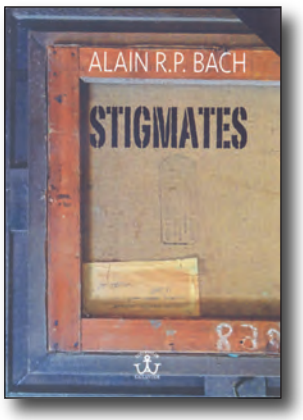
Bouquins - Robert Laffont - Prix : 31,50 euros

PETITES MÉMOIRES D'OUTRE-GUERRE
Par le général Nicolas Le Nen

Ce livre écrit de façon très vivante se lit comme un roman. Il met en scène de grands soldats et hommes politiques de l'histoire. Ces personnages racontent, sur le mode de la confidence, leur art de la guerre, leur stratégie, à un narrateur qui traverse les siècles.
Vous allez être très surpris par l'endroit où je me trouve. Je pensais, comme tout le monde, qu'une fois mort, on traversait un long tunnel de lumière pour se retrouver dans un jardin magnifique, opérant ainsi un retour à l'état originel de l'Homme avant qu'il ne soit chassé de /'Éden. En fait, rien de tout cela. Je me trouve dans la cour d'honneur des Invalides, mon endroit préféré de Paris, à deux pas du tombeau de /'Empereur. Elle est telle que je l'ai connue dans ma vie terrestre, entourée du péristyle sous les arcades duquel s'alignent les canons de la monarchie et de l'empire. Mes pas résonnent sur les pavés inégaux qui m'ont toujours rappelé combien ce lieu est chargé d'histoire. Dans la niche, au-dessus de l'entrée de la cathédrale Saint-Louis, Napoléon me toise dans une attitude à la fois martiale et paternelle. Il est là, celui que Clausewitz a surnommé le dieu de la guerre et au pied duquel se sont alignés tant de cercueils de camarades morts au combat. Les reverrai-je ? Je l'ignore.
Qui pourrait croire que le Walhalla se trouve au coeur de Paris ? Qui pourrait imaginer qu'on y rencontre toute une galerie de personnages qui ont marqué l'histoire de l'humanité, de !'Antiquité à nos jours ? Qui sait qu'au paradis des soldats, vainqueurs ou vaincus, personne ne peut plus mentir sur la guerre, qu'elle soit conventionnelle ou clandestine ?
L'auteur : Le général Nicolas Le Nen est saint-cyrien, breveté de /'École de guerre et auditeur du Centre des hautes études militaires et de l'Institut des hautes études de la défense nationale. Il a commandé le 27e bataillon de chasseurs alpins et le service action de la DGSE. Petites mémoires d'outre-guerre est son septième livre. ■
Paru le 20 janvier 2020
Éditions du Rocher - Prix 15,90 €
Grand format - 168 pages - Ebook : 11,99 €
https://www.editionsdurocher.fr/editeur



> Pour compléter la rubrique « Dossier, Histoire, Des plumes & des idées » nous vous proposons une sélection d'ouvrages.



STIGMATES
Par Alain R.P. Bach

Depuis la Vendée jusqu'en Allemagne, ce roman psychologique à tiroirs mêle espionnage, amour, trahison et enquête policière.
Un officier de gendarmerie en quête de vérité nous entraîne dans une saga où sa destinée personnelle est subitement transpercée par la grande Histoire.
Un militaire allemand ayant séjourné en 1944 sur la côte Atlantique suscite par hasard la curiosité du gendarme. La recherche de l'identité du soldat fait progressivement apparaître l'histoire passionnelle d'un couple déconcertant. L'enquêteur voit alors émerger des souvenirs familiaux interdits ou refoulés, soigneusement enfouis au fond d'une mémoire à éclipse. Si le récit des amours équivoques d'un homme et d'une femme que tout aurait dû opposer le déstabilise, il lui révèle aussi un épisode méconnu de la grande spoliation des œuvres d'art par les nazis : celui d'un convoi secret de tableaux de maîtres jamais retrouvés, jusqu'à ses prolongements, de nos jours, aussi surprenants que particulièrement dangereux.

Alain R.P. Bach est auteur de plusieurs romans parus chez différents éditeurs. Il a obtenu deux prix littéraires nationaux. ■

Le général (Gend) Alain Bach promotion Général Brosset (EMIA1972-73)

Aux Éditions de l'Atlantide contact@editions-delatlantide.fr 372 pages au format 15 X 21 cm > Prix broché : 22 euros - envoi inclus Règlement par virement direct (consignes reçues par courriel en réponse d'une commande).

L'AUDACE DE SERVIR
Des officiers appelés de la Grande Guerre aux officiers sous contrat d'aujourd'hui

Par le Capitaine Guillaume Malkani

Durant ce premier trimestre 2021 sera publié *« L'Audace de servir, des officiers appelés de la Grande Guerre aux officiers sous contrat d'aujourd'hui »*. Il s'agit du premier ouvrage traitant des officiers formés au Quatrième Bataillon de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr (ESM4), hier encore Bataillon EOR et demain EMAC (École Militaire des Aspirants de Coëtquidan). Préfacé par le Général Patrick Collet commandant les ESCC, ce livre a été écrit par le Capitaine Guillaume Malkani, actuellement commandant d'unité et ayant lui-même été formé au sein de l'ESM4.
Juristes, enseignants, ingénieurs ou jeunes diplômés, ils sont nombreux à s'engager comme officiers au terme de leurs études. Ils sont réservistes portant l'uniforme durant leurs congés, officiers sous contrat délaissant une vie confortable pourtant bien établie et un emploi parfois mieux rémunéré, ou encore polytechniciens choisissant de vivre une expérience intense dans le cadre de leur scolarité. Ils deviennent ainsi cadres de l'armée de Terre, prenant des décisions et donnant des ordres à leurs hommes, à l'entraînement comme en opérations. Ce sont les officiers formés au Quatrième Bataillon de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr – dit l'ESM4 – dont la formation de décideur et de chef militaire se déroule au cœur de la lande bretonne.
Depuis la fin du XIXe siècle et les prémices de la Grande Guerre, ils servent la Nation sans forcément être militaires de carrière. Du Chemin des Dames jusqu'à la campagne de France, puis des rizières indochinoises jusqu'au djebel algérien, ces officiers sont aujourd'hui les vétérans des Balkans et de l'Afghanistan, toujours déployés au Proche-Orient et dans la bande sahélo-saharienne.
En parallèle du bataillon qui les forme aujourd'hui, ils sont dépositaires d'un riche et glorieux passé, et s'inscrivent dans les pas d'illustres citoyens devenus officiers – par la force des choses et par volonté –, d'Apollinaire à Péguy et de Lartéguy à Genevoix. Ce sont les retours d'expériences de cette population qu'il est proposé de découvrir dans cet ouvrage, laissant ainsi libre cours à la parole d'une quarantaine d'entre eux. Ces témoignages exposent la singulière hétérogénéité de ces officiers néanmoins tous rassemblés autour d'une devise fédératrice : *l'audace de servir.* ■

Éditions : BoD - Paru le premier trimestre 2021
294 pages. Format : 13,5 x 21,5 cm - Prix : 14,99 €

LE SÉPARATISME ISLAMIQUE
Par Gérald Darmanin

« L'islamisme, l'idéologie la plus puissante à l'œuvre dans le monde contemporain, a privé l'islam de parole, manipulant la religion, pour s'insinuer pleinement dans la société française, pour la combattre et finalement s'en séparer. Voici comment des millions de musulmans se trouvent pris en otage par les militants politiques islamistes. Voici comment notre modèle républicain, laïc et social se découvre sournoisement miné, laissant aux élites le soin de mettre tardivement à jour ce que le peuple ressent depuis un certain temps.
Le présent manifeste s'inscrit dans le constat et les solutions esquissées par le président de la République. Il espère éclairer le lecteur sur la situation d'urgence que notre pays connaît. Il n'a pas d'autre ambition que celle, comme d'autres avant lui, d'aider à cerner notre ennemi : l'islamisme, terreau du terrorisme.
Une prise de conscience est aujourd'hui nécessaire, vitale même. Elle est de salut public. Puisse cet argumentaire venir exposer au lecteur les raisons profondes qui nous ont conduits au texte de loi confortant le respect des principes de la République. » G. Darmanin
L'Observatoire - Genre : Essais et documents - Date de parution : 03/02/2021 - Prix : 10 €

LES VÉRITÉS CACHÉES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Par Dominique Lormier

Après des décennies de témoignages, d'ouvrages, d'articles, de documentaires télévisés et d'émissions radio, on croit tout connaître de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, aux mythes de la propagande des belligérants de cette époque sont venues s'ajouter les thèses fumeuses de certains auteurs et médias, qui continuent de véhiculer une idéologie formatée et sans nuances.

Cet ouvrage captivant, reposant sur des documents et des témoignages inédits, balaie de nombreux clichés : la France et ses Alliés pouvaient gagner la guerre en 1940 ; les Français sont tous des collabos et des antisémites ; la Résistance française est surestimée et a été inefficace ; Mussolini a toujours été acquis au nazisme ; le débarquement et la bataille de Normandie sont avant tout une victoire américaine... Dominique Lormier revient sur ces affirmations et révèle ici quelques-unes des vérités cachées de cette période cruciale du XXe siècle.

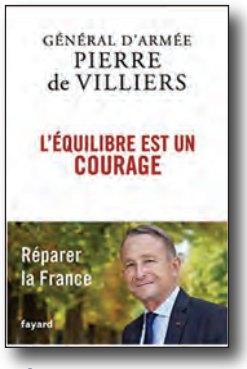
Historien et écrivain, Dominique Lormier est l'auteur de plus de 140 ouvrages (documents historiques, biographies, littérature, spiritualité). Lieutenant-colonel de réserve, il est également membre de l'Institut Jean-Moulin, prix de la Légion d'honneur et chevalier de la Légion d'honneur. Il est l'un des meilleurs spécialistes de la Seconde Guerre mondiale. Parmi ses derniers ouvrages : Ces chrétiens qui ont résisté à Hitler, Artège, 2018. ■

Éditions du Rocher
Paru le 2 mai 2019 -
Essai - (broché)
Prix : 22,90 € - Ebook : 16,99 €
https://www.editionsdurocher.fr/editeur

...

> Pour compléter la rubrique « Dossier, Histoire, Des plumes & des idées » nous vous proposons une sélection d'ouvrages.

BIBLIOGRAPHIE

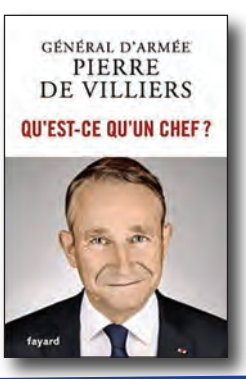


L'ÉQUILIBRE EST UN COURAGE
Réparer la France
Par Pierre de Villiers

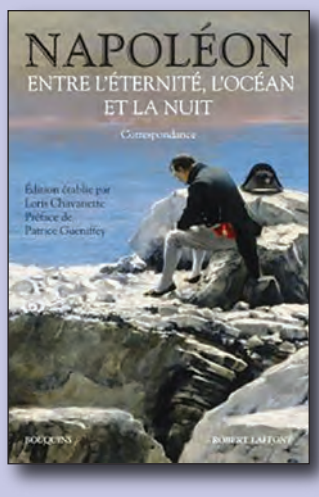
« À la fin d'une conférence, une femme d'une cinquantaine d'années se présente devant moi, visiblement émue, et me dit qu'elle a peur. « Peur pour samedi prochain. » Son mari, Gilet jaune convaincu, prévoit d'aller manifester à Paris. Or l'unité de CRS à laquelle appartient son fils a été désignée pour y assurer le maintien de l'ordre. Ne vont-ils pas se retrouver face à face ? Cette pensée la hante, comment ne pas la comprendre ? À cet instant, j'ai ressenti le déchirement qui s'opère dans notre nation, l'impérieuse nécessité d'une véritable réconciliation nationale. »

*Après ses deux premiers livres, **Servir** et **Qu'est-ce qu'un chef ?**, le général Pierre de Villiers a pris le temps d'une plongée passionnante dans la France, celle des Gilets jaunes, des habitants des villes et des banlieues. Il y a vu une nation profondément divisée et menacée par ses tensions internes, mais aussi par les ruptures d'un monde instable et dangereux. Il y a rencontré des femmes et des hommes entre angoisse et envie de s'en sortir. L'union nationale ne va plus de soi. Les Français ressentent à l'unisson qu'ils sont à un point de bascule, et que vient le moment du courage, d'un équilibre entre ceux qui exercent l'autorité et ceux qui doivent la respecter, entre humanité et fermeté, entre droits et devoirs. C'est ainsi que nous pourrons nous réconcilier, au-delà de nos différences, sur le chemin de l'unité et de l'espérance. Il y a urgence.* ■

Éditeur Fayard
Date de publication 14/10/2020
Collection DOCUMENTS
Nombre de pages 320
Dimensions 23 x 16 x 2 cm
Prix : 25,50 €



NAPOLÉON ENTRE L'ÉTERNITÉ, L'OCÉAN ET LA NUIT
Correspondance
Auteur : Napoléon
Préface : de Patrice Gueniffey



« Napoléon écrivain est aussi grand que Napoléon homme d'État ou capitaine », disait Thiers.
Chez Napoléon, l'écriture – même dictée – est le prolongement de l'action. Elle l'accompagne, elle la magnifie, elle la transfigure. Elle en a aussi bien été transfigurée. L'action, l'exercice du commandement et le travail gouvernemental auront fait l'apprentissage littéraire de Napoléon. Son style s'y est épuré, il s'est ramassé, réduit à une algèbre. Rien n'est plus remarquable que les dizaines, les centaines de lettres, d'ordres, de billets qui précèdent le déclenchement de chaque campagne. C'est qu'alors Napoléon est au maximum de ses capacités, l'oeil à tout, attentif aussi bien à la conception d'ensemble qu'aux détails de l'exécution.
Le jeune homme, l'officier, le chef d'armée, le stratège, le diplomate, l'administrateur, l'orateur, l'amant, le frère, le législateur ont tous leur place dans les choix judicieusement faits par Loris Chavanette. Ce sont vingt années incomparables – et même un peu plus si l'on ajoute les années de jeunesse – qui défilent ici. Et quelles années ! Je crois bien que l'histoire n'offre pas un seul épisode comparable à celui-ci. C'est un tourbillon, une tornade qui s'abat sur l'Europe et même au-delà.
La lecture de la correspondance de Napoléon n'est pas seulement instructive, elle n'aide pas seulement à mieux comprendre le personnage et les circonstances de sa vie, à prendre la mesure de ce destin unique. C'est un cordial pour les temps maussades que nous vivons, une excursion vers des cimes où l'air est pur et vif. Il y a donc toutes sortes de bonnes raisons de découvrir, ou de redécouvrir, l'un des monuments les plus étonnants de notre histoire littéraire. **Patrice Gueniffey**. ■

Paru le 13 février 2020
Bouquins - Robert Laffont - Prix : 32 €

EXPOSITIONS
NAPOLÉON N'EST PLUS
MUSÉE DE L'ARMÉE INVALIDES

> Du mercredi 31 mars au dimanche 19 septembre 2021

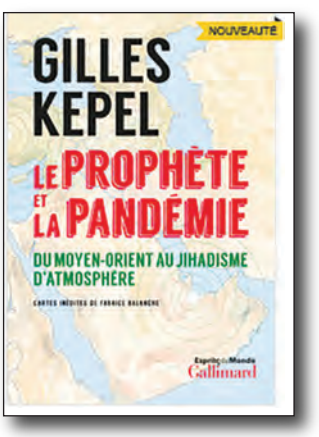
L'exposition se propose de revenir sur les grands sujets qui entourent la mort de Napoléon en renouvelant les perspectives.
L***a mort de Napoléon Ier, le 5 mai 1821,*** si elle passe relativement inaperçue aux yeux du monde, est extrêmement bien documentée par ses compagnons d'exil.
Convoquant de nouvelles disciplines scientifiques (archéologie, médecine, chimie) afin de compléter les sources historiques déjà connues et les témoins matériels de cette histoire, le musée de l'Armée offre aux visiteurs tous les éléments nécessaires afin qu'il puisse mener lui-même l'enquête. ■

https://www.musee-armee.fr/au-programme/expositions/detail/napo-

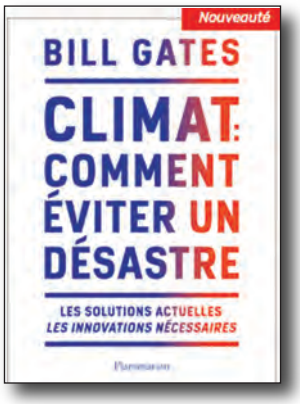
LE PROPHÈTE ET LA PANDÉMIE
Du Moyen-Orient au jihadisme d'atmosphère
Par Gilles Kepel
(Cartes inédites de Fabrice Balanche)

L'AN 2020, marqué par la Covid-19 et l'effondrement du marché pétrolier, est celui de tous les bouleversements depuis le Moyen- Orient jusqu'aux banlieues de l'Europe.
Le conflit israélo-palestinien se fragmente avec, d'un côté, un pacte portant le nom du prophète Abraham, qui va des États-Unis à Abou Dhabi au Maroc et au Soudan en passant par Israël, agrège l'Égypte et l'Arabie, et lorgne l'Irak ; de l'autre « l'axe fréro-chiite » qui rassemble Gaza, Qatar, Turquie et Iran, avec le soutien ponctuel de la Russie.
Dans ces convulsions sismiques, Beyrouth explose, réfugiés et clandestins affluent en Europe, et le président turc Erdogan tente de refaire d'Istanbul le centre de l'islam mondial. Enfin, le terrorisme frappe de nouveau, en France et en Autriche, au nom d'un jihadisme sans organisation. Il s'appuie sur une atmosphère créée par des entrepreneurs de colère, mobilisant foules et réseaux sociaux du monde musulman pour venger leur prophète face à l'Occident – tandis que Joe Biden doit restaurer la confiance des alliés de l'Amérique.
Poursuivant la réflexion engagée dans Sortir du chaos, succès français et international, Gilles Kepel propose, cartes et chronologie à l'appui, la mise en perspective indispensable de l'actualité pour comprendre et anticiper les grandes transformations de demain.
L'auteur : Gilles Kepel, né le 30 juin 1955 à Paris, est un politologue français. Spécialiste de l'islam et du monde arabe contemporain, il est professeur des universités à l'université Paris Sciences et Lettres et dirige la chaire Moyen-Orient Méditerranée à l'École normale supérieure. ■

Collection Esprits du monde, Gallimard
Parution : 11-02-2021
336 pages + 16 p. hors texte, 22 ill., sous couverture illustrée, 150 x 220 mm
Prix : 20,00 € TTC



> Pour compléter la rubrique « Dossier, Histoire, Des plumes & des idées » nous vous proposons une sélection d'ouvrages et expositions.



CLIMAT : COMMENT ÉVITER UN DÉSASTRE
Par Bill Gates

Dans ce livre urgent, Bill Gates propose un vaste plan à la fois pragmatique et accessible pour atteindre le zéro carbone à temps et éviter ainsi une catastrophe climatique.
Bill Gates a passé une décennie à enquêter sur les causes et les effets du changement climatique. Avec l'aide d'experts dans les domaines de la physique, de la chimie, de la biologie, de l'ingénierie, des sciences politiques et de la finance, il s'est concentré sur ce qui doit être fait pour empêcher une catastrophe environnementale. Dans cet essai, il explique non seulement pourquoi nous devons cesser d'émettre des gaz à effet de serre, mais détaille également ce que nous devons faire pour atteindre cet objectif crucial.

Il expose très clairement les défis auxquels nous sommes confrontés. S'appuyant sur sa compréhension de l'innovation et de ce qui est nécessaire pour introduire de nouvelles idées sur le marché, il décrit les domaines dans lesquels la technologie contribue déjà à réduire les émissions, expose les moyens de rendre la technologie actuelle plus efficace, tout en présentant les technologies de pointe nécessaires et ceux qui travaillent sur ces innovations essentielles. Enfin, il présente un plan concret pour atteindre l'objectif zéro carbone – non seulement les politiques que les gouvernements doivent adopter, mais aussi ce que nous pouvons faire en tant qu'individus pour que notre gouvernement, nos employeurs et nous-même participions à cette entreprise décisive.
L'auteur : *Bill Gates l'affirme sans détour : atteindre le zéro carbone ne sera ni simple ni facile, mais si nous suivons le plan qu'il présente ici, c'est un objectif à notre portée.* ■

> Prix : 22,90 euros
Flammarion
Hors collection - Essais
Paru le 17/02/2021
Genre : Essais
384 pages broché - 160 x 220 mm

GUERRES INVISIBLES
Par Thomas Gomart

Quels sont les prochains défis géopolitiques du siècle ? La pandémie mondiale a modifié les équilibres entre Asie et Occident et scellé la rupture entre la Chine et les États-Unis, accentuant le basculement du monde vers l'Est. Sur cet échiquier polarisé, deux lignes de fracture convergent : la dégradation environnementale et la propagation technologique où se jouent désormais les principales rivalités stratégiques et économiques.
Dans cet essai captivant, Thomas Gomart décrit les grands mouvements qui se déroulent sous nos yeux : le retour d'une compétition agressive des puissances, une accentuation des inégalités et des échanges débridés. Il met également en lumière les mécanismes invisibles qui transforment notre planète en profondeur : marchés financiers, paradis fiscaux, mafias, incubateurs technologiques, plateformes numériques, multinationales, services de renseignement…
Pour nous aider à mieux comprendre le monde qui surgit, il analyse enfin pour chaque sujet les « intentions cachées » des États-Unis, de la Chine et de l'Europe, et réfléchit au rôle que la France pourrait jouer dans ces nouvelles « guerres invisibles ».

L'auteur : Thomas Gomart est historien et directeur de l'Institut français des relations internationales (Ifri) depuis 2015. Il est membre des comités de rédaction de Politique étrangère, de la Revue des deux mondes et d'Études dont il assure la chronique internationale. *(a publié L'affolement du monde).* ■

> 21/01/2021
Éditeur Tallandier
Collection Essais
Format 14cm x 21cm - 317 pages

EXPOSITIONS
MUSÉE NAPOLÉON - BRIENNE-LE-CHÂTEAU

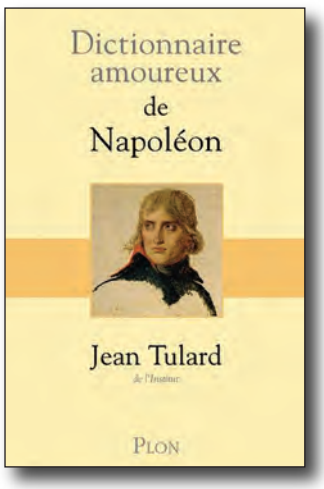
> Dans l'Aube en Champagne, à 40 mm de Troyes.
Programme 2021
Nouveau parcours de visite. Expositions temporaires Cycle de conférences.
Dans la petite ville de Brienne-Le-Chateau, il faut s'arrêter au Musée de l'Ecole Militaire. Ce dernier a été choisi par Bonaparte pour s'y former à la vie Militaire.
> Entrée payante 6 €. On visite à l'étage, des pièces où sont entreposés des écrits, des statues, des tableaux sur la vie de Bonaparte et ensuite de l'Empereur et de sa famille. C'est vivant, intéressant, instructif. Stationnement facile. Accueil très sympathique. La boutique attends votre visite. ■
https://www.musee-napoleon-brienne.fr/

ET AUSSI…
EXPOSITION NAPOLÉON - PARIS LA VILLETTE

> Du 14 avril au 19 septembre 2021 à la Grande Halle de La Villette - Paris. Découvrez l'exposition et réservez vos places en ligne. ■
https://expo-napoleon.fr

DICTIONNAIRE AMOUREUX DE NAPOLÉON
par Jean Tulard (Auteur) et Alain Bouldouyre (Dessinateur)

Napoléon est le personnage le plus admiré et le plus haï de notre histoire. Il est le fondateur de nos institutions et le synonyme de gloire militaire, mais on lui reproche les morts de la Grande Armée et le rétablissement de l'esclavage dans nos colonies. On peut toutefois évoquer Napoléon avec admiration sans dissimuler ses erreurs et ses faiblesses. Par ailleurs, il faut détruire une certaine légende noire concernant les conséquences des guerres napoléoniennes, du « million » de morts à la ruine financière du pays. Il faut expliquer les conditions de l'exécution du duc d'Enghien et pourquoi l'Empereur fut battu à Waterloo. Tel est le projet de ce dictionnaire qui se veut objectif et rigoureux, sans pour autant dissimuler le vif intérêt de son auteur pour l'une des périodes les plus passionnantes de notre histoire.
L'auteur : Né en 1933, Jean Tulard est historien, spécialiste de Napoléon Bonaparte et de l'époque napoléonienne. Agrégé d'histoire et docteur ès-lettres, il devient pensionnaire de la Fondation Thiers, de 1961 à 1964, avant d'être attaché de recherche au CNRS. Directeur d'études à l'École pratique des hautes études en 1965, il est nommé, en 1981, professeur à l'Université de Paris-Sorbonne et à l'Institut d'études politiques de Paris. ■
Paru le 16 février 2012
PLON - Prix : 24,50 €



Et aussi…
DICTIONNAIRE NAPOLÉON
Par Jean Tulard (Auteur)
Coffret 2 volumes
Paru en octobre 1999

L'ouvrage est composé d'articles de synthèse souvent très développés sur des thèmes fondamentaux peu ou mal connus parfois (Blocus continental, bourgeoisie, conscription, finances publiques...), de portraits de personnages marquants (Fouché, Talleyrand). de l'histoire des pays et d'articles plus courts sur la vie des départements, les simples engagements militaires, la biographie de préfets, de députés ou de généraux qui n'ont joué qu'un rôle secondaire mais qui pouvaient être écartés. Certains thèmes retenus visent seulement à ouvrir la voie à des recherches négligées jusqu'à présent. Des renvois - en nombre limité pour ne pas alourdir l'ouvrage permettent de compléter une information ou de préciser un point particulier. ■
FAYARD - Prix : 65,90 €

…

BIBLIOGRAPHIE

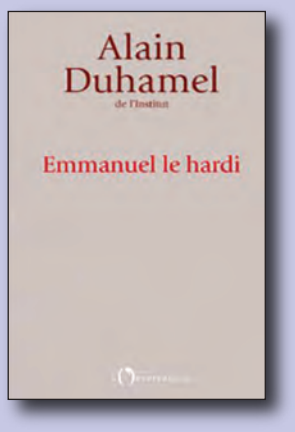
> Pour compléter la rubrique « Dossier, Histoire, Des plumes & des idées » nous vous proposons une sélection d'ouvrages.

AUSTERLITZ (DVD)

Drame/Histoire 2h 46m
Réalisateur : Abel Gance
Avec Pierre Mondy, Jean Marais, Martine Carol, Claudia Cardinale

1802. Napoleon Bonaparte va etre sacré Empereur. La victoire d'Ulm vient d'etre remportee et l'aigle est a son zenith. Une nouvelle campagne se prepare. La bataille aura lieue. Ce sera Austerlitz, la victoire la plus complète de l'Empereur des Francais Passionné par l'histoire de Napoléon, Abel Gance en tira **en juin 1960** un nouveau film. Une œuvre centrée sur ce qui mena Bonaparte à se faire couronner Empereur et sur sa victoire à Austerlitz, comme le titre du film l'indique. Puisque nous voilà devant une fresque historique de 2h 46, Gance y met du sien : reconstitution soignée et casting international à tomber par terre bien que largement sous-exploité (Martine Carol, Jean Marais, Orson Welles, Jack Palance, Vittorio De Sica, Claudia Cardinale, Michel Simon). Nageant au-dessus de tout ce beau monde, Pierre Mondy livre une interprétation assez saisissante de Napoléon. ■

EMMANUEL LE HARDI
Par Alain Duhamel



« Jadis, les rois de France étaient souvent affublés d'un surnom. Tantôt flatteurs, Philippe le Bel ou Louis XV le Bien-Aimé, tantôt moins agréables, Louis le Bègue ou Charles le Chauve. Il est tentant d'accoler aux présidents si monarchiques de la Ve République un tel surnom. Le général de Gaulle n'aura pas dédaigné de se voir honorer d'un Charles le Grand; François Mitterrand aurait pu prétendre à François le Hutin à l'instar de Louis X ou encore Nicolas Sarkozy à Nicolas le Batailleur.
Pour le président actuel, Emmanuel le Hardi semble le plus approprié. On aurait pu envisager aussi bien un Emmanuel le Téméraire, tant son élection relevait d'une audace presque impudente, tant son mandat se déroule sous le signe du risque perpétuel et des tensions permanentes.
Mais qualifier le jeune président de « hardi » semble plus juste, puisque après tout la partie n'est pas jouée, l'échec n'est pas avéré, l'impasse n'est pas inévitable. Macron chevauche la stratégie du risque extrême mais aussi longtemps qu'il n'a pas renoncé, qu'il se bat, il subsiste une part de chance; hardi plus que téméraire, même si la distance tient parfois à un fil.
Car la France reste ce grand pays enviable aux orages non désirés. Y être président, c'est être impopulaire et être impopulaire, c'est être entravé. Voilà la malédiction présidentielle qu'Emmanuel Macron a la prétention d'affronter et de vaincre. Avec son courage et son énergie. Avec ses fautes et ses bourdes. Déterminé à réformer, donc en sursis perpétuel. Hardi. » ■

Editions de L'Observatoire
Format 13.5 x 21.5 cm. - Pages : 288 pages
Prix : 20 euros -

L'Épaulette

Le travail pour loi, l'honneur comme guide

Bulletin d'adhésion et Mandat de prélèvement SEPA

Bulletin d'adhésion à L'Epaulette

Association d'officiers de recrutements interne et contractuel

NOM : .....
Prénom : .....
Sexe : M - F
Né(e) le : __/__/____
Adresse : .....
.....
Code postal : __ __ __ __ __
Commune : .....
Téléphone 1 : __/__/__/__/__
Téléphone 2 : __/__/__/__/__
Courriel @ : .....

Situation militaire : active – retraite - réserve
Affectation : .....
Grade / année : ..... / __ __ __ __
Année de nomination S/LT d'active : |_____|
Arme ou Service : .....
Origine *(IA,CTA, OAEA Rang, OSC...)* : .....
École d'officiers d'origine : .....
Nom de Promotion : .....
Diplôme militaire le plus élevé : .....
Décorations : .....

Cotisations :

- *Général et Colonel* : 55 €
- *Lieutenant-colonel et Commandant* : 48 €
- *Officier subalterne* : 36 €
- *Élève en 2ème année* : 24 €
- *Elève en 1ère année* : 12 €
- *Conjoint d'adhérent décédé* : 20 €
- *Officier et membre honoraire : même taux que supra*
- *Autres personnes* : 48 €

Je souhaite adhérer à l'EPAULETTE et je joins au présent bulletin un chèque de |_____| € à l'ordre de : CCP 295-97 B Paris

Pour les cotisations ultérieures, j'opte pour le prélèvement automatique OUI NON

Fait à ..... le __/__/____ Signature :

Mandat de prélèvement SEPA

Référence unique du mandat

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez le créancier, L'Epaulette, à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions du Créancier. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé et contesté, ou sans tarder et au plus tard dans les 13 mois en cas de prélèvement non autorisé.

CREANCIER : FR76ZZZ309818
Nom du Créancier : **L'EPAULETTE**

Adresse : Case 115, Fort neuf de Vincennes, Cours des Maréchaux 75614 PARIS CEDEX 12
■ Paiement récurrent répétitif ☐ Paiement ponctuel unique

DEBITEUR : Veuillez compléter les champs marqués *
- **Nom, Prénom du débiteur** : .....
- **Adresse (rue, avenue)** : .....
- **Code postal, ville** : ..... **Pays** : .....

Coordonnées de votre compte IBAN - Numéro d'identification international du compte bancaire (International Bank Account Number)

Code international d'identification de votre banque - BIC

> PRIÈRE DE JOINDRE UN RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Date de mon prélèvement : ☐ le 20/02 ☐ le 20/03 ☐ le 20/04 ☐ le 20/05 ☐ le 20/06 ☐ le 20/07 ☐ le 20/08

Fait à ..... Le ..... Signature :

Adresse de correspondance : **L'EPAULETTE – Case n°115 – Fort neuf de Vincennes – Cours des Maréchaux 75614 PARIS CEDEX 12**

DÉJÀ PARU !

LE N° 209
JUIN 2020

LE SCA :
Le soutien quotidien au plus près des forces

LE N° 210
SEPTEMBRE 2020

9e BIMa :
« S'engager toujours et partout »

LE N° 211
DÉCEMBRE 2020

CDEC :
« Dans le temps des chefs »

L'Épaulette

> Rejoignez-nous en ADHÉRANT !

> Site Internet : http://www.lepaulette.com
> Courriel : lepaulette@wanadoo.fr
> Facebook : https://m.facebook.com/Association-lépaulette-110539927099589/

Officiers de France,

L'Épaulette est votre association.
Rejoignez-nous :

> *Une cotisation adaptée à chaque grade ;*
> *Notre totem - Quatre magazines par an reçus à votre adresse > Comprenant des dossiers d'actualité sur les composantes de nos armées ;*
> *Un site internet > Une journée nationale ;*
> *Des informations sur la reconversion.*
> *Site CAP2C http://cap2c.org*

L'Épaulette c'est :

> *Un relais légitime et écouté du commandement ;*
> *Un groupe d'officiers d'active, de réserve et en retraite ;*
> *Une fierté d'appartenance ;*
> *Une reconnaissance dans l'armée de Terre et dans le monde civil ;*
> *Valoriser l'officier et son action au sein de la société ;*
> *Œuvrer à la cohésion du corps des officiers ;*
> *Soutenir, avec les autres associations, les actions menées pour l'amélioration des statuts et de la condition militaire ;*
> *Promouvoir l'égalité des chances ;*
> *Encourager et soutenir les démarches traduisant l'ambition intellectuelle ou professionnelle des adhérents ;*
> *Apporter appui et assistance aux adhérents et à leur famille.*

À PARAÎTRE...

> Le prochain numéro 212 mars 2021 est paru
Dossier spécial : CDEC
Officiers d'état-major au XXIe siècle

Case n° 115 – Fort Neuf de Vincennes – Cours des Maréchaux – 75614 PARIS CEDEX 12
Tél. : 01 41 93 35 35 – Fax : 01 41 93 34 86 – PNIA 821 941 35 35

> Bulletin d'adhésion :

Courriel : lepaulette@wanadoo.fr – Site Internet : www.epaulette.org – CCP 295-97B Paris

NOTRE TOTEM : LES PUBLICATIONS DE VOTRE ASSOCIATION

DR © 2021 - L'ÉPAULETTE - CONCEPTION LCL (R) JEAN AXELOS - LCL (R) NATHALIE CRISPIN - RÉALISATION ET PHOTO FOND - MICHEL GUILLON

Tégo

ENGAGÉS
POUR TOUS
CEUX QUI
S'ENGAGENT

Protéger toutes vos vies engagées

Mathieu ne fait rien à moitié.
Militaire fan de son métier,
papa fou de ses enfants,
haltérophile fier de ses arrachés,
il a les épaules assez larges
pour tout porter.
À nous de bien le protéger.

Suivez-nous sur **tego.fr**

Tégo • Association déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 - SIRET 850 564 402 00012 - APE 9499Z
153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS.

A20C246 • l'épaulette - © José Nicolas - iStock - Unsplash (Kali McClintock)

SANTÉ • PRÉVOYANCE • ASSURANCE • RETRAITE